



HAL
open science

Géo-olympique et jeux politiques : les jeux olympiques comme vecteurs idéologiques de leur environnement politique

Charly Leroy

► To cite this version:

Charly Leroy. Géo-olympique et jeux politiques : les jeux olympiques comme vecteurs idéologiques de leur environnement politique. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02487004

HAL Id: dumas-02487004

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02487004>

Submitted on 21 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



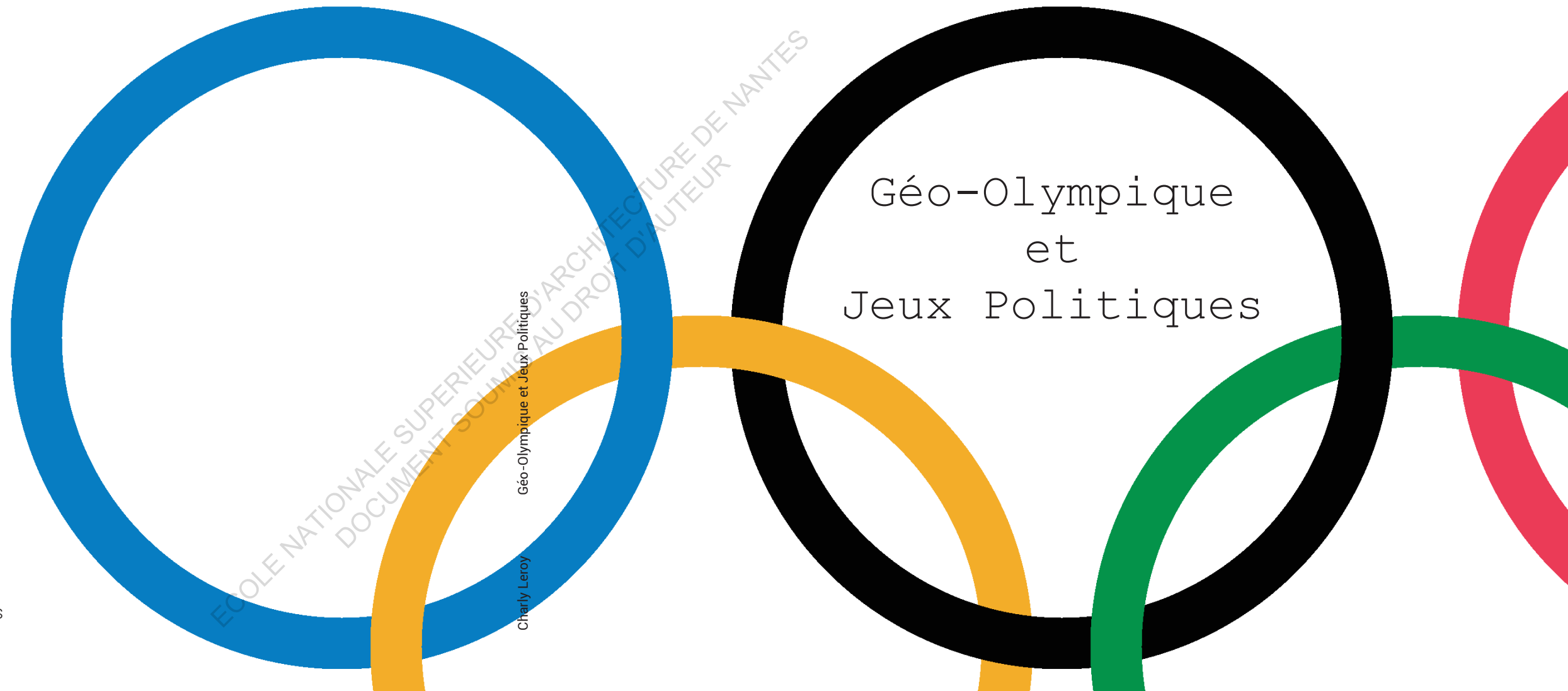
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Charly Leroy

Sous la direction de Maëlle Tessier

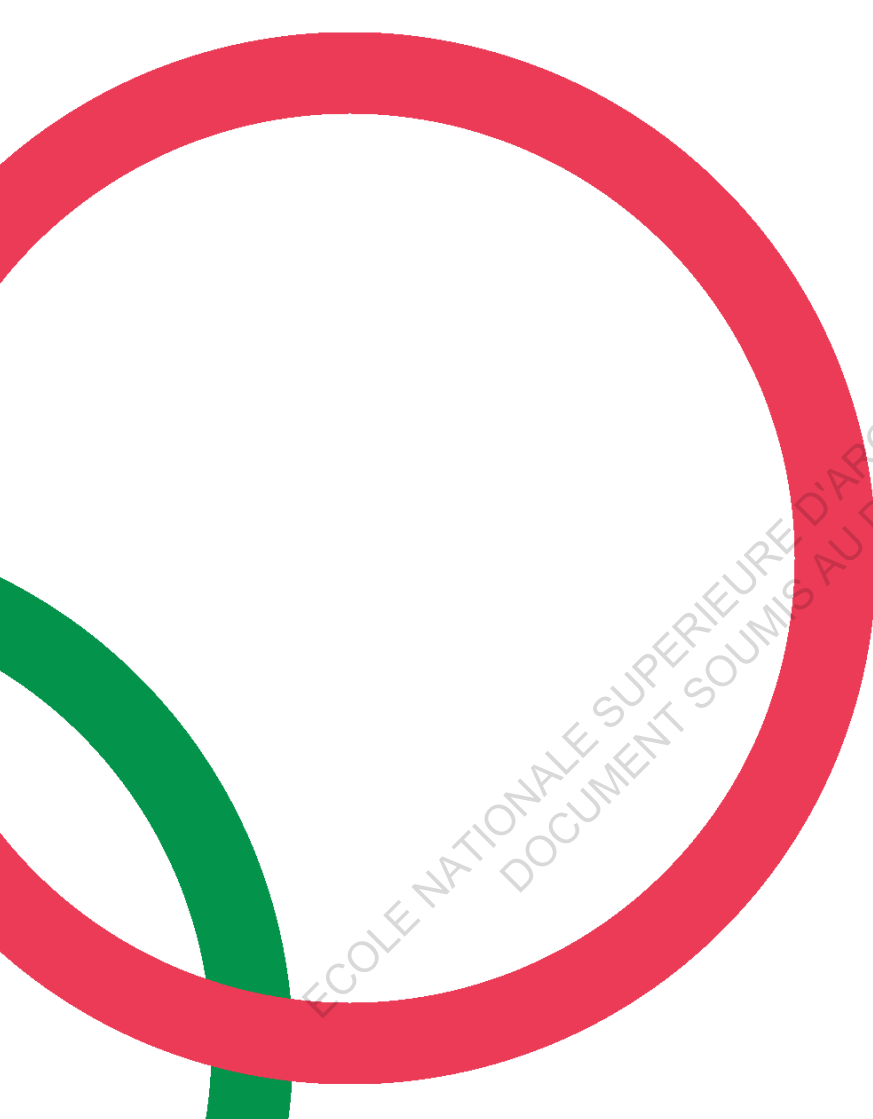
Mémoire de Master 2019
Séminaire NPU (Nouvelles pratiques urbaines)

École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes



Géo-Olympique et Jeux Politiques

Charly Leroy



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Géo-Olympique et Jeux politiques

*Les Jeux Olympiques comme vecteurs idéologiques
de leur environnement politique*

Charly Leroy

Sous la direction de Maëlle Tessier

Mémoire de Master 2019, séminaire NPU (Nouvelles pratiques urbaines)

École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

En premier lieu, à ma directrice de mémoire, Maëlle Tessier, pour le suivi, la disponibilité et les conseils apportés. En outre, je remercie également l'ensemble de l'équipe pédagogique de ce séminaire, Marie Rolland, Rémy Jacquier et les étudiants pour leur écoute et leurs retours critiques.

À mon employeur François Terrien, qui a fait preuve d'une grande souplesse dans la gestion du temps de travail. En parallèle, je suis reconnaissant du soutien logistique et de la bonne humeur de Victor Buisine.

À Orianne Blanchard, pour son soutien sans faille et ses nombreux conseils.

À toutes les personnes ayant participées, de manière directe ou indirecte, amis ou inconnus, par le biais d'un entretien ou d'une discussion au coin de la rue.

Enfin, à mes parents, qui m'ont toujours soutenus et épaulés et qui ne cesseront jamais de croire en moi. Merci.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Sommaire

RE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION	13
CONTEXTUALISATION	25
L'esprit des Jeux	29
Le CIO, une institution unique au fonctionnement opaque	39
LES JEUX, UN OUTIL DE PROPAGANDE	49
Les Guerres Mondiales, des bouleversements majeurs de l'identité des Jeux	53
Les annulations d'olympiades	53
Les jeux de Berlin en 1936, les Jeux de la honte	58

La Guerre Froide, un contexte géopolitique mouvementé pour un immobilisme du mouvement olympique 77

La mise en place d'un modèle qui va perdurer 77

La place des Jeux Olympiques dans les situations de crise 83

La propagande moderne 91

LA VITRINE DES JEUX, UNE VISIBILITE INTERNATIONALE 107

L'impact d'une campagne Olympique pour les villes 111

Les Jeux catalyseurs de croissance, dans quel intérêt ? 111

Une mise en lumière pour trois semaines, une vitrine à l'échelle mondiale 121

La gestion de l'après Jeux 125

Comment les différents protagonistes peuvent-ils tirer le meilleur profit des Jeux ?	133
L'intérêt du politicien et des pouvoirs politiques	133
Quels rôles et motivations pour le sportif ?	138
L'importance du lobbyisme dans les Jeux Olympiques modernes	145
OUVERTURE	157
Conclusion	159
Ouverture, quel poids pour la transition écologique et l'avenir des Jeux ?	163
BIBLIOGRAPHIE	173
ANNEXES	187

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Introduction

RE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Il est difficile d'exprimer les raisons qui font ce que nous apprécions ou pas. Pour certains domaines, le passif familial compte énormément, autant que l'éducation, ainsi nous arrivons vers l'âge de dix ans avec la possibilité d'exprimer ce que nous aimons. Ce processus de développement est long, implicite, instinctif, c'est un acquis auquel nous ne prenons pas la peine de réfléchir.

Pour ma part, j'ai toujours été passionné par le sport, tous les sports, mais ce n'était pas regarder un match de football ou de tennis à la télévision qui me comblait le plus. Au contraire, c'était la pratique qui me plaisait, le simple fait d'être observateur me frustrait, bien que j'apprenais en analysant avec attention la moindre action, ou le moindre choix tactique. Il en est très vite ressorti une culture précoce, pour bons nombres de sports différents.

Quand un mince espoir de carrière dans le sport de haut niveau se fermait devant mes yeux à l'âge de 15 ans, c'était une déception terrible, mais sommé toute logique, et cela à eu l'avantage d'orienter mon cursus uniquement dans l'objectif d'être architecte.

En grandissant, même si la pratique sportive ne se résume plus qu'à mon club de football, la soif de savoir dans ce domaine n'a jamais été aussi forte. Je suis désormais suffisamment mûr pour m'intéresser aux enjeux intrinsèques, comprendre l'envers du décor, car ce ne sont pas les mêmes modes de réflexion qui sont mis en avant. Ma recherche de la perfection tactique s'est doublée d'une recherche de la compréhension managériale dans les pratiques sportives, afin de comprendre à quel point les deux sont liés.

Il est alors évident que les Jeux Olympiques ressemblaient étrangement à un paradis pour le gamin que j'étais. C'était

trois semaines que je pouvais passer devant la télévision en espérant voir un français décrocher une médaille d'or.

Avec la culture apportée par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, j'ai voulu comprendre quels étaient les liens étroits entre la réception des Jeux Olympiques et le développement urbain de la région. Au fil des recherches, il m'est apparu assez clairement que, ce qui à mes yeux était le plus constructif, était d'élargir mon champ d'action. Il me fallait donc comprendre la position réelle des Jeux Olympiques, au fil du temps, dans l'échiquier international. C'est en analysant les enjeux politiques relatifs aux Jeux pour le « simple » développement d'une ville, que j'ai voulu comprendre quel était le poids réel d'une campagne olympique.

Je suis passionné par la question de l'image en architecture, des conséquences de la manière de vendre son projet, et des moyens de communication mis en œuvre dans

notre métier aujourd'hui. Il va sans dire que la question de l'image projetée par les Jeux prenait tout de suite un fort intérêt pour moi. La question du politique, de manière générale, est indéniablement liée à la question de l'image, et les Jeux Olympiques sont intimement reliés à la question du politique. Il me semblait donc intéressant, en faisant une analyse plus historiciste, d'étudier la relation entre les Jeux, le pouvoir politique, et les grandes campagnes de communication qui encadrent de tels événements.

Au fil de mes recherches, il m'est devenu évident que cette étude permettrait de faire un parallèle avec le monde d'aujourd'hui. Rien d'étonnant cependant, car c'est le but premier de l'étude de l'histoire : comprendre le présent et anticiper l'avenir en étudiant le passé. Et quoi de mieux qu'un événement dont tout le monde a déjà entendu parler, car c'est l'événement le plus suivi au niveau planétaire, mais dont on ne connaît que très peu de choses finalement. Beaucoup de

mystères entourent les Jeux Olympiques, l'environnement autour des Jeux est bien loin de la magie que procurent les trois semaines de compétitions. Bien qu'aujourd'hui, nous ayons plus d'outils à notre disposition pour lever le voile sur certaines pratiques controversées, il reste des zones d'ombres. Nous allons donc nous intéresser aux rouages complexes d'un monde où se mêlent des notions comme la valeur, le profit, l'éducation, la politique, le sport, l'économie ou encore l'écologie.

Géo-Olympique et Jeux Politiques, ce titre entrecroise bien évidemment les termes « Jeux Olympiques » et « Géopolitique ». Les Jeux sont le support de l'étude, quand la géopolitique est le prisme sous lequel nous allons étudier ce sujet. Il convient de définir ce qu'est la géopolitique, selon le dictionnaire Hachette, c'est « *L'étude de l'influence des facteurs géographiques sur la politique*

internationale »¹. Du grec « gé » qui signifie la terre, et du terme « politique ». Le terme géopolitique, quant à lui, a été utilisé pour la première fois par Rudolf Kjellén, professeur suédois de Sciences Politique/Géographie, qui définit la géopolitique comme « *la science de l'Etat comme organisme géographique ou comme entité dans l'espace : c'est-à-dire l'Etat comme pays, territoire, domaine ou, plus caractéristique, comme règne. Comme science politique, elle observe fermement l'unité étatique et veut contribuer à la compréhension de la nature de l'Etat* »².

La géopolitique met en avant les conséquences directes des politiques en place sur les territoires concernés. Après quelques dérives, vers 1970, l'étude des nouveaux conflits légitime la géopolitique, par l'utilisation des connaissances de la géographie physique à dimension humaine, de

1 - MÉVEL Jean-Pierre, Dictionnaire Hachette, Hachette Livre, 2004, 1858p.

2 - KJELLEN Rudolf, *Stormakterna vol.1*, H. Geber, Stockholm, 1905, 246p.

l'histoire et de la science politique. Les enjeux de la géopolitique sont désormais liés à ceux de la démographie, des flux migratoires, de la prolifération nucléaire, de l'accès à l'eau potable, des ressources alimentaires, du réchauffement climatique, des régionalismes...

Quel est donc l'intérêt ?

Je suis convaincu, et nous allons le voir ensemble durant cette étude, que les Jeux Olympiques sont l'égérie de la géopolitique. Les Jeux et la géopolitique ont un grand nombre de caractéristiques en commun, et pourtant il y a une différence majeure : alors que la géopolitique est née de l'étude de conflit, les Jeux sont nés pour promouvoir un esprit pacifiste. Ce qui peut sembler paradoxal, car les Jeux offrent le terrain de batailles politiques très fortes, quand la géopolitique étudie les conflits pour apprendre l'art de la paix.

Premièrement, la notion et l'évènement se rapprochent par leur caractère international. La géopolitique traduit les mouvements des forces à l'échelle de la planète, anticipant ce qu'une manœuvre d'un pays pourrait engendrer sur les autres, quelles seront les conséquences de ces actes, qu'ils soient nobles ou non. Les Jeux sont une métaphore de ces études, une mise en application tous les quatre ans, partout dans le monde. Les Jeux se déroulent sur l'ensemble des continents¹ (excepté l'Afrique), influençant les pays à prendre des décisions qui resteront dans l'histoire. Nous étudierons pourquoi les stratégies politiques relatives aux Jeux sont bien plus des manœuvres géopolitiques qu'une simple mise en avant des valeurs sportives.

Deuxièmement, les Jeux sont vecteurs de valeurs et dénonciateurs de problèmes majeurs. À l'instar de la géopolitique qui permet de promouvoir l'accès à l'eau potable ou traite

1 - Voir Annexe 1

des enjeux du réchauffement climatique entre autres. Les Jeux, par le biais de leur importance est de leurs impacts sur les populations, vont également s'engager dans des luttes pour le bien commun, l'accès à l'éducation, la lutte contre le réchauffement climatique, le développement du sport ... Ce sont des enjeux qui sont éminemment géopolitiques.

Les Jeux Olympiques, la politique, et la relation qu'ils entretiennent publiquement au travers des campagnes de communication me semble un point de départ intéressant pour décrypter leurs langages. En outre, il s'agit de lire au travers des discours tenus, et justement en évaluer les tenants et les aboutissants en fonction de la situation et du contexte international. C'est sous ce prisme que nous allons nous demander « *Quelle est l'évolution de la place des Jeux Olympiques dans son contexte géopolitique ?* ».

Nous commencerons d'abord par contextualiser la genèse des Jeux Olympiques, quelles étaient les motivations et les valeurs originelles. Il sera important de comprendre, de manière succincte, quelles étaient les missions et enjeux des Jeux dans l'histoire, ainsi que et la place du Comité International Olympique (CIO), qui réunit l'ensemble des pouvoirs de l'organisation.

Le développement tournera autour de trois axes, que seront les événements mondiaux majeures (l'aspect géopolitique), les événements sportifs marquants, et la place du CIO qui cimente ces liens. Nous nous attarderons principalement sur ces acteurs, nous n'évoquerons que très peu les sportifs, ou même les disciplines, encore moins les records sportifs. Nous traiterons de géopolitique, donc le développement gravitera autour de protagonistes importants de la politique internationale, au détriment d'acteurs locaux, qui mériteraient une étude entière à leur sujet.

Pour rester sur la logique du propos, nous évoqueront principalement les Jeux Olympiques d'été, pour leur impact plus important que les Jeux d'hiver, et la quasi-totalité des Jeux d'été seront pris comme exemple pour diverses raisons. Bien que les Jeux de Berlin en 1936 et ceux de Barcelone en 1992 bénéficieront d'un approfondissement plus conséquent. Il est important de passer en revue l'ensemble des Jeux, car les questions soulevées sont relativement semblables plus d'un siècle après les premiers Jeux, même si le contexte a lui bien changé. Il y a un aspect cyclique qui se dégage légèrement, où tout les quatre ans on se repose plus ou moins les mêmes questions, où les enjeux ne diffèrent que par les pouvoirs en place. Nous dégagerons tout de même quatre grandes périodes¹, qui regroupent des caractéristiques communes sur le plan géopolitique, ce qui influence donc l'organisation même d'une campagne olympique.

Une fois que nous aurons les clés pour mieux appréhender le propos, nous étudierons la place des Jeux Olympiques sous deux angles d'attaque. Le premier sera celui de la propagande. L'objectif est de comprendre comment les Jeux sont devenus l'un des outils les plus puissant de propagande.

Souvent utilisé lors de conflits, la propagande est une arme redoutable, nous étudierons le rôle des Jeux lors des guerres mondiales, l'exemple de Berlin sera très marquant, l'année où olympisme rimait avec propagandisme. Nous verrons que les guerres provoquent des bouleversements majeurs sur l'identité propre des Jeux Olympiques. Ensuite vient la longue période de guerre froide et son lot de controverses, avec de nombreux événements géopolitiques à prendre en considération. Paradoxalement, ce contexte agité provoquera un relatif immobilisme du mouvement olympique. Enfin, y-a-t-il encore

1 - Voir annexe 2

aujourd'hui une propagande malgré un monde apaisé ? Nous entrerons dans le domaine de l'économie pour répondre à cette question, la finance étant devenue la principale préoccupation pour les de nombreux acteurs.

Dans un second temps, nous allons mettre en lumière l'apport potentiel des Jeux, ce que peut provoquer cette vitrine ouverte au monde entier. Premièrement ce qu'une olympiade apporte aux villes hôtes, et plus largement aux pays respectifs. Nous verrons que les bénéfices sont loin d'être garantis, et que les Jeux sont un levier économique à double tranchant. Nous enchaînerons avec la place des acteurs autour d'une campagne olympique. Dans ce chapitre nous étudierons le rôle du politicien ou encore le rôle du sportif pour une olympiade. Que peuvent-ils véhiculer comme messages, ou quels profits personnels peuvent-ils en tirer ?

Pour terminer, nous allons nous questionner sur l'impact majeur du lobbying autour des Jeux, est-il symbolique, vénéneux, nécessaire ou représentatif du monde d'aujourd'hui ? Les Jeux utilisent-ils leur image pour tirer profit des lobbys ou est-ce l'inverse ? Nous tenterons de répondre à ces questions, en gardant en mémoire que l'évènement en lui-même n'est devenu qu'un outil.

Pour terminer, nous proposerons une ouverture, en s'essayant à l'analyse des jeux récents et ceux à venir. De nouvelles priorités écologiques semblent prendre le pas sur les autres considérations, quand un nouveau mode de diffusion pourrait voir le jour. quels messages et quels impacts les jeux offriront pour demain ? C'est sur cette question que nous concluons cette étude.

Une frise chronologique est à votre disposition en annexe 2 pour vous permettre d'avoir un aperçu plus larges des évènements marquants. Elle marque les évènements importants qui seront abordés, sous les trois axes qui sont : Les évènements géopolitiques majeurs, les évènements relatifs aux Jeux Olympiques, et les évènements relatif au CIO.

Cette frise ne montre pas les relations entre ces évènements, elle est un support temporel pour se remémorer le contexte pour des différents cas étudiés.

Il est conseillé de la laisser ouverte si les conditions de lecture le permettent.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Contextualisation

> L'esprit des Jeux

> Le CIO, une institution
unique au fonctionnement
opaque

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Avant donc d'étudier la place des Jeux dans son contexte géopolitique, nous allons nous interroger sur la manière dont les Jeux sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Nous allons voir comment Pierre de Coubertin a monté et entretenu un projet qui défrayait alors la critique, auquel on n'accordait que peu de crédit, et donc les chances de succès étaient bien minces. Nous verrons sous quelle forme il imagine ces nouveaux Jeux, et l'importance de la qualité de la communication autour de ce projet. A l'époque déjà, c'était un élément déterminant à l'aboutissement de la première campagne olympique, et ensuite à la pérennisation de ce mouvement.

Nous introduirons également le Comité International Olympique, l'organisation unique décisionnaire du mouvement olympique. Nous définirons le rôle que le CIO occupe et ses missions. Enfin nous aurons un regard sur ses relations internationales et son importance grandissante sur des questions géopolitiques.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'esprit des Jeux

Dans les années 1880, un jeune sportif, Pierre de Coubertin, développe une idéologie de pédagogie basée sur le sport. Fortement inspiré par la culture anglo-saxonne, il est persuadé que la Grande Bretagne tire son excellence grâce notamment à l'introduction au sport dans le système scolaire. Pédagogue, il va se consacrer à son objectif de développer le sport en France. Utopiste et visionnaire, il est marqué par la défaite de la France face à la Prusse en 1870, il va adopter une vision pacifiste. ce qu'il veut ? « *S'affronter dans les stades plutôt que sur le champ de batailles* ». ¹

Il intègre la direction de « L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques » (USFSA), organisation qui promeut le sport dans les écoles en reprenant des slogans olympiques. Au cours d'un congrès de l'Union, le 25 novembre 1892, il lance un appel aux nations pour rénover les Jeux Olympiques.

C'est à la suite de cet appel que tout s'enclenche, il ne se consacre désormais qu'à son rêve olympique, et en 1894, il organise le « Premier congrès Olympique ». Alors âgé de 31 ans, il réunit près de 2000 personnes venant de 13 pays différents, que Pierre de Coubertin allait convaincre pour l'instaurations de nouveaux Jeux Olympiques. En une semaine, le projet est adopté, des règles fixées, et les principes fondateurs des Jeux olympiques sont édifiés comme suit :

- Une stricte cadence quadriennale
- Un caractère sacré
- L'internationalisme
- La programmation du sport moderne
- Le choix de l'amateurisme

Les Jeux Olympiques renaissent.

1 - DE COUBERTIN Pierre, préface BONIFACE Pascal, *Mémoires Olympiques*, Bartillat, Paris, 2016, 238p.



Figure 1 - Plusieurs membres du premier comité international olympique posent sur cette photo. Pierre de Coubertin est assis à gauche. © AFP

Le dernier principe est fondamental en 1894. Pierre de Coubertin profite alors d'une atmosphère politique relative au sport plutôt tiraillée. La montée du professionnalisme dans les différents pays était mal perçue par les gouvernements et monarchies en place. En réalité, l'aristocratie, classe sociale à qui le sport professionnel était réservé, voyait d'un mauvais oeil que de plus en plus de personnes du peuple puissent accéder au professionnalisme. Pierre de Coubertin a vu dans les Jeux un objet, capable de satisfaire les pouvoirs quant à ce sujet tout en créant une vitrine internationale pour le sport. Dans l'esprit, les Jeux donneraient envie aux enfants de pratiquer eux même une activité physique. Les tout premiers Jeux étaient l'occasion d'un grand spectacle pour des millions d'enfants, tout en offrant la possibilité à des sportifs amateurs de démontrer leurs talents, marqueur de l'accomplissement personnel.

Plusieurs villes sont candidates pour la première édition, mais il fallait une ville avec

une histoire forte, c'est donc sur les cendres vieilles de 1500 ans que renaîtront les Jeux Olympiques en 1896, à Athènes, en Grèce.

Il s'agira donc d'environ 200 athlètes amateurs, et seulement des hommes, qui vont concourir, dans 9 disciplines, pour cette première édition. Une douzaine de Pays venant de tout continents, c'est un réel succès pour Pierre de Coubertin en termes d'implication et d'organisation.

Ce succès il le doit à un travail acharné, à la création d'une organisation qui s'occupera de l'ensemble de la gestion des Jeux, et à ses discours empreint d'espoir pour l'ensemble du peuple. Pierre de Coubertin a comme objectif de bâtir un monde pacifique, grâce au fair-play et la communication entre les peuples. Par la suite, les Jeux seront porteurs de nombreux messages humanistes et internationalistes. Nous étudierons dans quelle mesure ces messages seront soutenus par les différents acteurs des Jeux.

Après les Jeux d'Athènes, Pierre de Coubertin récupère la présidence du CIO en 1896, et va tâcher de pérenniser ce qui tient encore sur des bases fragiles. Il va se heurter à la réticence du gouvernement français pour la seconde édition en 1900. Il devra alors se résoudre à organiser les Jeux dans le cadre de l'exposition universelle de Paris, n'étant pas partisan d'une affiliation qui va provoquer un échec de ses Jeux. L'ombre qu'apporte l'exposition universelle aux Jeux ne permet pas une mise en avant auprès de visiteurs. On soulignera tout de même la jonction entre culture, artisanat et sport dans un même lieu, à la vue du monde entier. Il est intéressant de souligner l'analogie suivante : c'est la culture d'un pays qui permet la mise en lumière du sport au travers des Jeux au tout début du XXème siècle, quand aujourd'hui c'est l'organisation des jeux qui permet à un pays de mettre sa culture en avant.

Coubertin ne se décourage pas et continue son travail pour les olympiades suivantes, et enfin le concept de Jeux Olympiques est adoubé par le peuple. Il en est de même pour une majorité des décisionnaires politiques. Il ne reste plus qu'à donner aux Jeux une identité forte, reconnaissable par quiconque. Outre les principes qui font l'essence même de l'ambition olympique, il faut aux peuples des symboles, puissants. Coubertin veut faire de ses Jeux une véritable religion, une religion laïque comme il le décrit, ainsi apparaîtront successivement, et au cours de l'histoire, la devise olympique, le credo, les anneaux, le serment, la flamme, le relais, l'hymne, la mascotte et le logo.

La devise est empreinte au latin « *Citius-Altius-Fortius* », que Coubertin tire d'un de ses père spirituel Henri Didon. Cela signifie « *Plus vite, plus haut, plus fort* ». Introduit dès 1891 avant même l'appel au rassemblement.



Figure 2 - Vue panoramique de l'exposition universelle de Paris en 1900.

© Lucien Baylac - Prints and Photographs division de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis

Le credo est si régulièrement repris dans le monde du sport qu'on ne le présente plus : « *l'important ce n'est pas de gagner, mais de participer, car l'important dans la vie ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu* ». Paraphrasé d'un évêque lors d'un sermon pour les jeux de Londres en 1908.

Les Anneaux Olympiques sont dessinés par Pierre de Coubertin en 1913, ils deviendront le symbole et figureront sur le drapeau indémodable des Jeux, l'un des symboles les plus emblématiques encore aujourd'hui.

Le serment traditionnel prononcé par un athlète : « *Au nom de tous les concurrents, je promets que nous prendrons part à ces Jeux Olympiques en respectant et suivant les règles qui les régissent, dans un esprit de sportivité, pour la gloire du sport et l'honneur de nos équipes* ». Prononcé en 1920 pour la première fois, c'est l'une des traditions les plus importantes, qui

sacralise d'autant plus l'esprit olympique.

La flamme, repris du symbole antique, qui voyage à travers le monde et ne s'éteint jamais, symbole sujet à de nombreuses interprétations, souvent vertueuses. La première flamme est allumée en 1928 pour les Jeux d'Amsterdam.

Le relais de la flamme est une autre tradition, symbole de paix et de communication entre les peuples, cette tradition a été instauré en 1936 pour les Jeux de Berlin.

L'hymne olympique, il est joué pour les tout premiers Jeux à Athènes, mais ne sera élevé au rang d'hymne olympique officiel qu'en 1957, il s'agit de *Cantate* de Kostis Palamas.

La mascotte est un élément visuel fort propre à la ville, la première officielle est celle de Grenoble pour les Jeux d'hiver en 1968. Le choix d'une mascotte est un réel enjeu aujourd'hui, au même titre que le design d'un

logo, pour donner une identité propre aux différentes villes hôtes. Ces derniers symboles sont les seuls qui se renouvèlent aux fil des olympiades, car ce sont les seuls appropriables pas les villes hôtes.

Revenons sur le drapeau, qui est à mes yeux le symbole le plus abouti et le plus puissant. Tout au travers de ce drapeau reflètent l'esprit pacifiste de Coubertin. Ce sont 5 anneaux de couleurs différentes, représentant chacun un continent, ces anneaux sont entremêlés, pour symboliser le rapprochement des peuples à l'échelle de la planète. De plus, les couleurs n'ont pas été choisies au hasard, avec ces cinq couleurs, il est possible de dessiner la quasi-totalité des drapeaux dans le monde, le tout sur un fond blanc, bien évidemment symbole de paix. Le drapeau est simple et intuitif, il est complexe mais à la fois évident. Peu de drapeaux sont porteurs d'autant de messages, et peu sont aussi singuliers, ce qui en fait l'un des drapeaux les plus connus dans le monde.

Des traditions, des symboles, un crédo, un drapeau, des éléments d'identifications puissants, une stratégie de communication efficace, les Jeux Olympiques sont devenus une institution mondiale et sont passés de spectacle à l'évènement le plus regardé au monde.



Figure 3 - Dessin des Anneaux Olympiques par Coubertin © Pierre de Coubertin

« Le drapeau olympique, on le sait, est tout blanc avec, au centre, cinq anneaux enlacés : bleu, jaune, noir, vert, rouge ; l'anneau bleu en haut et à gauche à côté de la hampe. Ainsi dessiné, il est symbolique ; il représente les cinq parties du monde unies par l'Olympisme et ses cinq couleurs d'autre part reproduisent celles de tous les drapeaux nationaux qui flottent à travers l'univers de nos jours. »¹

1 - DE COUBERTIN Pierre, préface BONIFACE Pascal, *Mémoires Olympiques*, Bartillat, Paris, 2016, 238p.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les jeux olympiques ont beaucoup évolué au fil du temps, que ce soit des ambitions affichées aux moyens mis en œuvre. Néanmoins, il y a une institution qui n'aura pas changé de statut depuis les premiers pas, c'est le Comité Internationale Olympique.

Avant de développer, il me semble important d'expliquer le choix du terme « statut ». Le CIO, comme je vais l'expliquer, a connu son lot de modifications, le discours qu'il tient, les partis qu'il soutient, ou encore le message moral qu'il entretient. Le statut en question, réside dans la place qu'il occupe au sein de l'histoire des Jeux Olympiques. Le CIO est, et a toujours été, l'autorité suprême des Jeux.

Créé le 23 juin 1894 par Pierre de Coubertin, le CIO mutualise l'administration et la gestion de l'autorité des jeux. C'est une organisation non gouvernementale, bien que ce terme n'apparaisse qu'en 1946 et

que le CIO n'obtienne ce statut qu'en 1981. C'est également l'une des plus anciennes organisations internationales, et son influence n'a cessé de croître, en parallèle de celle des Jeux. Pierre de Coubertin exprime sa vision d'un « *olympisme renoué* » en 1892, deux ans avant de fonder le CIO, dont le tout premier objectif est la création et organisation des premiers Jeux de l'ère moderne. Le CIO est alors l'outil législatif d'un homme convaincu du bien fondé de ses idées. Le CIO se veut, initialement, impartial, international et représentatif (du sport et du pays hôte). Pour cette raison, ce n'est pas Pierre de Coubertin qui prendra la présidence du CIO, mais obligatoirement un représentant du pays hôte. Ainsi Dimitrios Vikélas, auteur, écrivain, homme d'affaire et politique grec assure la première présidence car les premiers jeux seront à Athènes. Il se retirera après la fin des Jeux. Pierre de Coubertin prend la succession, dans la même logique de représenter le pays (Paris 1900). Il gardera néanmoins la présidence pendant 29

ans, en modifiant le principe initial qu'il avait lui-même institué. Cette dérogation à la règle peut être considérée comme la prémisse d'un fonctionnement plutôt opaque du CIO.

Aujourd'hui, le président est élu par suffrage, pour un mandat de 8 ans renouvelable, actuellement, c'est l'Allemand Thomas Bach qui occupe le poste depuis 2013. Comme pour beaucoup de présidences diverses, il a une forte fonction de représentation, et donc des pouvoirs décisionnels plus limités en

interne. Pour le décisionnel, 115 membres, aux parcours et origines variées s'occupent de ces tâches, divisés en 24 commissions (femme et sport, relations internationales, des droits TV et internet etc...).

Initialement, le siège social se situait à Paris, mais en 1915, et par les risques engendrés par la première guerre mondiale, Pierre de Coubertin décide de délocaliser le siège à Lausanne en Suisse par sécurité, ce choix est devenu un marqueur très fort de



Figure 4 - Siège du CIO à Lausanne avec sculpture en 1983 © Josep Maria Subirachs

neutralité, une des valeurs essentielles des Jeux Olympiques. Toutefois, nous verrons que la neutralité n'a pas toujours été l'adage du comité au fil de l'histoire.

Le CIO détient la quasi-totalité des pouvoirs, bien que travaillant en collaboration avec d'autres organismes, notamment les Fédérations Internationales de sport (FI) et les Comités Nationaux Olympiques (CNO). Cet état de fait est ce qui fait sa force, mais peut également être très critiquable. On évitera la comparaison avec les pouvoirs totalitaires, car la composition hétéroclite du CIO lui octroie un statut particulier, intouchable pour certains.

C'est donc le comité exécutif du CIO qui élit les villes hôtes, malgré quelques scandales sur ce point précis. En outre, on leur doit l'élaboration de la Charte Olympique, véritable pilier des Jeux, et la création des Jeux Olympiques d'hivers, puis des Jeux

paralympiques, et tout récemment des Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2010. Ils ont la charge du choix des sports à chaque olympiade, de l'agenda de la dite olympiade, et de l'organisation interne des Jeux (en collaboration avec la ville hôte). Ainsi, au fil du temps et de leur importance grandissante, ils ont pu mettre en place de nombreuses avancées pour le sport, se confrontant à des questions majeures comme la place des femmes, la question du développement personnel, de la croissance économique... Le tout sous le vecteur du sport.

Il s'agit en fait des missions énoncées par la Charte Olympique qui lui confèrent une doctrine qui dépasse le sport, comme le voulait Pierre de Coubertin. D'après la Charte, « *la mission du CIO est de promouvoir l'olympisme à travers le monde et de diriger le mouvement Olympique* »¹. Il faut souligner l'impact des travaux du CIO dans le milieu du sport.

1 - COMITÉ INTERNATION OLYMPIQUE, « Charte Olympique », *Olympic*, 2015. <https://stillmed.olympic.org/Documents/olympic_charter_fr.pdf>

Initialement, l'une de ces missions était d'assurer l'amateurisme. En effet, les Jeux Olympiques étaient destinés uniquement à des amateurs, mais au vu de l'importance des Jeux, le CIO a dû revoir ce principe, suite à nombreuses fraudes et pressions de différents sports. Ainsi, on voit l'émergence de l'amateurisme marron assez rapidement au début du XXème siècle. L'amateurisme marron est une expression qui désigne un amateur touchant une rémunération illégale, qui le ferait passer dans la catégorie professionnelle par analogie. Le Comité a fait la traque à ces fraudes et de nombreux sportifs se sont vu retirer leurs prix après enquête. En 1946 le CIO demande les premiers certificats, c'est le premier pas vers les Jeux très réglementés que nous connaissons aujourd'hui. Dans les années 1980, enfin, l'ouverture aux professionnels est effective, ce qui octroie une conséquente hausse d'intérêt du grand public. Seule la boxe est encore réservée aux amateurs de nos jours, bien qu'il semblerait que ce dernier bastion soit sur le point de

tomber pour les prochains Jeux. En outre, et beaucoup plus d'actualité, il faut aujourd'hui traquer les athlètes se dopant, ou plus épineux, définir le degré d'une pathologie pour les Jeux Paralympique.

Au travers de ces combats, nous devons de belles avancées pour l'équité dans le sport grâce aux JO, plus particulièrement au comité exécutif du CIO (tests physiques et anti-dopage pour ne citer qu'eux). Nous avons là un excellent exemple de l'impact de l'image véhiculée. En mettant ce type de politiques en place, bien que spécifiques aux Jeux, le CIO met en lumière les problèmes majeurs qui sévissent dans le milieu sportif. Cela influence les différents pays dans leur politique sportive de lutte contre l'imposture. C'est un sujet à part entière, il y a encore des fraudes dans de nombreux sport, et différentes mafias qui en tirent profit. Néanmoins, grâce à la popularité des Jeux, le CIO sait user de son influence à des fins positives.

Nous pouvons saluer la valeur éthique des luttes contre les injustices dans le sport, toutefois, le CIO a son lot de controverses. Au travers de tout ce que nous pouvons mettre au crédit du CIO, se dissimulent, de temps à autres, des choix qui peuvent montrer les limites du monopole du CIO.

En 1936, les Jeux se déroulent à Berlin, alors qu'Hitler est au pouvoir, et un climat de méfiance règne sur le vieux continent, à juste titre. Nous allons revenir en détails sur ces Jeux dans la deuxième partie, mais nous allons faire un bref aparté sur le rôle du CIO et de celui de Pierre de Coubertin pour ces Jeux. Alors que de plus en plus de pays avance l'idée d'un boycott de ces Jeux, à la surprise générale, le CIO va défendre ardemment Berlin, et va aller au-delà de sa mission, en réalisant une réelle campagne de promotion, Pierre de Coubertin en tête de liste, pour le bon déroulement des Jeux. Par bon déroulement, j'entends une participation de la majeure partie des nations. Le discours est le sensiblement juste, « pas

de politique, c'est du sport, les deux doivent être dissociés ». Toutefois, par la promotion de l'état allemand, le CIO s'inscrit comme défenseur du régime nazis, et remet en cause la notion même d'universalisme prêchée par le mouvement olympique. Le CIO avance qu'il n'y a pas de discrimination en Allemagne, donc que le boycott n'a pas lieu d'être. Cette prise de parti fragilisera le CIO alors sous contrôle nazi, qui ne parviendra pas à organiser les jeux de 1940 et 1944, son poids politique ayant perdu beaucoup de crédit.

Cependant, ce ne sera pas la dernière fois que le CIO usera de son influence au crédit d'une sombre cause, il sera notamment accusé de racisme dans sa gestion de la crise de l'Apartheid en Afrique du Sud, pays qui ne participera plus aux Jeux durant cette période. Sous la présidence de Juan Antonio Samaranch. Le CIO est également accusé de corruption, Samaranch entretenait de très bonnes relations avec le régime de Franco, et est accusé d'antisémitisme, sous



Figure 5 - Samaranch en compagnie du général Franco en 1960. © FLICKR

couvert d'une organisation internationale non gouvernementale, il est presque intouchable, d'autant plus qu'il développe grandement la politique économique olympique.

Samaranch, à l'origine de l'abandon de l'amateurisme, commercialise ce « spectacle planétaire en méga-événement ». C'est le développement du Sponsoring, du Merchandising et des Droits télévisuels. Par conséquent, il émerge l'apparition de tous les problèmes qu'amènent l'arrivée d'une importante masse d'argent. Pour rappel, le CIO est une ONG à but non lucratif, il trouvait alors ses fonds grâce à des « sociétés partenaires ». Ce qui est encore plus suspect, bien que passé plutôt inaperçu car bénéfique pour le CIO, est que la Charte de Coubertin interdisait cette évolution. Samaranch fait donc évoluer cette Charte pour permettre ce genre de pratique pour et par le CIO. Nous étudierons l'importance du sponsoring et des droits télévisuels de nos jours. Les Jeux ont changé de dimension pour devenir le « méga-événement » que nous

connaissons aujourd'hui, mais au prix d'une valeur fondatrice des jeux. Il est certain que l'appât du gain a toujours été présent, le CIO est d'ailleurs accusé d'avoir perçu des pots de vins pour les Jeux d'hiver de Salt Lake City en 2002, ceux de Londres en 2012 et bien d'autres.

Le 17 mars 1981, Le CIO est ainsi défini par un arrêté comme étant « *une organisation internationale non gouvernementale, à but non lucratif, à forme d'association dotée de la personnalité juridique* », ce qui n'en cache pas moins un fonctionnement opaque et plutôt hermétique aux changements. Certains surnomment le CIO de « gouvernement mondial du sport ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Les Jeux sont nés de la réflexion d'un jeune visionnaire, considéré comme utopiste au départ de sa campagne. La force de Conviction de Coubertin aura raison du scepticisme, et ce dernier réussira à développer son projet, avec une habileté rare dans le domaine de la communication, jusqu'à créer l'évènement sportif le plus suivi de tous les temps.

Les intentions sont louables et à forte tendances sociales, mais comme bien souvent, le succès attire les convoitises, et ainsi des hommes se serviront de l'image des Jeux, ou du fonctionnement du CIO, à des fins lucratives. Le contexte autour des Jeux est toujours entouré de brume, avec un pouvoir non gouvernemental unique au fonctionnement critiquable.

Cependant, les valeurs véhiculées, et les missions du CIO sont parfaitement honorables, le message est plein d'espoir, prônant le pacifisme au travers de l'accomplissement personnel. En plus de défendre certaines causes fortes, comme celles des personnes handicapées ou la position des jeunes dans le monde entier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Les Jeux, un outil de propagande

> Les Guerres Mondiales, des bouleversements majeurs de l'identité des Jeux

> La Guerre Froide, un contexte géopolitique mouvementé pour un immobilisme du mouvement olympique

> La propagande moderne

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Les Jeux sont à la fois une vitrine et un instrument de propagande, dans cette partie nous nous intéresserons à l'instrumentalisation des Jeux Olympiques. Plus le succès des Jeux est important, plus les convoitises sont grandes autour d'eux. Certains hommes ont compris avant les autres le pouvoir de propagation d'idéologie au travers du sport. D'autant plus que les attributs que revêtent les Jeux sont tout à fait honorables : pacifisme, internationalisme, développement personnel au travers du sport, lutte contre la drogue au travers des campagnes anti-dopage...

C'est sur ce pouvoir de communication positive que vont se développer des stratégies de communication visant à l'expansion de modèles idéologiques, en adéquation avec ces valeurs vertueuses. Nous verrons que cette « arme » est principalement utilisée en période de conflit, lors des guerres mondiales et de la guerre froide, mais également de nos jours dans un contexte différent.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les annulations d'olympiades

Au cours des 31 éditions de Jeux Olympiques d'été, seulement trois ont été annulées. Il s'agit des trois se déroulant pendant les Guerres Mondiales, c'est-à-dire respectivement 1916, 1940 et 1944. Bien que porteurs d'un message pacifiste, les Jeux n'ont pas réussi à s'imposer face aux tiraillements et à la haine propagés par la guerre. Pourtant, en 1916, le président du CIO Pierre de Coubertin a dû constater l'échec de la mise en place de Jeux dans une telle période.

Non adepte de la politique, Coubertin se retrouvait enlaid dans une situation assez délicate. L'Allemagne ne faisait pas partie des premiers pays ayant participé aux nouveaux Jeux, et la nation allemande mettait la pression sur Coubertin pour devenir la ville hôte des Jeux en 1916. Il faut savoir que l'intérêt des nations pour l'organisation se fait de plus en plus forte, surtout depuis que les

athlètes concourent pour les couleurs de leur pays, chaque victoire devenant une victoire nationale. L'Allemagne érige sa campagne de candidature autour de deux arguments principaux : le fait de ne pas avoir participé aux premiers Jeux, combiné avec le fait que l'Allemagne est l'un des meilleurs représentant de l'Europe sur les valeurs sportives, au même titre que les britanniques.

Coubertin, obligé de suivre la doctrine pacifiste qu'il avait lui-même coécrite, offre en 1912 l'organisation des futurs Jeux de 1916 à l'Allemagne. Il démontre ainsi que l'olympisme prône le pacifisme par le sport. Cette décision fut pourtant lourde de conséquences pour Coubertin, une grande partie des Français éprouve encore une aversion pour les allemands suite aux récents conflits. Cela va fragiliser la position de Coubertin auprès de ses compatriotes tout en renforçant l'intégrité du CIO.

Coubertin est donc pacifiste et au-dessus des états quand il s'agit de sport, cependant quand la première guerre mondiale se déclenche, il se porte volontaire pour aller au front contre les mêmes allemands à qui il avait tendu la main deux ans plus tôt. Jugé trop âgé, il sera engagé pour la propagande française en période de guerre. Cependant, comme beaucoup de français en 1914, l'ombre de la guerre ne l'effraie pas, il pense que la guerre sera courte, et ne souhaite pas décaler les Jeux de 1916. Il est persuadé que la guerre sera terminée depuis longtemps. Il refusa même des propositions américaines pour le repli des JO, de peur que son évènement universel ne tombe sous le contrôle des Unions chrétiennes de la jeunesse (les YMCA américains). Coubertin est optimiste mais pas naïf, il sait très bien ce que deviendraient les Jeux s'ils perdaient leur indépendance. Par sécurité, il va donc transférer le siège social du CIO en Suisse, et assurer une neutralité du statut des Jeux Olympiques. La crainte d'une

menace fait qu'on renforce ses défenses, c'est ce que Coubertin assure pendant la première guerre mondiale.

À la fin de la guerre, beaucoup sont convaincus que les Allemands sont dispensés de Jeux. Mais Coubertin ne pouvant aller à l'encontre de ses propres principes, va ruser, prétextant aux allemands qu'ils ne peuvent être conviés en 1920. Puis en 1924 pour les Jeux de Paris, ce sont les autorités françaises qui mettent la pression aux allemands pour les dissuader de venir. Voilà un bel exemple de propagande camouflée : utiliser l'image des Jeux véhiculée par son président, ne surtout pas entacher cette réputation publique pour appuyer un parti, et perdre ainsi l'objectivité qui est une valeur primordiale pour le CIO. Malheureusement, nous avons déjà pu observer que c'était loin d'être le cas durant le XX^{ème} siècle.

En 1940, le Japon devait accueillir les Jeux, mais dû y renoncer suite au

déclenchement de la seconde guerre sino-japonaise, l'empire préférant optimiser ses finances dans le conflit. Helsinki devait assurer l'hébergement des Jeux, mais fut attaqué par l'URSS. La Finlande n'a pas eu la capacité, malgré l'appui du CIO, d'assurer avec sécurité cette édition des Jeux. Londres déclinera l'accueil des Jeux de 1944 pour la même raison. Nous en tirons la conclusion que le message de Coubertin n'a pas plus d'effet que cela, et qu'en période tendue, les Jeux ont du mal à se faire une place. Ce sera encore le cas pendant la guerre froide qui engendre son lot de boycotts. Il serait intéressant de voir quel serait le positionnement des nations vis-à-vis des Jeux en cas de conflits de nos jours. Personnellement, je pense que les mêmes schémas se reproduiraient, et

Figure 6 - Affiche officielle dessinée par Sanzō Wada prévue pour les Jeux olympiques d'été de 1940

© Wada Sanzō – *The Organizing Committee of the XIth Olympiad, Report of the Organizing Committee on its Work for the XIth Olympic Games of 1940 in Tokyo until the Relinquishment, Tokio 1940, p. 114*



l'intérêt économique en de telles périodes serait amoindri. La question de l'image est très épineuse, car on peut imaginer qu'avec les nerfs à vif, des scandales pourraient éclater à tout moment. L'organisation de Jeux Olympiques dans un territoire en guerre me semble donc dangereux et potentiellement préjudiciable pour le pays en question.

Ce qui est intéressant à notifier, est qu'une fois de plus, le CIO attribue les Jeux post-guerre mondiale aux vainqueurs, en l'occurrence Londres en 1948 et Helsinki en 1952. Son prétexte est de réattribuer les Jeux à ceux qui n'ont pu les accueillir pendant la guerre. Le discours n'a pas directement cette tournure, car Tokyo n'a pu les organiser non plus. D'ailleurs, il n'y a pas eu d'élection pour l'attribution des Jeux de 1948. Pour rappel, la mission du CIO est d'assurer le bon déroulement des Jeux, et dans ces périodes post-traumatiques, le Comité ne prend aucun risque. Il est plus facile d'aller du côté des vainqueurs pour ne pas ternir l'image des Jeux.

Pour l'anecdote, s'il n'y a pas eu de scrutin en 1945 pour l'attribution des Jeux de Londres, c'est parce que le CIO est persuadé que dans un climat d'austérité, les Jeux auraient été un échec. Le CIO se projette déjà sur les Jeux de 1952, et choisit Helsinki en Suède, pays exemplaire dans le domaine du sport et de la mentalité, et par conséquent parfait en terme d'image. Le CIO pense alors qu'Helsinki est la ville toute désignée pour relancer les Jeux Olympiques, même en cas d'échec de Londres pour de bonnes olympiades.

Ces décisions récurrentes peuvent nous paraître logiques de notre point de vue, étant du bon côté de l'histoire. Mais le message de paix et de pacifisme par le sport n'aurait-il pas été plus fort en allouant à des pays vaincus, ou sortant de crises et de controverses, une opportunité de se racheter une image auprès des autres nations ? Pour ce qui est de l'Allemagne, non convié après la première guerre mondiale, ou Tokyo qui ne recevra les Jeux que 20 après la fin de la guerre,

la question d'égalité se pose de leur point de vue. Est-ce qu'une gestion trop sécurisée n'est pas un frein à la diffusion des messages emplis d'humanisme ? La non prise de risque de la part du CIO, que ce soit sur l'attribution de la ville hôte, des choix de disciplines sportives ou des sanctions prises à l'encontre des joueurs, s'inscrit dans la logique de neutralité initiée en 1915.

Toutefois, nous pouvons déplorer le fait qu'il n'y ait pas eu de Jeux Olympiques sur le continent africain. Outre les guerres mondiales, une autre controverse a frappé le CIO et a affecté 20 ans de Jeux Olympiques. Le Comité a pris parti en Afrique du Sud, dénonçant à juste titre le racisme sévissant dans ce pays. Ainsi, le CIO renie une fois de plus ses principes, mais pour une cause juste selon lui... L'effet résultant de cette prise de position est l'exclusion de l'Afrique du Sud de toutes compétitions olympiques. Un nombre assez important de pays africains refuseront de participer aux Jeux Olympiques, ce qui

explique la relative distance entre le continent africain et les Jeux Olympiques. La réflexion est la même que pour l'Allemagne et le Japon. Coubertin savait faire le premier pas vers la paix, pourquoi ne le fait-on plus aujourd'hui ?

Enfin, pour comparer avec la coupe du monde de football, second évènement le plus suivi au monde, il a fallu attendre 2010 pour voir la première édition sur le continent africain, en Afrique du Sud justement.

Les jeux de Berlin en 1936, les Jeux de la honte

Pour continuer notre réflexion, nous allons nous arrêter sur un moment important de l'histoire, certainement les Jeux Olympiques les plus célèbres : les jeux de Berlin en 1936. Déjà citée plusieurs fois, cette olympiade est l'exemple qui décrit le mieux mes propos.

Nous avons vu les limites de la gestion du CIO, le comité est indéniablement frileux vis-à-vis des risques. Une période sombre du CIO explique cela. Entre 1934 et 1945, le CIO est alors sous le contrôle des nazis. Pourtant en 1931, la volonté de tendre la main à l'Allemagne et envoyer un message de paix est forte et dans la continuité de ce que Coubertin a mis en place. C'est l'essence même des Jeux. Malheureusement, nous savons comment l'histoire va se passer, et cet échec cuisant du CIO est la raison pour laquelle ils ne prennent plus de risques sur le plan géopolitique.

Toutefois, en 1931, ce n'est pas le gouvernement de Weimar qui est au pouvoir et il n'y a aucune crainte à avoir à ce moment-là, l'initiative est même saluée. Tout va changer en 1933, au moment de l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Un grand jeu politique se met en place, les interactions avec les Jeux Olympiques sont très fortes. Nous allons tâcher de prendre le point de vue des différents acteurs, et évaluer l'impact de l'image pour ces « Jeux de la Honte ». Nous allons adopter le point de vue du parti nazi, celui du CIO et de Pierre de Coubertin, et enfin celui des Etats-Unis et des autres pays participants.

Le régime nazi

Hitler arrive au pouvoir en Allemagne en 1933, avec la politique antisémite que nous connaissons. L'idée internationaliste des Jeux Olympiques ne l'intéresse guère. Il est sur le point de renoncer à l'organisation des Jeux, mais Joseph Goebbels, chef de la propagande nazie, va le convaincre du contraire.

Il me semble nécessaire d'appuyer le fait que Goebbels était un visionnaire dans le domaine de la communication et de la propagande, même si les motivations et les fins sont éthiquement inacceptables. Il voit alors l'incroyable potentiel des Jeux, à l'instar de Coubertin. Il va instrumentaliser les Jeux pour en faire l'une des plus grandes victoires politiques d'Hitler.

En 1934, la coupe du monde de football se déroule en Italie sous le régime de Mussolini, des millions de tracts sont distribués pour la propagande de cet évènement. Goebbels va

repandre le principe, et faire imprimer des millions de tracts, en plusieurs langues, et dans plusieurs pays. C'est la première fois que la promotion d'un évènement s'exporte hors des frontières, et même jusqu'au Japon. Aujourd'hui l'inverse nous semblerait totalement irréaliste. Il faut dire que la propagande commence à prendre en dehors de l'Allemagne, et c'est une première victoire pour l'image du Troisième Reich.

Pendant trois ans, l'Allemagne va s'adonner à montrer une image pacifiste et non antisémite. Bien entendu, l'Allemagne joue la montre pour mettre à bien des projets plus « grands ». Cette dernière est tout de même sous le feu des critiques des nations et du CIO, et doit convaincre du bien fondé des actions nazies. Hitler va prouver sa politique pacifiste en assurant que les athlètes juifs participeront aux Jeux sous la bannière allemande. Comme l'a dit Goebbels, « plus le mensonge est gros, plus il passe. »

Nous allons prendre l'exemple d'une jeune sauteuse en hauteur allemande, Gretel Bergmann. De naissance juive, elle fuit l'Allemagne pour la Grande Bretagne. L'exécutif allemand décide d'aller la chercher, de force, pour participer aux Jeux Olympiques, mais tout le monde y voit une promesse tenue de la part du Troisième Reich. Elle devient malgré elle l'assurance de Berlin, mais est en réalité la seule athlète juive autorisée à concourir. Pourtant, peu de temps avant les Jeux, Gretel Bergmann reçoit une lettre du gouvernement allemand chez elle lui indiquant que malgré son entraînement, elle n'a pas été retenue pour intégrer l'équipe allemande et ne participera pas aux Jeux. Elle se voit remettre une invitation à l'inauguration d'ouverture, seulement une place debout, elle n'y assistera pas et s'enfuira de nouveau de l'Allemagne. Bergmann est devenue malgré elle la personnification de la propagande nazie autour de ces Jeux, tendant à renforcer la position de l'Allemagne sur l'échiquier géopolitique.



Figure 7 - Bergmann au AAU National des Femmes au New Jersey en 1936 © Corbis

Le sujet n'est pas tant la malheureuse Bergmann, alors recordwoman de la discipline (non reconnue par l'Allemagne avant 1970), que l'aisance avec laquelle Goebbels se joue de tout le monde. La recette est simple, et on pourrait presque y voir un parallèle avec Coubertin. Goebbels crée une image pour ces jeux, une réelle identité, il promeut les valeurs et les bienfaits du sport, l'Allemagne construit infrastructures et stades gigantesques. Si les atrocités que l'on connaît n'avaient pas eu lieu, cela aurait été les plus beaux jeux de l'histoire.

Il faut reconnaître que tous les témoignages de personnes s'étant rendues à Berlin pour les Jeux de 1936, rapportent un discours valorisant et expriment la satisfaction de l'accueil reçu, en plus de jeux impressionnants. Ce n'est pas seulement les spectateurs qui gardent de très bons souvenirs de Berlin, mais également les athlètes, notamment l'équipe afro-américaine. Tout était prêt pour recevoir les trois millions de visiteurs. Les affiches antisémites avaient été

retirées des murs, des parcours guidés pour les visiteurs avaient été créés, et des transports gratuits mis à disposition. Mais en coulisses et dissimulé à la vue de tous, la répression sévit pour quiconque ne respecte pas les consignes du Führer. La mise à disposition des transports est gratuite mais les taxis berlinois ne sont pas toujours rémunérés. En outre, tout ce qui se rapproche de près ou de loin à de l'antisémitisme, est abandonné le temps des Jeux, ainsi on ne trouve plus d'affiches antisémites dans les rues, retirées quelques jours avant l'évènement. Ce type d'action permet de mettre la pression sur des journaux étrangers qui dénoncent le régime nazi, en les accusant de menteurs ou d'imposteurs, les millions de visiteurs pouvant témoigner.

Ces mêmes visiteurs ont pu assister à l'un des plus beaux spectacles qu'ils verront de toute leur vie durant la cérémonie d'ouverture. Les Jeux de Berlin sont une véritable exposition universelle du sport à la gloire d'une nation et de son idéologie, et la cérémonie d'ouverture

donne le la à ces Jeux. Tout est chorégraphié, filmé, ordonné, les allemands sont embrigadés et disciplinés. Ainsi, quand retentit l'hymne national où Hitler prend la parole, ce sont des milliers de bras qui se tendent instantanément. En réalité, cette réaction est le fruit de trois ans de propagande, et non des acteurs, comme a pu envoyer la délégation nord-coréenne aux derniers Jeux d'hiver. Ce fut une délégation de « clappeuses », frappant des mains et chantant en rythme pendant des heures. Outre la cérémonie, dont on loue la qualité, les visiteurs sont réellement impressionnés par la ferveur populaire. Hitler réussit à faire passer le message d'un peuple unifié et puissant grâce aux nazis. C'est en fait la vérité, le peuple Allemand est un peuple unifié autour du même objectif de « purger le monde ».

Mais analysons comment le Troisième Reich réussit ainsi à séduire le monde entier. Nous n'étudierons pas l'ensemble des éléments, nous allons nous arrêter au parcours de la torche et à l'essor de la télévision.

Premièrement, il nous semblerait improbable d'avoir une olympiade sans relais de la flamme olympique aujourd'hui, marqueur de paix et de communication entre les peuples. C'est pourtant un nazi du nom de Carl Diem qui va instaurer cette tradition. Carl Diem est un théoricien du sport, chargé de l'organisation des Jeux pour la propagande nazie, il infiltrera le CIO, jusqu'à délocaliser temporairement le pouvoir central de Lausanne à Berlin. Pour ce qui est du rituel du relais, il s'est en fait inspiré de l'antiquité, d'où le discours que tient le parti allemand : retrouver un lien avec les Jeux antiques. L'image de ses athlètes, la mise en scène autour d'eux font également écho aux Jeux antiques, et ce n'est pas pour déplaire à Coubertin. De fait, la torche olympique s'allumera symboliquement sur le mont Olympe, et par un long parcours, relayée par des hommes de plusieurs nationalités, la flamme arrivera dans le stade le jour de la cérémonie d'ouverture, allumant la flamme pour signifier le début des Jeux. C'est une image que tout le monde comprend inconsciemment, c'est



Figure 8 – Le 1er août 1936, Hitler ouvrit les XIe Jeux Olympiques d'été. Inaugurant un nouveau rituel olympique, un coureur portait une torche transmise en relais depuis le site des anciens jeux à Olympie, en Grèce. Cette photographie représente un coureur avec la torche olympique devant la porte de Brandebourg, dans Berlin, peu avant la cérémonie d'ouverture. Berlin, Allemagne, juillet – août 1936.

© National Archives and Records Administration, College Park, MD

ensuite une preuve d'ouverture d'esprit et de respect de l'histoire qu'offre l'Allemagne aux yeux du monde. Nous ajouterons que l'Allemagne est la première nation à joindre sport et art au sein du même évènement, ouvrant les Jeux sur une composition de Wagner par exemple. Aujourd'hui l'importance de l'art dans des grand évènements sportifs n'est plus à prouver.

Cette stratégie de communication, pour l'intérêt de la race arienne, va être magnifiée par la diffusion de l'évènement. Les allemands sont précurseurs dans ce domaine, ce sont les premiers à comprendre la puissance de l'image cinématographique. La cinéaste allemande Leni Riefenstahl est chargée de filmer, et de monter un film à la gloire de l'idéologie nazie, ainsi ce sont les premiers Jeux dont on peut revivre les exploits. La victoire de Jesse Owens sur le 100m est probablement l'une des vidéos les plus marquantes de l'histoire. Cependant, la charge de travail est colossale, et elle mettra plus de 2 ans pour réaliser le montage de son

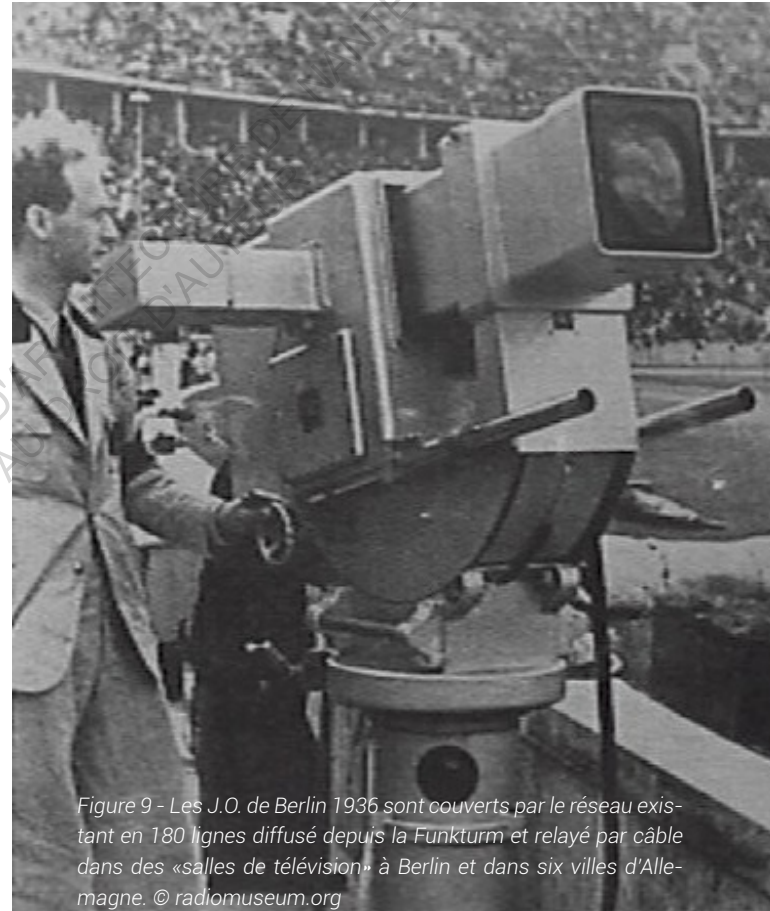


Figure 9 - Les J.O. de Berlin 1936 sont couverts par le réseau existant en 180 lignes diffusé depuis la Funkturm et relayé par câble dans des «salles de télévision» à Berlin et dans six villes d'Allemagne. © radiomuseum.org

film de propagande. Goebbels a compris qu'il fallait ouvrir les Jeux Olympiques au plus grand nombre, et qu'avoir le soutien des masses est l'une des choses la plus prolifique pour une nation.

L'Allemagne est la première nation à réellement se servir de l'image des Jeux à des fins de propagande « assumée ». C'est un succès colossal, entaché seulement par des victoires afro-américaines. L'Allemagne a finalement apporté d'importantes innovations et traditions aux Jeux, elle les a sublimés, pour que l'idéologie nazie soit à son tour magnifiée à travers le prisme de cette réussite. Néanmoins, ce succès politique ne convainc l'opinion mondiale que très peu de temps. L'austérité et la persécution auront raison de l'image des nazis aux yeux du monde. L'objectif d'Hitler était simplement de gagner du temps, un temps mis à profit à son plan macabre d'extermination et à la levée d'une armée.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MISE AU DROIT D'AUTEUR

Le rôle du CIO

Nous allons revenir sur une portion de l'histoire déjà évoquée précédemment, celle où le CIO était sous la coupe nazie.

En 1925, Pierre de Coubertin se retire de la présidence (il avait troqué sa place contre l'organisation des Jeux de Paris en 1924), il restera malgré tout président d'honneur à vie, il cède sa fonction à son ami belge, le comte Henri de Baillet-Latour.

En aparté, cette information recoupée avec la première partie permet de mieux comprendre pour quelles raisons la Belgique puis la France accueillirent les Jeux post-première guerre mondiale (Baillet-Latour était déjà pressenti comme futur président), et en outre tous les moyens mis en place pour écarter la participation de l'Allemagne de ces Jeux. Il est important de savoir que Baillet-Latour et Coubertin sont deux hommes connus pour être racistes, antisémites et misogynes.

Cependant, la critique est facile près d'un siècle plus tard, et même si les faits sont là, il faut replacer ces hommes dans leur contexte. Au début du XX^{ème} siècle, il est tout à fait convenu pour un aristocrate français ou belge d'être raciste et misogyne, ne pas l'être vous rend différent. Ce trait de personnalité n'entache alors en rien l'image des deux hommes, et par analogie celle du CIO et des Jeux Olympiques.

Pourtant ces traits de caractères furent un frein au caractère universel des Jeux, la vitrine de l'universalisme, alors même que les femmes ne sont pas autorisées à concourir lors des premiers Jeux. Baillet-Latour prêche des valeurs antisémites, ne réagissant pas au boycott complet d'un peuple pour les Jeux. Coubertin et Baillet-Latour étaient très favorables aux Jeux de Berlin, d'autant plus avec l'arrivée d'Hitler et ses belles promesses.

Fortement critiqué aujourd'hui, l'attitude du CIO ne choque pourtant personne dans les années 1930. Le comité est protégé

par le masque du pacifisme et des valeurs sportives, ce masque qui fut tant de fois porté au cours de l'histoire, est-ce par peur de s'avouer à eux-mêmes qu'au fond certaines de leurs décisions sont plus que douteuses ? Ou est-ce de la manipulation ? Ou encore est-ce de la naïveté de la part des personnes ayant porté ce masque ? Il me semble qu'il y ait eu un peu de tout au fil du temps.

Le président du CIO, Baillet-Latour, est tombé sous le charme nazi, mais il ne possède pas tous les pouvoirs. Le Comité Officiel d'Organisation, organe exécutif du CIO, est chargé de la préparation des Jeux. Il perd tout contrôle au détriment des nazis, dont certains sont infiltrés dans le CIO : Hans von Tschammer und Osten, officier des SA, nommé ministre des Sports en 1933, Karl Ritter von Halt, officier des SS et coopté au CIO dès 1933, et Carl Diem, sur qui nous nous arrêterons plus longuement. Ce dernier était déjà chargé des Jeux en 1916, et fut reconduit pour ceux de 1936 grâce à sa foi dans les vertus du

sport. À l'instar de Coubertin, Carl Diem est un homme visionnaire et convaincu des valeurs portées par le sport. Il se ralliera au nazisme, ce qui incrimine cet homme, mais nous nous intéresserons à ses idées relatives au sport. On lui doit le relais de la flamme olympique, une image bien sombre que le CIO essaie de dissimuler depuis la fin de la guerre. Voilà un exemple très marquant où une organisation défend une doctrine grâce à des symboles et traditions, alors même que l'origine de certains d'entre eux reste très critiquable. Étant donné que cela est toujours le cas aujourd'hui, nous pouvons assurer qu'il s'agit d'une sorte de propagande de nous vendre un message positif en omettant le négatif.

Pendant les Jeux, c'est surtout l'image de Baillet-Latour aux côtés d'Hitler lors de l'inauguration qui fera autant défaut au CIO qu'elle est valorisante pour Hitler. À partir des Jeux, l'impact du CIO, qui n'a plus de pouvoir sur ces Jeux depuis longtemps, est négligeable. Il s'agit de la seule fois de l'histoire où le Comité



Figure 10 - De droite à gauche, Adolf Hitler, Baillet-Latour et Rudolf Hess © Archives Fédérales Allemandes

a perdu le contrôle. Coubertin va parachever ce désastre politique du CIO en affirmant « *Je veux remercier le gouvernement et le peuple allemand pour l'effort dépensé en l'honneur de la onzième olympiade* »¹, prononcé juste avant la cérémonie d'ouverture, avant d'ajouter à la cérémonie de clôture « *Que le peuple allemand et son chef soient remerciés pour ce qu'ils viennent d'accomplir.* »²

Ce n'était pourtant pas fini, car il répondait aux personnes qui lui demandaient s'il nourrissait quelques scrupules « *Comment voudriez-vous que je répudie la célébration de la onzième olympiade ? Cette glorification du régime nazi a été le choc émotionnel qui a permis le développement qu'elles (les olympiades) ont connu !* »³ Hitler, qui n'en attendait pas tant en étant mis en avant par le fondateur des Jeux Olympiques, fit ériger une statue de lui, bien évidemment pour entretenir publiquement

une bonne relation avec un homme pacifiste. De plus, Hitler proposa Coubertin, en le soutenant fermement, pour l'attribution du prix Nobel de la paix, ce qui aurait été un coup de communication hors-pair.

1 - 2 - 3 - BOULOGNE YVES-PIERRE, *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin*, Ottawa, Leméac, 1975, 492 p.

Les autres pays

Un front de contestation autour des Jeux se met en place pour lutter contre l'antisémitisme allemand, il s'agit entre autres des Américains, des Français et des Espagnols. Dans les années 30, la montée du communisme bolchevik fait peur autant qu'il fascine. On voit ainsi l'arrivée au pouvoir du front populaire en France en 1936 et en Espagne la même année. Un des slogans de la nouvelle fédération sportive de gauche en France est : « *Pas un sou, pas un homme pour les JO de Berlin !* » Ce slogan ressort de l'adhésion de ladite fédération au « Comité international pour le respect de l'idée olympique ». Il s'agit d'un comité où se réunissent plusieurs pays pour le boycott des Jeux fascistes. On peut réellement évaluer l'impact politique qu'ont alors les Jeux à cette époque là.

La décision est prise, pour contrer le fascisme, il faut organiser une « olympiade populaire », qui sont des « contre Jeux Olympiques ». Six mille athlètes sont conviés à Barcelone pour la tenue de ces jeux populaires, en guise de contestation. En répondant à la menace par l'image, une bataille de communication et de propagande se livre alors entre Barcelone et Berlin. Barcelone n'a pas été choisie au hasard, c'est la ville qui a perdu en 1931 la réception des Jeux au profit de Berlin, et il s'agit d'une ville qui possède des équipements sportifs suffisants.

Les espagnols luttent contre l'aristocratie. En effet, une partie des décideurs olympiques avaient peu apprécié la chute de la royauté espagnole au profit de la république, au point que « *les représentants du CIO espagnols ont refusé de défendre la candidature de Barcelone* »¹, d'après André Gounot.

1 - MAGNAN Pierre, « 1936 : Barcelone, des 'jeux olympiques populaires' contre ceux de Berlin », *France TV Info*, 2016. <https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/allemande/1936-barcelone-des-jeux-olympiques-populaires-contre-ceux-de-berlin_3061425.html>

Gagner la bataille relative aux Jeux Olympiques de 1936 est l'une des priorités des gouvernements, car gagner cette bataille est s'assurer du soutien de son peuple, la popularité de cet évènement ayant dépassé les frontières du sport depuis longtemps. Cette olympiade populaire ne se déroulera jamais, à cause du général Franco qui prend le pouvoir par un coup d'état. Le bilan est très lourd pour les populistes, en plus de n'avoir su mener à terme un projet antifasciste, l'Espagne tombe elle-même aux mains d'un allié d'Hitler, qui remporte toutes les batailles politiques sur le plan international durant cette période.

Aux Etats-Unis, un front pour le boycott se met en place. Il est largement relayé par le peuple, par peur de se trouver en insécurité une fois en Allemagne, où les lois antisémites sont déjà en vigueur. Avery Brundage, ancien sportif, président du comité olympique américain et futur président du CIO, va défendre l'importance de se rendre à Berlin, avec le soutien de sportifs tel que Jesse Owens.

Walter White, alors secrétaire de la *national association for the advancement of coloured people*, est totalement opposé à l'envoi d'athlète, jugeant que ce serait un message de soutien aux nazis. Il envoie même une lettre à Jesse Owens pour le convaincre de rester en Amérique. Cette division au pays de l'oncle Sam fait écho aux problèmes de ségrégation qui divisent le pays en deux. Ces Jeux se font alors l'écho de l'état politique au sein du pays. Les choix qui seront fait feront preuve d'une véritable position adoptée. On reverra la même situation au sujet de la guerre du Vietnam pour comparaison.

Ceci dit, Avery Brundage n'est pas opposé à l'idée de partir en Allemagne avec uniquement des athlètes blancs, ce qui serait une stratégie de communication désastreuse sur le plan international. En effet, cela reviendrait à aller dans un pays raciste, pour qu'un pays raciste affronte un autre pays raciste, et voir lequel de ces pays est le meilleur. Fort heureusement, cette idée fut abandonnée,

NATIONAL OFFICERS

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE
ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE

EXECUTIVE OFFICERS

PRESIDENT
J. E. SPINGARN

CHAIRMAN OF THE BOARD
DR. LOUIS T. WRIGHT

VICE-PRESIDENTS
HON. ARTHUR CAPPER
BISHOP JOHN A. GREGG
REV. JOHN HAINES HOLMES
JAMES WILSON JOHNSON
ARTHUR B. SPINGARN
OSWALD GARRISON VILLARD

TREASURER
MARY WHITE OVIINGTON

69 FIFTH AVENUE, NEW YORK

TELEPHONE: ALGONQUIN 4 3551

Official Organ: *The Crisis*

December
4th
1935

BOARD OF DIRECTORS

Baltimore
Carl Murphy

Boston
Joseph Prince Lood
Cambridge, Mass.
Prof. Mackey G. Hudson
Charleston, W. Va.
T. G. Nutter

Chicago
Clarence Darrow
Cleveland
Hon. Harry E. Davis
Detroit
Hon. Ira W. Jayne
Hon. Frank Murphy
Ewings, Kas.
William Allen White

New York
Lillian A. Alexander
Rev. Matthews C. Bishop
Harlan Outbrett
Hubert T. Delany
Rachael Davis De Sole
Lewis S. Gannett
Rev. John Haynes Holmes
Dr. William Lloyd Innes
James Weldon Johnson
Hon. Herbert H. Lehman
James Marshall
Lucy R. Mason
Mary White Ovington
Rev. A. Clayton Sewell
Arthur B. Spingarn
J. E. Spingarn
Charles H. Studin
Hon. Charles E. Toney
Frances Williams
William English Walling
Dr. Louis T. Wright

Northampton, Mass.
Dr. William Allen Nelson
Philadelphia
Isadore Martin

Texas
Hon. Arthur Capper
Washington
Sterling A. Brown
Nannie H. Burroughs
Hon. James A. Cobb
Charles Edward Russell

NATIONAL LEGAL
COMMITTEE

Chairman
Arthur B. Spingarn

Chicago
Clarence Darrow
Edward H. Morris
Cambridge, Mass.
Felix Frankfurter
Charleston, W. Va.
T. G. Nutter
Columbia, S. C.
N. J. Frederiek

New York
Morris L. Ernst
Arthur Garfield Hays
Charles H. Houston
Karl N. Llewellyn
James Marshall
Herbert H. Stockton
Charles H. Studin

Pittsburgh, Pa.
Homer S. Brown
Tolado, Ohio
Jesse S. Hostip
Washington, D. C.
William H. Hastie
Washington, Del.
Louis L. Rodding

WALTER WHITE SECRETARY

ROY WICKINS ASSISTANT SECRETARY

WILLIAM PICKENS DIRECTOR OF BRANCHES

DAISY E. LAMPKIN FIELD SECRETARY

CHARLES H. HOUSTON SPECIAL COUNSEL

JUANITA E. JACKSON SPECIAL ASSISTANT TO THE SECRETARY

Figure 11 - Lettre de Walter White à destination de Jesse Owens, lui demandant de ne pas aller en Allemagne © Correspondence Between Walter White, Harry S. Truman and Jesse Donaldson, December 9, 1947. Truman Papers, Official File. OF 93: Colored

My dear Mr. Owens:

Will you permit me to say that it was with deep regret that I read in the New York press today a statement attributed to you saying that you would participate in the 1936 Olympic games even if they are held in Germany under the Hitler regime. I trust you will not think me unduly officious in expressing the hope that this report is erroneous.

I fully realize how great a sacrifice it will be for you to give up the trip to Europe and to forego the acclaim which your athletic prowess will unquestionably bring you. I realize equally well how hypocritical it is for certain Americans to point the finger of scorn at any other country for racial or any other kind of bigotry.

On the other hand, it is my firm conviction that the issue of participation in the 1936 Olympics, if held in Germany under the present regime, transcends all other issues. Participation by American athletes, and especially by those of our own race which has suffered more than any other from American race hatred, would, I firmly believe, do irreparable harm. I take the liberty of sending you a copy of the remarks which I made at a meeting here in New York, at Mecca Temple, last evening. This sorry world of ours is apparently becoming in a fumbling way to realize what prejudice against any minority group does not only to other minorities but to the group which is in power. The very preeminence of American Negro athletes gives them an unparalleled opportunity to strike a blow at racial bigotry and to make other minority groups conscious of the sameness of their problems with ours and puts them under the moral obligation to think more clearly and to fight more vigorously against the wrongs from which we Negroes suffer.

But the moral issue involved is, in my opinion, far greater than immediate or future benefit to the Negro as a race. If the Hitlers and Mussolinis of the world are successful it is inevitable that dictatorships based upon prejudice will spread throughout the world, as indeed they are now spreading. Defeat of dictators before they become too firmly

How do your Senators and Congressmen stand on the Costigan-Wagner Anti-Lynching Bill?

mais pas totalement oubliée. Avery Brundage, à qui Baillet-Latour promet un siège au CIO, se rendra en Allemagne afin de s'assurer de la participation de juifs, sans même avoir pu en rencontrer un seul. On lui remet une lettre de promesse, et il rentrera avec cette « preuve » qu'il était venu chercher.

C'est bien entendu de la manipulation, il voulait une preuve, qu'on lui a offerte sans qu'il n'ait eu besoin de creuser la question. On ressent bien qu'à cette période les volontés personnelles étaient très fortes. Ce voyage en Allemagne permet de faire taire les critiques, car il est soutenu par le CIO.

Finalement, après un vote, les États-Unis iront en Allemagne. À ce moment donné, c'est un succès pour Hitler (qui a besoin de la nation la plus puissante du monde pour sa propagande et pour éviter d'autres boycotts), et pour Brundage. Il s'agira d'une grande victoire pour les États-Unis avec la participation d'afro-américains, et surtout

l'éclatante démonstration de Jesse Owens et ses quatre médailles d'or. Le simple fait d'envoyer une équipe américaine mixte est une grande victoire pour le peuple noir, qui compte bien utiliser la vitrine des Jeux pour montrer au monde entier qu'ils sont des hommes comme les autres.

Pour cette communauté, c'est une victoire, malgré le lot de scandales au sein même de l'équipe américaine. Comme le fait de retirer deux sprinteuses noires du relais américains deux heures avant la course, alors qu'elles sont les plus performantes, ou encore ne pas engager un boxeur qui a pourtant mérité sa place en battant son compatriote lors des combats de qualifications. Il avait gagné sa place légalement, on lui a retiré le droit de participer aux Jeux illégitimement. Ce traitement fait écho à celui de Gretel Bergmann pour l'Allemagne.

Malgré tout, Brundage avait compris que la participation d'afro-américains était la meilleure arme de propagande contre le régime fasciste. Il s'agit d'un véritable pied de nez à Hitler, chez lui, qui plusieurs fois quitta le stade olympique de rage. Comme je le disais, Jesse Owens est la star de ces Jeux, il deviendra un véritable symbole contre le fascisme, seul ombre au tableau d'Hitler, l'Allemagne ayant largement remporté ces jeux en nombre de médailles. C'est un athlète noir qui reçoit les louanges du public et qui réussit l'exploit de s'imposer dans quatre épreuves.

Si c'est une grande victoire des États-Unis sur l'Allemagne en terme d'image, c'est aussi une victoire qui ternit l'idéologie arienne. Il y a tout de même une croyance qu'il convient de rappeler. Cette croyance est tirée de préjugés et d'extrapolations de la vérité, comme le font toujours les partis vainqueurs au moment de relater les faits. Il est courant de dire qu'Hitler n'aurait pas voulu se rabaisser à saluer Owens, pourtant il l'a bien fait. Ce fut sans doute un très

dur moment pour lui, et une jouissance pour le peuple noir. Ce que l'histoire passe sous silence, outre le fait de déformer la vérité sur le geste d'Hitler, est qu'en réalité le président américain Franklin Roosevelt a refusé, dans un contexte de ségrégation, de recevoir le héros national, ce qui entachera à jamais la réussite américaine. On remarque bien avec cet exemple que personne n'est tout blanc ou tout noir quand il s'agit de géopolitique.

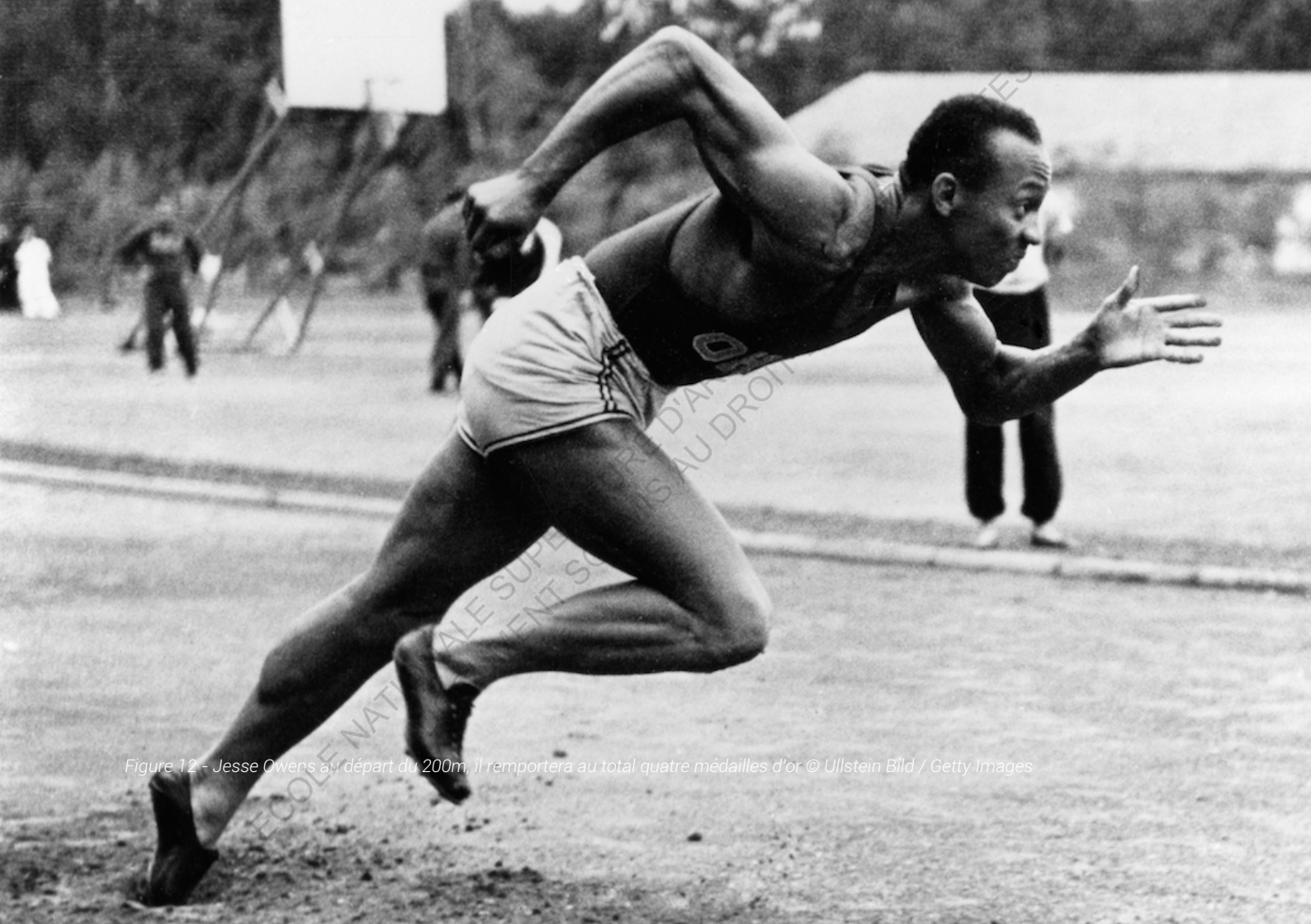


Figure 12 - Jesse Owens au départ du 200m, il remportera au total quatre médailles d'or © Ullstein Bild / Getty Images

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La Guerre Froide

La mise en place d'un modèle qui va perdurer

Les Jeux, malgré leur discours apolitique et unanimiste, seront le terrain, le champ de batailles qui n'existe pas dans la réalité pour les deux superpuissances d'après-guerre que sont l'URSS et les États-Unis. Les deux vainqueurs de la guerre se livrent une bataille idéologique très forte. Cela se traduit par une bataille économique, la bataille spatiale, une guerre d'influence mondiale... Mais, il n'y a pas de bataille directe. La guerre froide commence à la fin de la seconde guerre mondiale et se termine en 1991. Les Jeux permettent l'affrontement sur le terrain des deux superpuissances, seul réel affrontement physique. Si ce n'est pas l'évènement le plus marquant, c'est tout de même le plus régulier, et chaque olympiade compte, moralement, dans cette guerre d'usure.

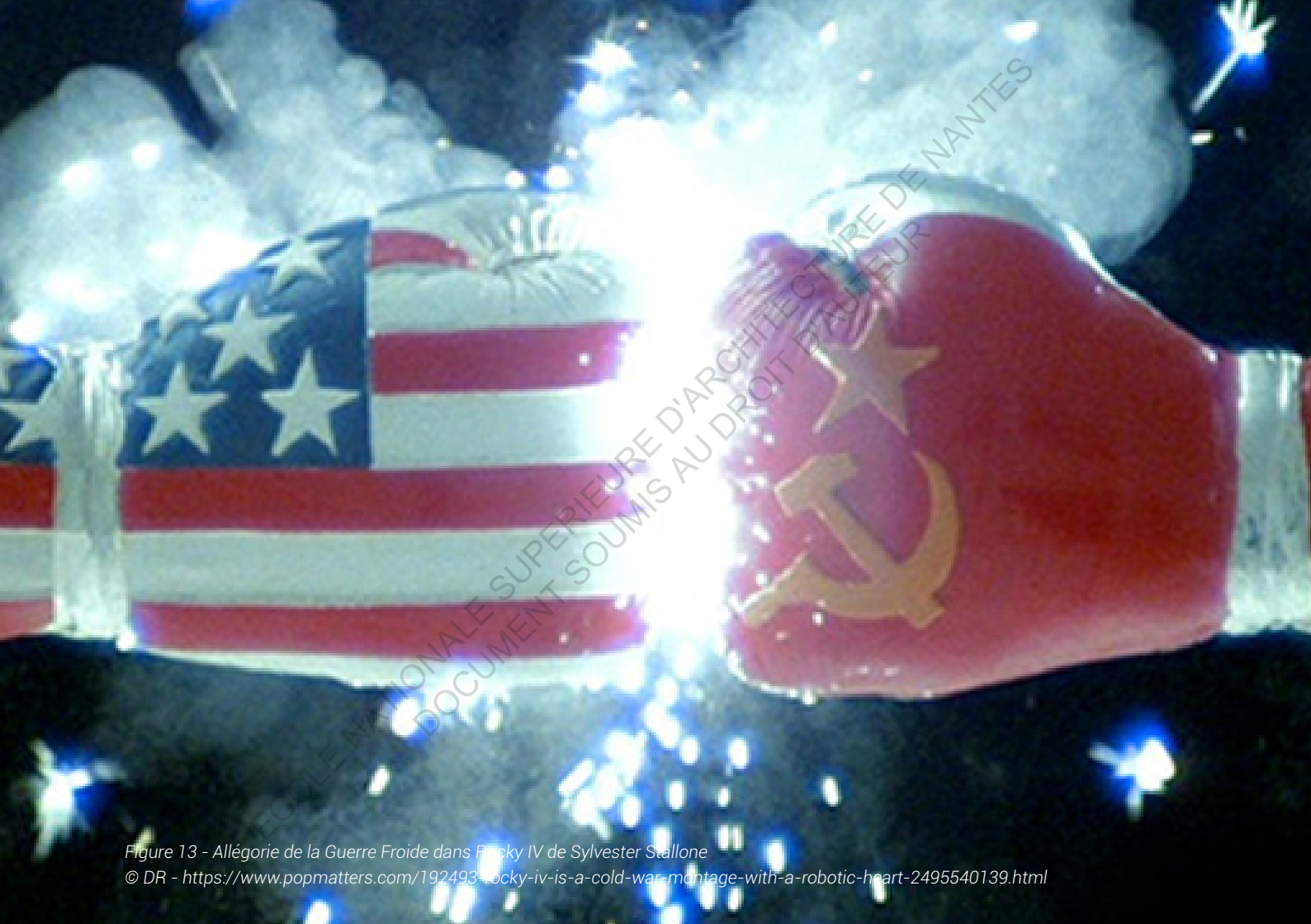
Si aujourd'hui, il est habituel de voir la Russie (ex-URSS) régulièrement sur le podium des médailles, cela n'a pas toujours été le cas. Le régime communiste russe ne s'intéresse pas initialement au sport, mais à partir de la fin des années 1920, à l'instar de l'Allemagne ou de la grande Bretagne par exemple, il va développer la conception du sport axé sur la « culture physique ». Il s'agit plus d'un moteur d'hygiène pour faire face à l'illettrisme, l'alcoolisme ou le rachitisme, « *Son but n'est pas de faire tomber des records mais d'apporter l'hygiène sociale aux populations arriérées* »¹ selon le ministre de la Santé Nikolai Semashko en 1928. Le sport socialiste est porteur de lien social et reprend l'adage de l'évêque à l'origine du credo Olympique, ce dernier a dit « *Il est moins important de gagner que d'y prendre part* ».

1 - LE GUELLEC Gurvan, *Les guerres olympiques de l'U.R.S.S.*, Regard sur l'Est [En ligne], mis en ligne le 01 janvier 2002

Après la seconde guerre mondiale, Staline prend en compte l'intérêt des Jeux, mais préfère être patient et ne pas participer aux Jeux de Londres en 1948 pour préparer un coup politique très fort quatre ans plus tard. En effet, la Russie va venir à Helsinki pour battre les américains. Le contexte géopolitique est alors très complexe. Les deux blocs s'affrontent en Corée, le réarmement de l'Allemagne fédérale est à l'ordre du jour, le Maghreb est en pleine insurrection pour l'indépendance, le Moyen-Orient islamiste a le vent en poupe, la guerre froide déchire des pays d'Europe. La France est très fortement touchée par cette division, d'autant plus que la guerre d'Indochine s'enlise. Dans cet environnement mouvementé, Staline comprend l'intérêt du sport et des Jeux. À titre de propagande, il y a un enjeu encore plus personnel pour Staline, qui est mourant, mais qui ne doit absolument rien laisser paraître auprès de son peuple et des américains. Envoyer une délégation forte physiquement est vendu comme le reflet du pouvoir vigoureux.

Les russes vont préparer une délégation d'athlètes surentraînés, mais les américains ont l'avantage sur énormément de plans (économique, influence, prospérité, sportifs). Il faut donc frapper fort, et battre les américains dans un domaine qu'ils contrôlent. Paradoxalement, ils ne finiront « que » seconds, à quelques médailles près. Finalement, ce ne sera que partie remise, car l'URSS va remporter tous les jeux auxquels elle participe, excepté ceux de 1964 et 1968.

Ce n'est bien évidemment qu'une grande propagande, à l'instar du stakhanovisme. Les athlètes sont embrigadés et conditionnés dans l'unique but d'être les plus performants possible, des « soviectus », nouvelle race que les russes veulent inventer. Pour illustrer ce point, nous pouvons nous faire une image assez réaliste de ces athlètes dans le film de Sylvester Stalone, *Rocky IV, L'œil du Tigre*. Pourtant, la loi impose des athlètes amateurs, les russes vont contourner



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 13 - Allégorie de la Guerre Froide dans Rocky IV de Sylvester Stallone

© DR - <https://www.popmatters.com/192493-rocky-iv-is-a-cold-war-montage-with-a-robotic-heart-2495540139.html>

ce point de règlement, et rattacher ses athlètes à l'armée rouge.

On accorde ainsi à l'URSS le renouveau du sport de haut niveau, dont les méthodes sont encore appliquées aujourd'hui.

Dans cette guerre où tout est sujet de comparaison, l'URSS est dépassée par les États-Unis dans la majorité des domaines, elle rivalise voire dépasse réellement son rival dans deux domaines, les Jeux Olympiques et la conquête spatiale. Ce n'est pas anodin, l'URSS concentre ses efforts sur les événements marquants et les plus diffusés dans le monde. Ceci est paradoxal quand on sait que rien ne transpire des frontières soviétiques, la population subissant un contrôle et une propagande très forte durant cette période.

Les sportifs d'après-guerre deviennent ainsi des acteurs centraux de la mythologie

socialiste. À l'instar des cosmonautes, ils repoussent les frontières, toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus fort. La similitude ne s'arrête pas là. Le sport et la conquête spatiale sont également les seuls domaines où l'URSS peut rivaliser avec les États-Unis. Les performances respectives des deux puissances peuvent être étalées aux yeux de tous, grâce aux moyens de télédiffusion moderne. *La Pravda*, journal de propagande russe, peut ainsi déclarer en 1972 : « *Les grandes victoires de l'Union soviétique et des pays-frères constituent la preuve éclatante que le socialisme est le système le mieux adapté à l'accomplissement physique et spirituel de l'homme.* »¹

L'impact en termes de propagande est inégalable. Les pays du Tiers-Monde, pour qui l'affirmation sportive joue un rôle crucial dans le processus d'intégration nationale,

1 - LE GUELLEC Gurvan, *Les guerres olympiques de l'U.R.S.S.*, Regard sur l'Est [En ligne], mis en ligne le 01 janvier 2002



Figure 14 - Nadia Comaneci obtenant un 10/10 en gymnastique lors des Jeux de Montréal. Elle est la première athlète à obtenir ce score, elle sera l'équivalent de Stakhanov dans le domaine du sport © Staff/EPU/AFP

ne peuvent être qu'attirés par le modèle soviétique. À l'ouest, bien des militants de la « cause sportive » sont également séduits. Des voyages d'études sont organisés à la découverte du village soviétique de Potemkine, dont l'un des atouts majeurs est précisément le complexe sportif.

Les croyances de Coubertin se réalisent, plus de combat réel pour un monde pacifié (tout du moins presque plus), la devise n'a jamais été aussi proche de la réalité « *plus vite, plus haut, plus fort.* » On pourrait penser que c'est l'âge d'or des Jeux, mais la pression autour d'eux est telle qu'il n'en est rien. En réalité, ce sont beaucoup de faux semblants, beaucoup de nations, et surtout le CIO qui préfère fermer les yeux sur les interactions hors compétition. En outre, les deux nations se redoutaient trop pour craindre des confrontations directes. La plus grande peur était un empoisonnement des Jeux, ce qui provoquerait un désintérêt général, finalement le *statu quo* convenait très bien à tout le monde.

les Jeux olympiques permettent aux représentants des différentes nations de s'affronter sans s'entre-tuer.

1 - ELIAS Norbert, DUNNING Eric (préf. Roger Charlier), *Sport et civilisation : La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, coll. « Sciences sociales », 1994, 396p.

La place des Jeux Olympiques dans les situations de crise

La guerre froide, bien qu'initée par les deux superpuissances, est une guerre qui touche le monde entier. On ne parlera plus de l'URSS ou des États-Unis, mais de deux blocs, les positions des uns et des autres s'affirmant au fil du temps. Les tensions se font de plus en plus nombreuses, chaque bloc met la pression sur l'autre de n'importe quel moyen. C'est alors que nous atteignons un pic de tensions lors de la crise de Cuba en 1962, où la menace d'une attaque soviétique pèse sur les américains. Un embargo qui durera 40 ans est alors mis en place par le gouvernement américain.

La tension est à son paroxysme, avant une accalmie relative. Paradoxalement, cet incident a peu d'impact sur les jeux de 1964. À noter lors de ces Jeux, une victoire américaine sur les soviets. Il s'agit de la première en quatre olympiades.

C'est pourtant 15 ans plus tard que les Jeux vont retrouver une place majeure dans le conflit opposant les deux superpuissances. Les Jeux de 1980 vont être le reflet d'une situation géopolitique très complexe. Les deux blocs ont constitué un réseau d'alliances qui est alors identifiable de façon assez précise. C'est par ce jeu d'alliances et au travers d'autres conflits que les deux blocs s'affrontent. En 1979, l'URSS décide d'envahir l'Afghanistan, il s'agit d'un élément déclencheur d'une période sombre de la guerre, et d'un nouveau pic de tension. Le jeu des alliances s'organise, et les États-Unis vont chercher à mettre la pression sur les soviets de diverses manières. L'une d'entre elle est le boycott des Jeux de Moscou en 1980, si les troupes russes ne se retirent pas d'Afghanistan. L'intérêt est alors double pour le président américain Jimmy Carter, alors en déficit de popularité à un an des élections. Il doit redorer son blason par une mesure forte. Cette menace de boycott permet donc à la fois de mettre la pression sur l'URSS, et de s'adjoindre une nouvelle reconnaissance du

peuple. Malgré tout, le second choc pétrolier, l'affaire des otages de l'ambassade américaine à Téhéran, et donc l'invasion de l'Afghanistan auront raison de la confiance américaine en Carter.

Il faut reconnaître que la considération des Jeux Olympiques sur le plan géopolitique, a un certain poids, mais un poids assez éphémère, et relativement faible vis-à-vis de sujets « plus importants » sur le long terme (crise économique et gestion de la guerre froide en l'occurrence). C'est tout de même un moyen de pression que peut exercer n'importe quel gouvernement. En réalité, l'histoire nous permet de dire que l'image des Jeux sera souvent associée à une mesure plus controversée. Il s'agit d'une manipulation passive, amadouer le peuple avec un symbole populaire pour diluer d'autres mesures. L'impact des Jeux est souvent mis à contribution à des fins qui n'ont pas les mêmes ambitions... D'autre part, ce genre de schéma est encore très fréquent de nos jours.

Par ailleurs, du côté de l'union soviétique, ces jeux ont un intérêt tout autre, en effet c'est la première fois que le pays accueille les Jeux Olympiques. C'est l'occasion pour Moscou de développer son complexe d'infrastructures sportives, l'accent est mis sur le gigantisme, comme nombre de pays avant eux. On retiendra l'effort apporté par l'URSS pour mettre à profit ces Jeux pour les clubs sportifs déjà reconnus internationalement. Par exemple les clubs de foot du CSKA Moscou, celui du Locomotive Moscou, ou la patinoire de Moscou seront mis à disposition des clubs par la suite. Ces mêmes clubs qui font déjà la fierté de la Russie. Le football et le Hockey sur glace sont les deux disciplines dans lesquelles les russes dominent le monde. On peut néanmoins relever une certaine incohérence vis-à-vis de leur idéologie communiste, car ce ne sont pas les « petites » structures à qui profite ces Jeux. Pour finir sur les choix urbains, beaucoup de structures ne seront pas entretenues par la suite, créant ce que l'on appelle des cimetières urbains, avec des

installations laissées à l'abandon, leur unique but étant d'impressionner les visiteurs et de sous-entendre toute la puissance économique du pays. Une fois de plus, il s'agit de propagande, car l'URSS est dans une situation critique économiquement, ce qui mènera à une défaite quelques années plus tard.

Revenons au conflit d'intérêts qu'engendre l'invasion de l'Afghanistan. Les États-Unis demandent l'appui du CIO pour une prise de position dans ce conflit. Ils font appel à leur sens moral et aux valeurs qu'ils défendent. Les américains réclament donc le boycott de ces Jeux, ou tout du moins des mesures à l'encontre de l'URSS. Le CIO refusera d'intervenir au nom de l'universalisme et du rôle pacificateur sous couvert de neutralité. Fragilisé par les nombreux scandales, comme la gestion de la crise de l'Apartheid qui est encore présente dans les esprits, le CIO ne dévie pas de sa ligne de conduite. Il ne changera pas son positionnement adopté dès le début de la guerre froide, le CIO sécurise ses

positions.

Par ce refus, les américains décideront du boycott complet de leur part, incitant vivement ses compatriotes à ne pas s'engager, même sous la bannière libre des Jeux. La bannière libre est un regroupement d'athlètes provenant de pays qui ne participent pas aux Jeux, peu importe les raisons. D'autres nations du bloc de l'ouest vont également boycotter les Jeux sous l'influence des États-Unis, tels le Canada, la Norvège ou le Japon. Les Jeux vont également se dérouler sans la présence de nombreux pays arabes, ces derniers accusent l'Union soviétique d'attaques contre l'islamisme avec l'invasion de l'Afghanistan. A nations ne participant pas s'ajoutent donc des pays comme le Maroc, la Tunisie ou le Pakistan. Malheureusement, ces mouvements initiés par des pays plus modestes auront un impact moindre. L'histoire retiendra surtout le boycott des États-Unis, éclipsant malheureusement les autres combats.



Figure 15 - La délégation russe lors de la cérémonie d'ouverture des JO d'Helsinki en 1952 © DR

L'histoire voulait certainement que ce soit les États-Unis qui organisent les Jeux suivant à Los Angeles en 1984. Fait intéressant, c'est la seule fois de l'histoire où il n'y a qu'une ville candidate, après les déboires des éditions précédentes (catastrophe financière, insécurité et prise d'otage ou encore mauvais organisation...). Les États-Unis répondent bien évidemment à l'accueil des Jeux à Moscou, élue ville hôte quatre ans plus tôt.

Tout le monde le pressent, et ce qui devait arriver arriva : en réponse au boycott des Jeux de Moscou, une quinzaine de pays du bloc de l'est boycottèrent à leur tour les Jeux américains. Le message véhiculé est un sentiment d'insécurité, dans le but de discréditer au maximum les principaux rivaux. Finalement, c'est une réponse classique aux événements passés, sans scandale majeur, la seule raison étant de ne pas se rabaisser face aux américains, en acceptant ce qu'eux n'ont pas accepté.

Il est important de noter que les États-Unis prennent un gros risque financier pour cette Olympiade, car avec la politique de Samaranch (président du CIO), les Jeux sont pour la première fois financés en totalité par des partis privés, et le Pays doit assurer les surcoûts si cela venait à se produire. Grâce à ses jeux, les entreprises américaines sont précurseurs dans l'investissement sur les Jeux Olympiques, et font des investissements fructueux qui apportent un monopole au pays, leur permettant de faire pression sur les autres nations en cas de désaccord. Ainsi, en 1996, pour le centenaire des Jeux, 80% des droits des Jeux (droits que possède le CIO) est alloué aux entreprises américaines. La ville qui aurait dû accueillir les Jeux est Athènes, pour toute la symbolique et l'histoire qui entoure cette ville, mais les lobbys, alors aux commandes des Jeux, font pencher la balance du côté américain, et ce sera finalement Atlanta qui sera élue ville hôte.

Avec les Jeux de Los Angeles prévus pour 2028, ce sera la troisième édition aux États-Unis en douze éditions, depuis la nouvelle politique économique du CIO.

Les Américains se servent de l'image des Jeux, mais peuvent se permettre de l'acheter aujourd'hui. Finalement, nous sommes dans le cas de figure que Coubertin voulait absolument éviter, lui qui savait comment fonctionnait le monde.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La propagande moderne

Il semble que ce soit une évidence, mais l'organisation des Jeux coûte cher. Ils le sont d'autant plus depuis que Juan Antonio Samaranch a ouvert les Jeux aux financements privés. L'importance du financier n'a fait que grimper de manière exponentielle depuis. Il est très compliqué de trouver des données fiables avant les Jeux de Barcelone, pour raison de guerre froide, ou de perte d'informations. Nous nous concentrerons donc sur la propagande dans la période que j'appelle arbitrairement « ultra-moderne » (cf annexe ?).

Il convient de faire le parallèle entre aspect économique et propagande. Suite à la chute du communisme, le capitalisme s'impose majoritairement dans le monde, les Jeux perpétuent la tradition qui est de promouvoir le système politique alors en vigueur. Il faut cependant nuancer ces propos

car ce n'est pas un système politique, mais un système économique qui est mis en avant, pour Daniel Salvatore Schiffer, « *cette très rentable entreprise que sont devenus les Jeux olympiques modernes, véritable symbole du capitalisme contemporain* ».

Les Jeux ne sont-ils que le pâle reflet d'un capitalisme envahissant ? Du point de vue organisationnel, c'est entièrement le cas. Le CIO, au travers du président Samaranch, tient en haute estime les valeurs de la finance. Même si l'appât du gain était déjà présent chez les premiers Hommes, c'est aujourd'hui la composante majeure du CIO, devant les valeurs sportives.

1 - SALVATORE SCHIFFER Daniel, « L'horreur économique des Jeux olympiques », *Le Point*, 2012. <https://www.lepoint.fr/sport/jeux-olympiques/l-horreur-economique-des-jeux-olympiques-26-07-2012-1489844_761.php>

La différence avec les systèmes de propagande du passé est qu'il s'agit d'une propagande de plus en plus élitiste. Le commun des mortels sera sujet à la propagande de manière beaucoup moins directe, on fera travailler son inconscient, via les spots publicitaire, les discours des différents acteurs ou encore des services mis à disposition pour les Jeux. Ainsi, tout le monde y est sujet, mais tout le monde n'est pas en mesure d'en cerner les détails et les fonctionnements, la campagne de communication était plus destinée aux dirigeants.

Si certains pays s'octroient de bons résultats économiques pour la réception d'une olympiade, ce n'est pas le cas de toutes les villes. Nous étudierons les échecs d'Athènes en 2004 et de Pékin en 2008. Ces deux olympiades sont des catastrophes économiques pour les pays hôtes, des pays où l'apport d'une olympiade semblait providentiel. Pour la situation grecque, c'est principalement la crise économique mondiale qui est à l'origine de

l'échec, le pays n'ayant pas suffisamment de ressources pour assumer l'après Jeux tandis que pour la situation chinoise, c'est un déficit d'image qu'il faudra combler.

Le cas d'Athènes en 2004

Le projet pour Athènes était ambitieux, alléchant, tourné vers le social, avec la mise à disposition d'espaces exceptionnels pour les grecs après les Jeux. Il en fut différemment. Ces Jeux étaient très attendus dans le berceau de l'olympisme, après le scandale qui voit les Jeux de 1996 attribués à Atlanta et non à Athènes pour le centenaire. L'organisation des Jeux huit ans plus tard sonne comme une revanche.

Toutefois, le pouvoir exécutif alors en vigueur, avec cet esprit revancharde, va vouloir impressionner le monde entier, et réaffirmer que le berceau des Jeux se trouve bien en terre grecque et qu'en 2004, le peuple grecque est à considérer par les puissances mondiales.

La Grèce veut prouver par le biais des Jeux l'ambition du pays, et à ce titre, près de cinq milliards d'euros de budget sont alors alloués pour l'organisation et la réception de l'évènement. C'est alors le plus gros budget de l'histoire des Jeux. Énormément de nouvelles infrastructures, réparties en deux sites sollicitent la majeure partie de l'enveloppe. Toutefois, les promesses de parcs, de stades, de villages convainquent l'opinion publique. La population n'est à peine inquiétée alors que le budget est en train d'exploser. Selon les chiffres officiels, le coût final est de 11,2 milliards d'euros, quand des estimations privées monteraient à 20 milliards. Ce n'est pas la plus grosse dépense pour une olympiade, mais cela suffit pour plonger la Grèce dans une crise profonde.

« Après que le déficit budgétaire a atteint en 2002 une part encore tolérable de 3,7% du PIB, ce taux est grimpé à 7,5% l'année des JO. En l'espace d'un an, les dettes d'État sont montées de 182 à 201 milliards d'euros. Le chemin qui allait mener la Grèce au désastre de l'endettement était ainsi déjà tracé »¹ raconte Gerd Höhler pour l'hebdomadaire *Zeit* en 2011. En 2011, le président du Comité International Olympique, Jacques Rogge, avait déclaré qu'en Grèce, « 2 % à 3 % de la dette extérieure du pays a augmenté en raison du coût des Jeux »². C'est surtout une question de proportion qui est en cause dans ce cas : pour un petit pays comme la Grèce, il n'est pas simple de dépenser 10 milliards d'euros en quatre ans. Cela représente environ 5% du PIB, quand pour la Chine, également catastrophe économique, le coût était d'environ 0,6%.

1 - HÖHLER Gerd et REIMANN Katja, « Griechenland in Ruinen », *Zeit*, 2009, Berlin. <https://www.zeit.de/wirtschaft/2009-12/griechenland-schulden-proteste>

2 - L'OBS, « Paris 2024 : combien coûteraient (vraiment) les Jeux olympiques ? », *L'Obs*, 2015.

<<https://www.nouvelobs.com/sport/20150414.OBS7144/paris-2024-combien-couteront-vraiment-les-jeux-olympiques.html>>



Figure 16 - Stade d'Athènes abandonné © Authentic Traveling

Si c'est une catastrophe économique, est-ce qu'au moins les objectifs sociaux sont atteints ? L'argent venant à manquer, les promesses faites quatre ans plus tôt sont impossibles à tenir financièrement, après les Jeux. Il n'y a plus d'argent pour entretenir les infrastructures et les parcs. Ces derniers sont délaissés et laissés à l'abandon. Par exemple, le grand stade est un gouffre financier encore aujourd'hui. D'après l'économiste Victor Matheson, la Grèce était déjà en déficit structurel avant l'organisation des Jeux, et ces derniers n'auront qu'un effet aggravant.

Outre les aspects matériels, c'est tout le plan prévisionnel économique qui est tombé à l'eau. Durant la période de chantier, l'économie du tourisme, alors part importante du PIB, est au plus bas, mais le système capitaliste mis en avant implicitement pour les Jeux, mise sur un regain d'attractivité pour l'après JO. Les attentes sont loin d'être au rendez-vous, et le paysage dépeint pendant trois semaines n'aura pas convaincu les potentiels touristes.

Athènes n'est surtout pas la première ville avec des retombées négatives post-JO, mais c'est un exemple marquant des risques qu'engendrent la réception d'un tel évènement. Athènes a voulu prouver au monde entier que la Grèce avait un rôle plus important à jouer dans l'échiquier mondial, malheureusement, les conséquences furent tout autre. Les Jeux représentant un fantastique vecteur de communication et de propagande, il faut tout de même savoir le mettre à profit, garder le sens de la mesure, et ne pas dépenser 5% de son PIB.

Alors doit-on vraiment blâmer les décisionnaires grecs ?

En partie seulement, car leurs choix sont restreints par le fonctionnement de la machine planétaire au début du millénaire. Ne pas offrir des Jeux grandioses, et a minima au même niveau que les précédents, aurait été vu comme un constat d'échec, voire une hérésie à l'encontre du peuple grec. On ne parle plus

de gouvernement mais bien du pays dans sa globalité. Le système capitaliste encourage toujours plus l'entrée d'argent, les Jeux sont une entreprise très rentable pour un certain nombre d'acteurs. De ce fait, avoir des Jeux plus modestes, plus sociaux, renverrait à l'image encore présente du communisme. De plus, les dirigeants étaient persuadés de la réussite économique du projet, nous pouvons alors parler d'investissement majeur. D'autant que ce choix n'est pas illogique, le taux d'emprunt était alors très bas (environ 4,5%), en plus d'être une occasion d'accroître considérablement son capital.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le cas de Pékin en 2008

Contrairement à la Grèce quatre ans auparavant, la Chine est en pleine croissance économique. Elle vient d'effectuer le passage de pays émergeant à puissance mondiale, et est en passe de devenir la plus grande puissance financière du monde. Naturellement, les Jeux sont les plus chers de l'histoire. Les Jeux auraient coûtés 42 milliards de dollars (environ 30 millions d'euros). Les chiffres avancés par le site semblent être corroborés par différentes sources, dont le gouvernement chinois. Cependant, d'autres estimations grimpent jusqu'à 35 millions, mais il nous est impossible de définir réellement le coût, d'autant plus que les éléments pris en compte portent à débat. Nous resterons donc sur une trentaine de millions d'euros de budget, dont deux pour les infrastructures sportives, sept dans l'environnement, et dix-neuf dans les infrastructures et transports de la ville, avec notamment l'aéroport de Foster.

L'objectif de la Chine est de prouver la puissance du communisme, et d'assurer sa position en tant que pays disposé à devenir la première puissance mondiale. Pourquoi parler de communisme qui ferait l'apologie du capitalisme ?

En réalité, les méthodes de propagande et les stratégies de communication en général empruntent les méthodes capitalistes. Du lobbying à outrance, un contrôle des médias, et la mise en avant de multinationales européennes et américaines (Coca Cola, Havas ou Philips par exemple). La stratégie politique est innovante dans le monde des Jeux, car elle consiste en un écran de fumée, usant des outils de communication d'un système économique concurrent pour mettre en avant le sien.

En effet, la Chine ne jouit pas d'une excellente image sur le plan international, refusant les accords sur l'environnement lors du protocole de Kyoto, le pays s'attire les foudres des autres puissances. C'est pour cette

raison que près du quart du budget est alloué à l'environnement. En effet, la Chine souhaite s'acheter une image, les préoccupations environnementales étant le meilleur vecteur actuellement. La Chine va faire des efforts incroyables selon leur dire, et c'est vrai, mais seulement pendant deux ans.

Dans la capitale, les usines ne tournent plus, les voitures sont limitées dans leur utilisation, et de nombreux parcs (de petits poumons verts) sont aménagés aux quatre coins de la ville, sans oublier d'arbore massivement le village olympique en guise de démonstration. Par ces efforts, et surtout grâce aux efforts du peuple, la qualité de l'air s'est considérablement améliorée, jusqu'à atteindre un niveau très honorable pour la réception des Jeux. Seulement voilà, quatre ans seulement après les Jeux, la capitale chinoise est l'une des villes les plus polluées du monde. Les efforts du gouvernement n'ont été qu'une campagne marketing mondiale, délaissant même jusqu'aux habitants chinois.

Ces derniers ne jouissent plus de la qualité de l'air, mais ne profite pas non plus de tout l'argent injecté dans les infrastructures. Les routes et places qui furent construites ou reprises de manière très rapide sont catastrophiques. Le pays est sujet à de fortes intempéries, et la ville a rendu ses rues plus facilement inondables, dû à une mauvaise qualité de route, et un drainage des eaux quasi inexistant, doublé d'un système d'évacuation défectueux. Il n'y a que les réseaux de transports qui sont encore aujourd'hui bénéfiques aux pékinois.

À noter que cette stratégie de démonstration est toujours en vigueur dans l'empire du milieu, avec la construction de la « *Tour de la Rivière des Perles* » en 2011. Il s'agit d'une tour écologique, énergétiquement autonome par le cabinet américain SOM. C'est là encore une façade, une mise en avant d'une ville chinoise, qui, à l'instar des Jeux de 2008, va promouvoir la région et attirer les investisseurs du monde entier.



Figure 17 - La pollution de l'air à Pékin en 2008 (gauche) et en 2012 (droite) © Jeffrey Kesler

UNIVERSITÉ SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les Jeux seront grandioses, comme souvent dans ces cas-là, mais cela restera un échec. Premièrement, à cause du budget qui sera quintuplé par rapport aux prévisions, les objectifs environnementaux ne seront pas atteints, la population sera totalement délaissée, après avoir sacrifié beaucoup pour l'empire. Il y a même des « fous olympiques », qui ont réellement tout sacrifié pour l'amour des Jeux (famille, emploi, logement...).

Il faut soulever un point essentiel de cette campagne olympique, il s'agit du contrôle et de la censure des médias. Ce fut l'arme de propagande la plus importante lors de ces Jeux. Le CIO n'est pas exempt de tout reproche car il semblerait que le Comité ait fermé les yeux sur la censure contre des pots de vins. En effet, la Chine n'a autorisé que très peu de médias pour la diffusion des Jeux, sachant que bon nombre de journalistes étaient, voire sont encore, dans les geôles du gouvernement. Les droits télévisuels n'ont jamais été aussi élevés que pour ces Jeux,

au grand profit du CIO, qui n'hésite donc pas à fermer les yeux sur des questions éthiques quant à la partialité du gouvernement chinois sur ces questions-là. Ainsi des journalistes se voient renvoyés dans leur pays à peine arrivés à l'aéroport, et les chaînes de diffusion sont constamment censurées et contrôlées...

Nous pourrions ajouter à ces deux villes la ville de Rio de Janeiro qui accueille les Jeux en 2016. La ville ne se contente pas seulement des Jeux Olympiques, car le pays accueille également la Coupe du monde de Football en 2014. Avec ces deux grands événements sportifs majeurs, c'est une vitrine exceptionnelle pour un pays comme le Brésil, qui ne cesse de grimper parmi les meilleures puissances financières du monde.

Toutefois, l'enjeu de la campagne Olympique est plus social, la ville se divise entre la partie riche, et les favelas au pied des tours des grosses entreprises, les CBD (*Central Business District*) à l'américaine. La situation ainsi décrite est bien entendue caricaturale, mais c'est une situation bien présente comme la colline de la Rocinha. L'un des enjeux est d'unifier la ville, et d'éradiquer la pauvreté par le biais de mesures sociales, qui ne seront jamais à la hauteur. Les deux compétitions n'auront pas les retombées économiques souhaitées. Pour la Coupe du monde, la honte de l'équipe

nationale en demi-finale de la compétition est la principale raison (une défaite sept à un contre les Allemands, futurs champions du monde). Pour la seconde, ce sont des retards sur le plan social, des retards dans les travaux de construction, la mise en lumière des conditions de travail, et des conditions de vie désastreuses, qui seront à l'origine d'une très mauvaise publicité, freinant tourisme et investissement économique dans le pays.

De prime abord, il est incohérent de regrouper ces trois olympiades aux problématiques différentes, sous le prisme de l'économie. Cependant, il apparaît que ce sont les choix financiers qui semblent être à l'origine des nombreuses retombées négatives. Des choix qui ne sont pourtant pas incohérents au vue des situations, mais bien trop ambitieux pour la Grèce, trop orientés stratégie commerciale pour la Chine, et dans des délais trop courts pour le Brésil.



Figure 18 - Vue sur la cérémonie d'ouverture des Jeux de Rio depuis les favelas © Carl de Souza/AFP/Getty Images

ECOLE N°1 DU

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Au fil des Olympiades, on ne peut nier l'importance d'une bonne stratégie de communication par le pouvoir promotionnel important que procure ces Jeux. Il est indéniable qu'en période de conflit, l'intérêt pour un évènement pacifiste est plus important. Les Jeux semblent être perçus comme n'ayant que peu de rapports avec ce qu'il se passe dans le monde, mais ils ne sont en réalité qu'un instrument de manipulation pour certains pouvoirs, et une entreprise très rentable pour d'autres. La propagande est toujours présente au XXI^{ème} siècle.

Paradoxalement, la propagande d'idéologies par le biais des Jeux Olympiques contribue au développement de l'image de marque des Jeux. Souvent vantées pour ses nombreuses qualités, le CIO sait tirer parti de ces manœuvres médiatiques, « il n'y a pas de mauvaise publicité ». Nous pouvons faire le parallèle avec le succès de Donald Trump aux élections américaines, les journalistes

qui critiquaient constamment Donald Trump l'ont finalement conduit à la victoire. Trump était le plus médiatisé, de très loin, et c'est une raison majeure de son succès, bien que les dires à son sujet ne soient pas flatteurs. Le raisonnement est relativement semblable dans ce cas. Un jour décrié, un jour encensé, les Jeux deviennent des pièces importantes dans les manœuvres géopolitiques.

L'utilisation des Jeux par le régime nazi a été révolutionnaire, on en trouve encore les traces aujourd'hui, alors qu'en réalité l'opinion publique s'est totalement détournée des Jeux vis-à-vis de cette période. Le mouvement olympique a été fortement impacté par cette épisode honteux, provoquant un immobilisme en période de guerre froide. Alors même que les superpuissances se livrent bataille, le CIO reste en retrait, ne pouvant influencer sur les décisions des deux géants, qui eux se servent des Jeux pour leur propre propagande.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



La vitrine des Jeux, une visibilité internationale

> L'impact d'une campagne olympique pour les villes

> Comment les différents protagonistes peuvent-ils tirer le meilleur profit des Jeux ?

> L'importance du lobbyisme dans les Jeux Olympiques modernes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Les Jeux comme outil de propagande, il s'agit d'un constat qui peut paraître bien pessimiste, toutefois les Jeux restent l'une des plus belles vitrines au monde. Ils attirent les convoitises autant qu'ils fascinent et émerveillent les gens, c'est une combinaison indissociable que l'on retrouve à de nombreuses reprises dans l'histoire.

Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux différentes retombées que peuvent engendrer les Jeux olympiques. Tout d'abord en nous intéressant aux impacts sur la ville hôte. Nous nous demanderons quel est l'intérêt de la réception des Jeux, puis les conséquences sur le long terme d'un évènement catalyseur de développement. Ensuite, nous étudierons l'impact sur les acteurs, notamment l'homme politique et le sportif lui-même : quels sont leurs rôles ? quels messages peuvent-ils véhiculer ? quels profits peuvent-ils en tirer ? Enfin, nous nous attarderons sur l'impact du lobbyisme.

Pour quelles raisons les lobbys ont-ils autant d'intérêt à se lier aux Jeux ? Enfin nous évoquerons les controverses autour de manœuvres politiques très discutables.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les Jeux catalyseurs de croissance, dans quel intérêt ?

Une chose est certaine, recevoir les Jeux implique une évolution concrète et rapide de la ville. Il s'agit d'une occasion unique pour le pouvoir en place de transformer de manière conséquente, et en profondeur, l'image d'une ville. Il s'agit de son ADN même qui peut être remanié suivant les choix des pouvoirs en place. Au début du XX^{ème} siècle ce n'est pas le cas, les Jeux sont considérés comme un spectacle, et les villes s'appuient plus sur les valeurs portées par le CIO qu'à un remaniement complet de la ville. Nous pourrions plus aisément parler de spectacle, ou d'interventions éphémères pour la ville.

Il se passe sept ans entre l'attribution des Jeux par le CIO et l'évènement. La ville élue a cependant une liste préétablie de recommandations pour accueillir les Jeux. C'est d'ailleurs sur la capacité à mettre à

exécution son programme que le CIO attribue la réception des Jeux.

Dès que la candidature est retenue, c'est une course contre le temps qui démarre pour être prêt le jour de l'ouverture. Les villes se doivent d'être innovantes et cohérentes pour amener du corps à leurs Jeux, être capable de leur donner une réelle identité.

L'histoire ne mentionne pas de villes nouvelles qui se construisent en sept ans, suivant une planification prédéfinie. Bien entendu, les villes doivent s'appuyer au maximum sur les éléments qu'ils ont à leur disposition. Il convient de penser à la culture, à l'histoire de la ville, aux infrastructures déjà en place. Il faut savoir également profiter de cette occasion pour faire des changements rapides. Très régulièrement, les réseaux de transports en commun se trouvent améliorés de manière drastique, tout comme les réseaux de communications.

Ce n'est pas en sept ans que l'on va tout remettre en question et tout recréer, mais la force de développement reste sans égale. La raison principale est le déblocage de fonds, rapides et conséquents. Les villes peuvent compter sur une solidarité de ces citoyens pour mener à bien tous ces projets, en arrivant à concentrer une force de travail considérable. Pour cela, il est important de maîtriser sa campagne de promotion auprès de son peuple, en jouant sur la corde sensible patriotique. L'assurance d'un projet qui rend fier est bien souvent la clé pour mobiliser et rassembler autant de personnes dans un objectif commun.

Pourtant, malgré d'énormes fonds et une population réceptive, cela reste des chantiers très compliqués à mettre en place aussi rapidement. Monter de nouveaux bâtiments pour accueillir les Jeux est déjà un défi en soi, mais cela ne reste finalement qu'une infrastructure physique. Ce qui nécessite le plus de justesse dans la conception des

équipements, c'est la gestion des Hommes. La coordination nécessaire pour ces projets grandiose est très importante, en plus de réussir à motiver ces milliers d'âmes qui vont oeuvrer avec des délais très court.

En outre, il en va de l'intérêt public de modifier certains aspects de la ville en profondeur, toutefois il y a ce risque que la population ne s'identifie plus à la ville si les modifications sont trop importantes. C'est pourtant ces mêmes personnes qui resteront après les trois semaines de Jeux. Il faut impérativement leur faire comprendre les intérêts, sans trop heurter leurs habitudes. Ce point précis pose le plus question : pour exemple, les habitants de Pékin ont fait des efforts incroyables pour les Jeux de 2008, mais se sentent plutôt lésés, et un fort sentiment d'abandon s'installe après les Jeux.

Dans les faits, tout n'est pas qu'une question d'argent et d'image. Pékin a été le budget le plus important de l'histoire des

Jeux, et pendant l'évènement tout le monde s'accordaient pour parler d'une grande réussite, grâce à l'argent présent et à l'image instantanée maîtrisée. Toutefois, il manquait une composante principale : la composante sociale. Si la mission de sensibilisation sociale est un échec, tout ce qui est mis en place n'aura en fait que très peu d'impact dans le temps, jusqu'à parler d'évolution négative. Pékin est loin d'être la seule ville où les Jeux Olympiques sont un échec sur le plan social.

Ce qui différencie Pékin des villes qui ont réussi sur ce point, sont les choix politiques de développement et de communication, s'attachant fatalement plus aux trois semaines des Jeux qu'au 20 ans qui suivront. Organiser des jeux nécessite de prévoir l'avenir. Pour illustrer mon propos je vais m'attarder sur le cas de Turin pour les Jeux Olympiques d'hiver en 2006.

Turin, dans le temps long, s'est développée en ayant su se réinventer sans

cesse à chaque période charnière de son histoire, puisant dans les ressources de son passé, intégrant les problématiques contemporaines et projetant son avenir. Tout cela n'a rien de magique, ces modifications sont avant tout dues à la volonté des décisionnaires de la ville, et en premier lieu aux acteurs politiques et économiques. La ville, à l'aube de l'an 2000, se trouve donc face à une nouvelle date charnière, car en perte de vitesse, l'obligeant à intervenir pour définir son avenir. C'est dans cet optique que fut pensé et mis en place le premier plan stratégique de promotion de la ville « *Torino Internazionale* ».

Il s'agit d'un projet audacieux, ne visant pas seulement à établir une campagne de communication, mais à redéfinir l'identité de la ville, aussi bien dans sa composante matérielle qu'immatérielle. C'est donc un processus complexe qui nécessite l'union des différents acteurs de la ville, y compris la population, composante essentielle de l'identité urbaine. Par les différentes actions de

Indice

Figure 19 - Plan stratégique Turin pour les Jeux Olympiques d'hiver en 2006

© Associazione Torino Internazionale

Parte 1

Il Piano della città

1. Perché un Piano strategico	8
2. Come è stato costruito	11
3. A chi si rivolge	13
4. Una visione per il futuro	15
5. Le Olimpiadi Invernali: un potente motore per il Piano	21
6. I contenuti del Piano	24
7. Le prospettive	53
8. Attuazione del Piano	56

Parte 2

Linee strategiche, obiettivi e azioni

1. <i>Linea strategica 1</i> Integrare l'area metropolitana nel sistema internazionale	61
2. <i>Linea strategica 2</i> Costruire il governo metropolitano	69
3. <i>Linea strategica 3</i> Sviluppare formazione e ricerca come risorse strategiche	73
4. <i>Linea strategica 4</i> Promuovere imprenditorialità e occupazione	81
5. <i>Linea strategica 5</i> Promuovere Torino come città di cultura, turismo, commercio e sport	89
6. <i>Linea strategica 6</i> Migliorare la qualità urbana	103

Parte 3

Il Patto tra le diverse componenti della società torinese	112
---	-----

communication mises en place, la population doit être impliquée dans le projet, au même titre qu'il est essentiel de communiquer sur la nouvelle image que la ville se dessine auprès des différents acteurs et publics nationaux ou internationaux.

Le plan stratégique de promotion de la ville « *Torino Internazionale* » prévoit ainsi la mise en place des moyens pour aboutir au futur « dessin » de la ville pour l'année 2011 marquant le 150^{ème} anniversaire de l'Unité italienne et de Turin en tant que capitale. Pour aboutir à cette nouvelle identité de la ville, le plan indique six lignes stratégiques à suivre déclinées en vingt objectifs spécifiques à réaliser par 84 actions précises. Les six lignes stratégiques sont :

- Intégrer l'aire métropolitaine dans le système international
- Construire un gouvernement métropolitain
- Développer la formation et la recherche comme ressources stratégiques

- Promouvoir l'entrepreneuriat et l'occupation
- Promouvoir Turin comme une ville de culture, de tourisme, de commerce et de sport
- Améliorer la qualité urbaine

La grande différence avec Pékin est l'implication des acteurs locaux. Intégrer les pouvoirs locaux au processus de développement est essentiel, et non pas exclusivement les acteurs économiques, mais également les associations diverses, militant pour les jeunes ou les moins jeunes, pour le sport ou la culture. Il n'est pas aisé d'arriver à une synergie parfaite quand interviennent simultanément les pouvoirs nationaux, régionaux et locaux pour un projet commun, chacun avec leurs intérêts. C'est également une manière de saluer la capacité d'adaptation de l'Homme, qui, avec les bons ingrédients, est capable de tout. Concrètement, il faut absolument éviter le rejet d'un quelconque acteur dans le processus de développement et de planification post Jeux Olympiques.

Le cas de Barcelone

Barcelone est un très bon exemple de réussite grâce aux Jeux Olympiques. Pourtant les enjeux politiques autour de ces Jeux étaient très grands. Les Jeux se déroulent en 1992, c'est-à-dire un an après l'éclatement de l'ex-Yougoslavie, trois ans après la chute du mur de Berlin (Allemagne réunifiée), un an après la fin de l'Apartheid, et un an après la fin de la Guerre froide. Le contexte géopolitique est alors très complexe, avec de nombreuses nations en reconstruction, et la fin de conflits majeurs.

Barcelone, en tant que ville hôte des Jeux, a la lourde tâche de confirmer et sublimer ces mouvements pacifistes qui émergent aux quatre coins du globe. Cet apaisement général devra être fêté par les Jeux, le CIO se faisant un devoir de prouver que les Jeux Olympiques représentent le meilleur vecteur de paix de la planète.

Ainsi, et ce pour la première fois, une ville réussit l'exploit de réunir l'ensemble des comités olympiques des pays. C'est un signal extrêmement fort de rassemblement et d'internationalisme, les Jeux sont alors à l'apogée de leur art. Si la réussite est totale, c'est grâce à la bonne campagne de communication, qui se rapproche beaucoup d'une campagne de sensibilisation. Cette campagne est un succès qui va de pair avec les victoires historiques de la liberté dans le monde.

L'élément centrale de cette campagne de sensibilisation, est le logo des Jeux. Il est à la fois simple, et hautement symbolique du caractère universel des Jeux. Il s'agit d'un Athlète (valeur du sport), qui saute au-dessus des anneaux (marque de l'olympisme), en ayant des bras jaunes ouverts, symbolisant l'hospitalité.

Les Jeux deviennent la vitrine imaginée par Coubertin.



Figure 20 - Logo des Jeux de Barcelone, 1992© Josep Maria Trias

La ville doit avoir la capacité d'accueillir des personnes de cultures différentes, anticiper les potentiels conflits ou ségrégations. Barcelone assurait des lieux de cultes pour toutes les religions, tout en mettant en avant sa culture catalane.

Quant à elles, les stratégies urbaines tournaient autour de la valorisation de la mer et de la montagne, Barcelone se situant à la jonction de la mer Méditerranée et des Pyrénées. Les collines étaient des friches industrielles, notamment la colline de Montjuïc, la ville a donc décidé d'y installer le village Olympique. Cela a permis la requalification de cet espace, qui devient un quartier qui se développe principalement autour du sport (équipements, stades, musées...). Aujourd'hui le quartier est devenu l'un des plus prisés de Barcelone. Ce site n'a pas été choisi au hasard, il surplombe Barcelone, avec une vue sur le littoral très dégagée.



Figure 21 - La colline de Montjuïc, neuf ans après les Jeux, 2001 © willtravelblog

La ville développe en second temps tout le front de mer, qui constitue bien entendu l'atout touristique majeur. Le front de mer était très bétonné dans les années 1980, et la place de la voiture très importante. Avec l'accueil des Jeux, la ville a ainsi développé considérablement son réseau de transports en communs, limitant au maximum les voitures dans les zones hautement touristiques. Elle a également développé ses espaces verts, en 1992, Barcelone en comptait 70% de plus qu'en 1985 lors de l'attribution des Jeux.

En outre, la ville de Barcelone s'est aussi attaché à repenser ses quartiers en difficultés. Ce serait une erreur stratégique de laisser à la vue du monde des quartiers peu qualitatifs, qui ternirait l'image d'une ville qui se veut accueillante. L'intérêt est double.

En premier lieu donc, c'est apporter une bonne image de la ville pour offrir la meilleure vitrine possible au monde. La première campagne est tout simplement d'indiquer aux

autres villes que Barcelone priorise l'aspect social dans son développement urbain. La seconde est d'offrir une ville plus moderne pour les visiteurs. Et la troisième est d'augmenter sa capacité d'accueil, pour les Jeux mais pour l'après Jeux si la campagne est un succès.

En second lieu, la ville porte un intérêt propre à la modification de ces quartiers. Cela permet une gentrification de la ville, mais nous verrons que c'est au détriment des plus pauvres. Cela permet de faciliter la mise en place des réseaux de transports modernes, ainsi que l'entretien des réseaux d'évacuations d'eau, d'électricité, de communications ... Enfin, cela permet à la ville d'offrir plus de logements à prix bas, le logement social prenant une place de plus en plus importante dans le développement d'une métropole.

La réception des Jeux Olympiques est un catalyseur de développement urbain, offrant la possibilité de synchroniser les chantiers. La synchronisation a un avantage économique

certain, et offre une occasion unique d'opérer des modifications en profondeur. Toutefois, il faut que les choix initiaux soient cohérents pour pouvoir profiter de cette opportunité au maximum.

Malgré tout, il reste des zones d'ombres, bien (trop) souvent passées sous silence. Dans la majorité des Jeux, Barcelone y compris, de nombreux habitants sont délogés, sous couvert de patriotisme et de discours biaisés. En réalité, les logements à bas prix construits à Barcelone sont rapidement devenus des quartiers très convoités, grâce à la mise en avant des Jeux. Les anciens habitants de ces quartiers pauvres n'ont pas les moyens de se réinstaller dans les nouveaux logements. Ainsi on expédie une certaine catégorie de population en périphérie de la ville, celle qui n'a que peu de valeur ajoutée pour les organisateurs des Jeux. On retrouve cet effet pervers pour la majorité des grandes campagnes d'urbanisation.

Une mise en lumière pour trois semaines, une vitrine à l'échelle mondiale

L'identité visuelle d'une édition des Jeux Olympiques est largement mise en valeur durant l'événement comme nous l'avons déjà évoqué. Elle apparaît ainsi comme un outil de communication extrêmement efficace pour représenter le lien complexe qui associe le monde olympique et le territoire hôte. En d'autres termes, l'identité visuelle des Jeux devrait permettre de représenter efficacement, auprès d'un public à la fois international et local, l'identité propre à l'événement dans le temps court et sa continuité dans le temps long, d'une part avec l'identité olympique et d'autre part avec l'identité de la ville et de son territoire. L'enjeu, pour les villes souhaitant intégrer l'événement dans un processus plus large de redéfinition du territoire, de l'image et de l'identité de la ville, est d'autant plus important qu'il s'agit de renforcer et de diffuser au niveau international une nouvelle image attractive dépassant le cadre de l'événement.

Une image qui serait le symbole d'une identité locale nouvelle, ouverte sur le monde et capable de fédérer les acteurs locaux.

Il s'agit de questionner deux grandes croyances en terme de promotion de l'image d'une ville, comme de toute autre organisation publique ou privée. C'est-à-dire d'une part que recevoir un événement de l'envergure des Jeux Olympiques est l'assurance d'offrir à la ville une nouvelle image en lien avec une nouvelle identité, et d'autre part que la mise en place d'un logo, et de tout un système d'identité visuelle, est la clé de tout processus de communication, notamment à l'occasion de la tenue d'un événement mondial, permettant une diffusion de l'image de la ville dans le monde entier.

Sur la question de l'image, plus précisément du renvoi de l'image, car c'est finalement le grand enjeu de la ville durant ces trois semaines, il faut distinguer deux catégories de Jeux. Ceux jusqu'en 1952, puis ceux qui

suivent, après la révolution technologique qu'apporte les Jeux de Melbourne en 1956. Ce sera lors de ces JO qu'il y aura pour la première fois une diffusion internationale télévisuelle, différée à cause des moyens techniques de l'époque, avant de passer en direct pour les Jeux de Tokyo en 1964. Dorénavant, c'est une expérience visuelle pour une grande majorité de la population, l'expérience physique est toujours présente, mais reléguée au second plan. Cette avancée technologique provoque la refonte du modèle de communication. A Londres, on estime entre deux et trois millions de visiteurs contre 4 milliards de téléspectateurs.

En réalité, les précurseurs étaient les allemands en 1936, et la propagande menée par Goebbels, toutefois tout le monde n'y avait pas accès, mais le potentiel de diffusion marquera les esprits, Pierre de Coubertin saluera cette initiative juste avant de décéder, il voyait là son rêve se réaliser, il ne pouvait pas se douter des proportions que prendrait l'œuvre de sa vie.

La révolution télévisuelle questionne sur l'intégrité des diffuseurs, comme je l'énonçais précédemment, le CIO possède tout les droits télévisuels et audiovisuels, et diffuse seulement aux organismes de son choix (en France c'est France télévision qui possède les droits au prix fort de 40 à 50 millions d'euros par événement de nos jours). En tant que téléspectateurs nous ne sommes pas maître de ce que nous voulons regarder, et par ailleurs nous sommes contraints à écouter de nombreux messages plus ou moins subjectifs mis en place par la stratégie de communication autour des Jeux. Le logo, le slogan, la mascotte, tout aujourd'hui possède un sens caché, indescriptible, mais jouant sur la perception instinctive, et la psychologie humaine. C'est un sujet d'actualité avec nos publicités, il en est de même lors de la diffusion de grands événements, les Jeux, malgré toute la portée éthique prônée, ne déroge pas à la règle.

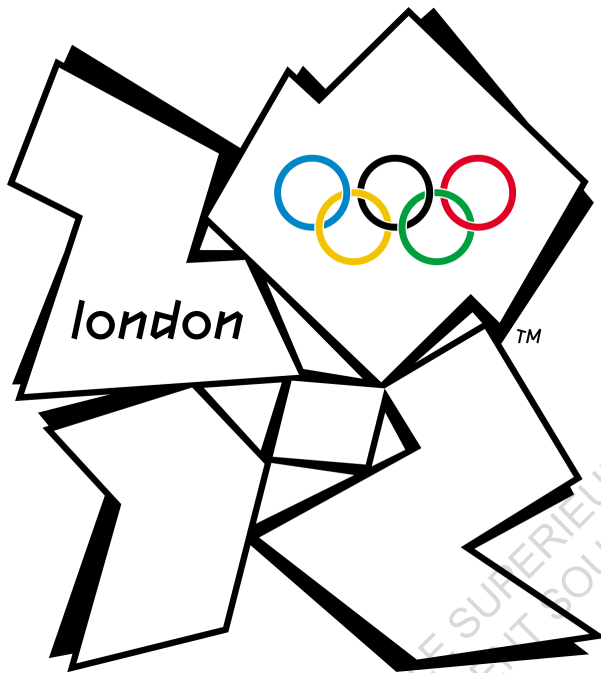


Figure 22 - Logo des Jeux de Londres en 2012 © TM

Cela étant dit, il ne faut pas non plus y déceler de la manipulation partout, pour exemple, le logo des Jeux de Londres, qui a coûté 500 000 euros, a été sujet à de nombreuses interprétations. Les iraniens y voyaient le mot « zion », criant au scandale, quand en fait il s'agissait juste de l'année 2012 stylisée, chacun est libre d'apprécier ou non. Si j'évoque cette anecdote qui ne change pas le cours de l'histoire, c'est d'autant plus pour habiller un état de fait, s'il faut soigner sa stratégie de communication visuelle, c'est d'autant plus vrai que nous sommes de plus en plus un public averti, qui va analyser la moindre image pour en tirer les moindres secrets.

En quoi sommes-nous un public averti ?

La grande majorité de la population à connu la télévision et maîtrise les outils de communications et de diffusions comme internet, nous savons aujourd'hui à quel point il est facile de se faire manipuler.

Finalement, qui s'adapte à l'autre ? le diffuseur ou le téléspectateur ? La seule chose dont nous pouvons être certain, c'est que l'expérience visuelle est totalement différente de l'expérience physique. Totalement détachée de l'évènement, notre attention ne tiendra guère plus que les trois semaines de Jeux, quand les visiteurs garderont un souvenir fort d'une expérience concrète.

Les premiers Jeux, étaient conçus de manière à marquer les esprits, il se pouvait que ce soit lors d'expositions universelles, un monument, un stade, un paysage très fort qui resterait dans les esprits... Et malgré tout ce qui a été énoncé, c'est encore le cas de nos jours. Il ne faut pas négliger l'arrivée de deux millions de visiteurs, et il faut être prêt à les accueillir, d'où les planifications urbaines évoquées ci-dessus. La ville doit être prête à transporter une masse humaine considérable en même temps, assurer la sécurité, au risque d'une réputation des plus déplorables, et un approvisionnement considérablement

plus conséquent pendant un mois. Tout le monde est à pied d'œuvre, c'est une période importante pour les commerçants locaux, qui ont souvent dû faire face au remaniement de la ville.

Sept ans de préparations pour trois semaines de fête et d'essor économique. Nous parlons évidemment du pic économique, l'essor économique peut se ressentir des années après les Jeux, si la ville a su faire les bons choix de développement urbain.

La gestion de l'après Jeux

L'impact matériel de l'événement est souvent le plus évident sur le territoire. En effet, une fois l'événement terminé, les infrastructures sportives et toutes les autres réalisations construites en vue de l'événement restent en guise de témoins du passage des Jeux. Recevoir un événement d'une telle importance représente un véritable défi, car il s'agit souvent pour les villes de devoir réaliser un grand nombre de nouvelles infrastructures, sportives ou non, pour être capable de recevoir les millions d'acteurs, aussi bien les athlètes que les médias ou les publics, que ce soit des installations ou des moyens de transport.

Cependant, il n'y a pas que les impacts matériels, l'impact immatériel des Jeux Olympiques, ou impact « software », se mesure essentiellement en termes d'image, de notoriété, ou encore de culture et

d'identité locale. C'est de ce fait un élément fondamental dans la définition de la réussite des Jeux et un enjeu considérable en termes de promotion de la ville. Cette importance qu'occupe le poids immatériel de l'événement, on la retrouve clairement exprimée par Elda Tessore, assesseur aux Jeux Olympiques, au Tourisme et à la Promotion Internationale de la ville de Turin : « *Je crois que le fait est, pour un territoire qui souhaiterait se relancer à travers les Jeux, que les Olympiades ne sont pas les infrastructures sportives qui les abritent, mais le tissu qui les accueille* »¹.

Il s'agit donc de penser la qualité de l'événement en termes de promotion de la ville, non seulement selon des considérations techniques, mais également selon des aspects, plus difficilement programmables et mesurables, tenant véritablement à l'expérience, aussi bien individuelle que collective, des Jeux Olympiques.

1 - MARTINA ANNA, *Comunicare la città. Il caso di Torino olimpica*, Bruno Mondadori, Gennes, 2006, 223p.

Pour reprendre la comparaison entre Turin et Pékin, il est aisé de comprendre quelles ont été les stratégies politiques mises en place, et les deux peuvent être défendues. Pour ce qui était de Turin, il y avait un fort enjeu de retrouver une identité forte, en Italie tout d'abord, puis en Europe, la différence majeure vient du fait que ce soit des Jeux d'hiver à Turin contre des Jeux d'été deux ans plus tard à Pékin. Turin avait les capacités de postuler pour des Jeux d'été, mais en privilégiant le développement de la ville, les enjeux de Jeux d'hiver sont légèrement moindres en termes de retombées (économique, réputation, infrastructure etc...). Concrètement, la ville ne souhaitait pas prendre le risque économique de l'organisation des Jeux d'été. Une autre différence, Pékin représente un pays entier quand Turin une région plus qu'un pays.

Les Jeux se déroulent sur tout les continents (exception africaine), mais d'avantage sur le vieux continent, berceau de

la tradition Olympique. De nombreuses villes d'Europe les accueillent, ainsi Rome et Turin pour l'Italie, Berlin et Munich pour l'Allemagne, Paris et Grenoble pour la France, Barcelone et Madrid ... Certes les villes représentent le pays, mais l'enjeu n'est pas le même pour les nations asiatiques ou sud-américaines. Pour Rio 2016, c'était tout un pays derrière l'organisation, Pékin sur le même modèle.

Alors que les préoccupations climatiques sont au cœur des débats dans les années 2000, la Chine est plutôt réfractaire à signer des accords (tel le protocole de Kyoto) qui ralentiraient leur forte croissance économique. Pour eux, l'enjeu est prioritairement géopolitique, faire bonne figure aux yeux du monde entier sur un sujet sensible, où la Chine est en position défavorable. D'un point de vue économique, c'est la démarche la plus rentable à adopter, mais seulement sur le court terme, on en voit aujourd'hui les limites.

Pour Turin, c'est une reconquête de son passé glorieux, les Jeux Olympiques font écho au symbole de renaissance, la ville illustre alors les propos de Pierre de Coubertin de façon plus appropriée à la doctrine initiale.

Paradoxalement, bien qu'avec dix ans de recul nous ne jugeons pas du tout de la même manière les échecs ou réussites respectives, sur la question de la stratégie choisie et mise en œuvre nous pouvons dire que c'est un succès pour les deux villes. Ce fut seulement de courte durée pour la Chine, la réalité ayant rattrapée l'image transmise au monde entier. Pour Turin, ils jouissent encore de ce qui fut mis en place, notamment en termes de transports et de cohésion territoriale.

Ces deux exemples sont représentatifs des nombreuses olympiades, pour lesquelles il n'est pas compliqué d'analyser la priorité des jeux. Par exemple, pour Rome en 1960, dans un contexte politique chaotique avec trois changements de gouvernement cette année-là,

les jeux sont parmi les plus beaux alors jamais vus, il s'agit d'un « cache misère ». Pourtant, les infrastructures, de l'ordre du gigantisme et déconnectés de la ville, ne seront pas mis en avant, et laissés à l'abandon dès la fin des Jeux. Tout le contraire du site de Munich en 1972 et l'Olympiastadion, chef d'œuvre architecturale, qui sera utilisé par la suite par le club le plus influent d'Allemagne, le Bayern Munich, assurant une vie après l'Olympiade. Munich ayant pour intérêt de développer des infrastructures en adéquation avec l'identité moderniste de la ville et ses industries de pointe. A noter qu'en 2005, le club déménage dans un autre stade, L'allianz Arena, et l'avenir du mythique stade Olympique reste encore inconnu, question laissée en suspens depuis 2005.



Figure 23 - Stade du Camp Nou, 90 000 spectateurs pour supporter le FC Barcelone, club de foot internationalement reconnu
© FC Barcelona

Retournons à Barcelone, qui est un encore aujourd'hui un modèle de réussite sur le long terme.

Quelle était alors la place de Barcelone avant les Jeux ?

Globalement, la ville se développait surtout dans l'ombre de Madrid, son influence ne s'étendait alors qu'à l'Europe de l'Ouest. La ville s'est servie de la promotion des Jeux pour remodeler complètement son image, changer d'identité. Ainsi, la ville est devenue un haut lieu touristique, et une référence mondiale dans le domaine du sport.

La planification urbaine a misé sur le développement d'une culture du sport, en facilitant l'accès à des installations sportives pour les barcelonais, principalement les jeunes. De nombreuses associations sportives voient le jour, et offrent une transition aux équipements construits pour les Jeux. La ville investit dans les grands clubs de la ville,

désormais, Barcelone possède l'une des meilleures équipes de football du monde, à l'instar du handball, du volleyball, du basketball, et tant d'autres. La ville vit au travers des exploits des équipes catalanes, à tel point que le sport qualifie la cité mieux qu'aucune autre. A noter que le budget pour les Jeux n'a pas été maîtrisé, la facture s'élevant à près de 8,7 milliards d'euros (budget ajusté à la valeur actuelle), pour une prévision de 2,4 milliards.

Coubertin serait très certainement ravi de voir l'engouement généré, et la manière dont Barcelone a réussi ce pari risqué. En effet, ce sont de lourds investissements, qui sont à risques, car dépendant de résultats sportifs. Pour parer à d'éventuels échecs sur le plan sportif, les Jeux ont permis de renforcer la solidarité catalane dans la région, qui était déjà très forte. Les Jeux ont mis en lumière les atouts de cette région, et la croissance économique post Jeux est l'une des meilleures d'Europe. Elle l'est peut-être un peu trop, car les tensions entre Espagne et Catalogne s'en

trouvent renforcées. Le poids économique de Barcelone sur l'Espagne, très important, poussent le peuple catalan à réclamer leur indépendance. C'est un sujet très sensible qui est hors propos, mais nous ne pouvons nier l'impact des Jeux Olympiques sur la région catalane. L'olympiade aura placé Barcelone à minima au même niveau que Madrid.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'intérêt du politicien et des pouvoirs politiques

Evaluer les positionnements politiques lors d'une Olympiade n'est pas simple. Dans un pays, entre l'attribution des Jeux et l'évènement, il y a régulièrement des élections, ce qui peut amener à des changements de parti politique au pouvoir. Les élus vont donc adapter la communication autour des Jeux Olympiques à leurs fins. Cependant, nous traiterons du pouvoir en place au moment des jeux. De manière plus utopiste, il faut reconnaître que les Jeux ont une portée qui dépasse maintenant les simples partis politiques, bien que ce ne fut pas le cas pendant très longtemps. Nous ne nous arrêterons pas sur les Jeux les plus politiquement critiquable, car c'est l'objet de la seconde partie, nous allons nous contenter de garder un regard général sur la place et le rôle même du pouvoir en place.

Pierre de Coubertin était très attaché à l'idée de pacifisme et d'écartier toute notion politique durant les Jeux, vision idéaliste qui n'est plus d'actualité depuis la seconde guerre mondiale et la course au capitalisme. Le pouvoir exécutif allouant le budget pour l'organisation des Jeux, il est logique qu'il ait un lourd poids dans la prise de décisions et dans les directions à prendre. Toutefois, le pouvoir est accompagné par le CIO et travaille de manière très contrainte avec ce dernier.

Prenons les impacts par échelle croissante. Nous avons déjà montré les modifications profondes pour la ville hôte, nous ne reviendrons pas dessus, si ce n'est pour souligner que cela peut engendrer une courbe de croissance positive dans le domaine du tourisme à l'échelle de la région. De plus, pour certains pays il est primordial de développer ce secteur d'activité. Pour l'échelle régionale nous sommes dans le prolongement du développement de la ville,

grâce à l'influence de cette dernière. A l'échelle du pays, le pouvoir politique en place possède une arme de communication très forte avec les Jeux, arme utile pour satisfaire le peuple, et gagner ainsi en popularité, car les Jeux sont vecteurs de « bien être » de manière générale, la flamme patriotique se ravivant durant cette période. C'est donc un prétexte pour unifier le peuple pour une bonne et même cause.

A l'échelle internationale, et dans l'échiquier géopolitique, il s'agit d'une démonstration de puissance, premièrement d'ordre financière, car il faut assumer la charge d'une organisation d'Olympiades, et secondement de l'ordre du savoir faire du pays. En effet, c'est une occasion de venter les fruits de l'éducation du dit pays ou promouvoir une ouverture d'esprit par l'art, car Jeux Olympiques et arts ont toujours été très liés, ou encore promouvoir les cultures locales et développer l'artisanat du pays hôte. Il ne faut pas être trop optimiste, tout cela ne reste qu'une façade pour le grand public,

en coulisse c'est l'occasion de créer des rapprochements, négocier tel ou tel avantage avec tel ou tel pays, vendre son savoir-faire. Dans le cas de Paris 2024 c'est une bonne occasion de vendre des avions ou des tanks car notre technologie militaire est l'une des meilleures du monde. Sous couvert de visite de courtoisie, c'est l'occasion d'échanger avec des puissances alors qu'un échange serait mal perçu sur l'échiquier mondial politique en d'autres circonstances.

Figure 24 - Drapeau des deux Corées réunies © Getty Images



Prenons l'exemple des Jeux Olympiques d'hiver de PyeongChang, en Corée du Sud en 2018. Récemment, la Corée du Sud voit sa croissance économique explosée et les marchés fleurissent, cependant, le nombre de touristes est en chute libre et les tensions se ravivent avec leurs anciens frères nord-coréens. Séoul a l'intention d'apaiser les esprits, et de mettre en place une « *nouvelle démocratie du sport* »¹ d'après Stéphane Mailhiot. Les Corées se sont entendues sur certains points politiques, mais là n'est pas mon propos. Il semblerait que la Corée du Nord tire plus de crédit de cette union, car les deux Corées concourent sous le même drapeau représentant une Corée réunifiée. Pyongyang envoie donc une délégation, dont le numéro deux du parti, pour représenter la Corée du Nord, par la même occasion, une ligne de téléphone est rétablie entre les deux chefs d'état.

C'est pourtant une toute autre initiative, qui mêle politique, propagande et intérêt personnel qui va marquer les esprits. Kim Jong-Un envoie parmi la délégation sa sœur Kim Yo-jong, que l'on soupçonne être la chef de la propagande nord-coréenne. Depuis le début de la guerre fratricide de Corée, c'est la première fois qu'un membre de la famille Kim se déplace en Corée du Sud, elle serrera la main du président sud-coréen. Succès pour les nord-coréens, la planète n'a d'yeux que pour cette femme et cette poignée de main. L'opinion publique reconnaît l'effort de la Corée du Nord pour apaiser les tensions, cet élan de liberté et de pacifisme, la magie de Coubertin.

Vous avez certainement décelé l'ironie dans mes derniers mots, la veille de l'ouverture des Jeux, Kim Jong-un faisait un défilé militaire des plus impressionnant, bénéficiant de l'aura des Jeux pour réaffirmer son autorité suprême.

1 - MAILHIOT Stéphane, « Pyeongchang, Jeux olympiques et propagande », *L'Actualité*, 2018. <<https://lactualite.com/sports/2018/02/15/pyeongchang-olympiques-et-propagande/>>

Figure 25 - Kim Yo-Jong, sœur de Kim Jong-Un et le Président sud-coréen Moon Jae-in à Pyongyang © DR



Qui pour organiser le défilé que la chef de la propagande ? S'il est avéré que c'est bien Kim Yo-jong, nous avons là un exemple très mal camouflé de ce que peuvent être les relations internationales. Les jeux sont une campagne de marque pour tous les Hommes au pouvoir. Pour terminer, Kim Yo-jong est défendue aux Etats-Unis par l'opinion publique face aux critiques de certains.

Heureusement, il s'agit d'une faible majorité de politiciens qui agissent de la sorte, toutefois il faut en être conscient et ne pas croire aveuglément ce que l'on voit. Car dans ce cas présent, en plus de se mettre en avant, la Corée du Nord se permet de poignarder dans le dos la Corée du Sud sous un masque de bonnes volontés, la Corée du Sud obligée à faire bonne figure le long des Jeux. Personnellement je ne suis pas optimiste quant-au renforcement des liens sur le court terme.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT COMMIS AU DROIT D'AUTEUR

Quels rôles et motivations pour le sportif ?

Au commencement, et d'après les volontés de Coubertin, les Jeux étaient réservés aux hommes et aux amateurs. Les premières femmes à participer n'attendent pas longtemps, puisque dès la seconde édition, quelques athlètes féminins peuvent concourir. Cependant elles resteront en minorité pendant très longtemps. Non rémunérés, les participants luttent pour la gloire et l'accomplissement personnel, la gloire étant toute relative car la reconnaissance n'est pas à la hauteur de l'exploit. Cet état d'esprit est celui que veut développer Coubertin, travailler fort dans un sport pour atteindre un épanouissement et développer des ambitions personnelles fortes.

Très rapidement, et avec l'essor des Jeux, les athlètes vont s'inscrire sous la bannière de leur pays respectif, c'est en soit

une grande fierté pour eux et une sorte de victoire avant même les jeux. Cela permet aussi aux nations de s'affronter sur le plan sportif, miroir de l'affrontement politique sévissant en Europe au début du XX^{ème} siècle. Pour les pays, faire défiler des athlètes sous leur bannière est une manière de responsabiliser les sportifs, mais également de promouvoir un état d'esprit patriotique à la nation, les victoires prennent de l'importance, les courses aux médailles sont lancées.

L'amateurisme sera exigé jusqu'en 1980, et l'on voit apparaître des fraudes, c'est l'amateurisme marron¹. Au travers des sportifs, c'est la volonté de domination et de puissance qui transpirent des états ou royaumes. De 1908 à nos jours, en passant par 1936 ou la guerre froide, les athlètes ne sont en réalité qu'un outil, le bras armé de propagande au service de leur pays, à l'instar des gladiateurs dans les arènes de Rome.

1 - Voir Chapitre « Contextualisation »

Toutefois, comme les gladiateurs romains, c'est pour les athlètes un honneur de participer aux Jeux, c'est souvent même l'objectif d'une vie pour nombres d'entre eux. Car aujourd'hui, réussir dans des Jeux apporte gloire et reconnaissance, une somme d'argent et une réputation, d'autant plus que de nombreuses portes peuvent s'ouvrir à vous par la suite. L'intérêt personnel est ici beaucoup plus fort, on y arrive par le travail et la passion, cet aspect sensible vient en confrontation directe avec l'opposition qu'ont politiciens et organisateurs quant à l'intérêt des Jeux. C'est pour cette raison que les athlètes sont le bras armé de la propagande, car le peuple va s'identifier plus facilement à eux, ces derniers deviennent malgré eux des personnifications du pouvoir. Ce sont surtout des personnes que nous pourrions être si nous nous en donnions les moyens, des personnes qui s'élèvent sur le toit du monde et qui nous rende fier, sans que

l'on sache trop pour quelle raison, si ce n'est qu'ils défendent notre même bannière.

Au delà de la propagande, il existe une niche, qui n'appartient qu'aux sportifs, un domaine qu'eux seuls ont la possibilité d'exploiter, c'est le domaine religieux. Le CIO tient à rester éloigné de toutes considérations religieuses, prônant la laïcité. Les délégations participantes sont retraits dans l'expression de leur religion, à l'instar de la ville hôte qui a pour responsabilité la laïcité autour des Jeux. Pour Pierre de Coubertin, la religion universelle c'est le sport. « *Aucune sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique* »², précise l'article 50-2 du CIO.

2 - COMITÉ INTERNATION OLYMPIQUE, « Charte Olympique », *Olympic*, 2015. <https://stillmed.olympic.org/Documents/olympic_charter_fr.pdf>



Figure 26 - Tony Estanguet, champion olympique à Londres - 2012
© Gentside



Figure 27 - Tony Estanguet à la Philharmonie de Paris, porte-parole
du comité olympique France © KMSP/Paris 2024

Tony Estanguet, exemple d'un champion Olympique qui a su se reconverter suite à la popularité acquise grâce aux Jeux. D'abord médaillé d'or, puis porte drapeau de la délégation française, il est aujourd'hui le porte-parole du comité olympique France, pour défendre les intérêts du pays dans le mouvement olympique.

Pourtant, il est admis aujourd'hui de laisser les sportifs s'exprimer sur leurs croyances. Voir un athlète se signer ou prier ne choquera personne, et ce dernier a très peu de chances d'être sanctionné, tant qu'il est dans le respect des autres religions. En soit cela envoie un message très fort de liberté et d'acceptation des cultures des autres. Bien entendu il y a quelques scandales liés à la religion. D'après le CIO, les démonstrations religieuses ne sont pas autorisées, mais pour aider au développement de la condition de la femme dans certains pays de religion islamique, le port du voile pour ces dernières est autorisé. Maintenant que toutes les délégations proposent une composition mixte, le port du voile lors des Jeux créer un véritable débat. Pour l'anecdote, la première femme musulmane à concourir aux Jeux est une turque... lors des jeux de Berlin en 1936. Elle aurait toutefois refusé l'invitation d'Adolf Hitler à le rencontrer, en signe de contestation sur la politique du IIIème Reich.

Le CIO ne tient pas à ce que son image soit écornée, limitant au maximum la possibilité pour les sportifs de se servir de la vitrine des Jeux à des fins politiques ou religieuses. Si ces derniers sont les plus contrôlés voire sanctionnés pour leur communication, il le sont pour deux raisons. La première tient du fait que ce ne sont pas des professionnels formés aux rouages de la communication (pour la grande majorité), et les dérapages médiatiques deviennent rapidement un risque majeur. La seconde tient du fait que ce sont les sportifs qui sont le plus mis en avant durant les trois semaines de Jeux, les plus diffusés et les plus écoutés par analogie. Leurs déclarations auront donc énormément d'impact sur les masses de population.

Les athlètes les plus populaires, qui ont plus de chance d'être médiatisés, sont régulièrement entourés d'une équipe d'expert en communication, pour assurer l'intérêt du sportif de jouir d'une bonne image, et d'éviter de déclencher des scandales qui nuiront

fatalement à de nombreuses personnes, dont l'athlète responsable. Malgré cela, il y a certaines « dérives », que ce soit orchestré ou non. Toutefois il peut y avoir des conséquences assez importantes à la suite d'actes de sportif.

C'est le cas lors des Jeux de Mexico, en 1968, lors du podium du 200m. L'afro-américain Tommy Smith est vainqueur quand son compatriote John Carlos, également afro-américain, termine troisième. Lors de la remise des médailles, au moment de l'hymne Américain, les deux athlètes lèvent un poing ganté de noir, en soutien des discriminations que subit la population afro-américaine dans leur pays. Ce geste fera le tour du monde, et les deux athlètes seront bannis à vie des Jeux et des compétitions américaines. Les retombées négatives sont conséquentes pour les Etats-Unis, ridiculisés aux yeux du monde, et discrédités auprès des autres pays, en pleine guerre froide. Un simple geste qui a un impact sur la politique internationale. Les Etats-Unis vont perdre des millions de dollars de préjudice

et moins-value, en plus de gérer une situation sociale très critique à l'intérieur des frontières. La cause afro-américaine compte de plus en plus de partisans, et leurs manifestations se font plus régulièrement et plus violemment.

De nos jours, le contrôle excessif des sportifs est en partie dû à ce fait historique, et s'il est tout à fait courant et accepté de voir un homme se signer dans un stade, les conséquences pour un athlète qui va adopter un discours politique sont beaucoup plus dangereuses. Il n'y a que très peu de tolérance sur ces sujets, ne serait-ce que par le pays que représente l'athlète. Les Pays sont bien conscients que le moindre scandale autour de l'un de ses athlètes aura constamment des répercussions sur l'image du pays. D'ailleurs, les noms de Tommy Smith et John Carlos ne sont pas si connus qu'il n'y paraît, en revanche beaucoup savent que deux sprinters américains noirs ont levé le poing, la photo est devenue historique.



Figure 28 - Le poing levé de Tommy Smith et John Carlos en 1968 © Photoshot / Icon Sport

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Depuis 1980 et l'ouverture des Jeux Olympiques aux partenaires privés, il en ressort incontestablement des grands gagnants : les lobbys. Un lobby, ou groupe de pression, est un groupe de personnes créé pour influencer lois, réglementations, normes ou encore décisions pour favoriser leurs intérêts, principalement économiques. Ils dépendent souvent d'une société mère, leur objectif étant de promouvoir les intérêts de ladite société. Autrement appelé « groupes d'influences », ils exercent des pressions sur les « décideurs », entre autres hommes politiques, pouvoirs publics et en l'occurrence le CIO.

De nombreuses personnalités dénoncent les pratiques quelques peu opaques du lobbying, mais le constat est assez clair, le lobbying est présent partout où les bénéfices potentiels sont élevés. Nous avons vu le pouvoir influenceur qu'offre la

vitrine des Jeux Olympiques, la présence des lobbys est devenue omniprésente, voire même indispensable à l'achèvement des Jeux de nos jours.

Juan Antonio Samaranch, grand homme d'affaire, l'a très vite compris, et ce sera l'une de ses premières actions à la présidence du CIO, ouvrir les Jeux aux professionnels et aux partenaires privés, comme nous l'avons déjà vu¹. Les revenus du CIO vont exploser, et en faire l'une des ONG les plus puissantes du monde, économiquement parlant.

Dans les faits, il y a toujours eu du sponsoring, Coca Cola est partenaire des Jeux depuis plus de 90 ans maintenant, mais l'impact des lobbys étaient considérablement moins important. Avant Samaranch, le CIO assurait l'ensemble des financements de communications, une partie des financements

1 - Voir Chapitre « Contextualisation »

des infrastructures, et avait la gestion financière de l'ensemble de l'organisation des Jeux. Il était donc du ressort du CIO de trouver des partenaires privés, avec qui ils étaient directement affiliés. Ce que propose Samaranch, c'est l'ouverture des marchés à l'ensemble des actionnaires, ces derniers pouvant maintenant se lier directement avec les pays ou villes hôtes.

Cette décision créer un tournant dans l'organisation des Jeux. Les multinationales ont très vite saisi l'opportunité de s'affilier à la « marque » Jeux Olympique. En tête de liste nous retrouvons le géant américain Coca Cola, qui va pouvoir étendre encore plus son empire, et asseoir son monopole mondial. Aujourd'hui, les droits télévisuels se vendent près de 900 millions d'euros, si le prix est élevé, c'est que les bénéficiaires à en tirer est encore plus grand, d'où l'intérêt de devenir sponsor des Jeux pour une large diffusion. Par exemple, Coca Cola a dû déboursier près de 110 millions d'euros au CIO pour être sponsor des Jeux

de Rio. Pour ce prix, les marques qui s'offrent ce parrainage auront les droits d'utiliser toute l'imagerie olympique pour leurs produits ou leurs campagnes de promotion. S'ajoute à cela les contrats avec les villes ou pas hôtes, qui bien souvent imposent une clause de non-concurrence, interdisant par exemple à la filiale Quick de s'installer sur un village olympique si McDonald détient le contrat. Le CIO joue également son rôle d'arbitre, bien souvent biaisé, imposant ses propres sponsors.

Le CIO est une organisation qui sera profondément influencée, pour ne pas dire corrompue, durant la présidence de Samaranch, la plus grande controverse étant l'attribution du centenaire à la ville d'Atlanta. Nous l'avons rapidement évoqué, mais Athènes était pressentie pour accueillir les Jeux en 1996, 100 ans après la première édition, déjà à Athènes. Le dossier était cohérent et avait le soutien de la majorité des nations. Cependant ce sont 96 membres du CIO qui votent l'attribution des Jeux. Le vote pour l'attribution



Figure 29 - Campagne « That's gold » de Coca-cola pour les Jeux olympiques de Rio en 2016 © Coca-cola

de 1996, au résultat surprenant donc, est entouré d'une grande zone d'ombre. Ces Jeux ont un potentiel lucratif très important, pour le symbole, l'image de marque qui a 100 ans, un outil de plus dans l'attirail commercial déjà fourni. Les Jeux sont donc attribués à Atlanta, ville américaine, peu surprenant quand on connaît le pouvoir des lobbys et que plus de 80% des sponsors sont des multinationales américaines. En outre, Atlanta est la ville où Coca Cola a installé son siège social. De surcroît, de nombreux pots de vins ont été distribués aux votants sous influence.

Cependant, après ce scandale, Le CIO va devoir gérer une situation de crise, menant à la démission forcée de Samaranch, logique retour de médaille pour l'homme qui aura pourtant monté l'organisation au rang d'empire commercial. Il ne faut pourtant pas croire qu'après l'ère Samaranch, ce genre de pratique cesse du jour au lendemain, il y a de fortes suspensions pour les Jeux de Londres en 2012 par exemple.

L'argent reste une priorité majeure, son importance est toujours considérable pour la candidature d'une ville. Prenons l'exemple de l'attribution des Jeux 2020, qui se dérouleront à Tokyo. Tout d'abord, pour réaliser une bonne campagne, il faut une bonne levée de fonds, afin d'élaborer le meilleur dossier de candidature par rapport aux autres villes. Pour 2020, Tokyo était en concurrence avec Madrid et Istanbul. Les fonds levés servent entre autres la campagne de communication visant à s'attirer le soutien populaire, c'est un argument de poids auprès des décideurs. C'était l'un des gros avantages de Tokyo, qui jouissait d'un soutien record dans cette campagne, notamment de soutien au plus haut niveau de l'état nippons.

Tokyo a réussi à réunir près de 63 millions d'euros, dont la moitié (51% selon les chiffres officiels) venant d'investisseurs privés, des multinationales telles Toyota et Panasonic. Les coûts de candidatures sont de plus en plus élevés, Tokyo a déboursé près de



Figure 30 - Tokyo signe les contrats pour l'accueil des Jeux en 2020 © olympic.org

4 millions d'euros pour la simple demande de candidature, puis 59 pour la campagne de candidature. C'est le double du budget de Madrid et près de 15 millions de plus que la candidature d'Istanbul.

Alors en quoi est-ce indispensable ?

Réussir à lever des fonds aussi importants serait un gage de qualité, rassurant le CIO sur les capacités de la ville hôte à gérer un budget et de fédérer autour d'un projet. Toutefois, l'argent investi sert en grande partie à s'entourer d'experts, maîtrisant les rouages du CIO, ses pratiques et ses membres. La stratégie est de convaincre les votants un à un...

Malgré tout, les bénéfices que peuvent engendrer le soutien à une candidature ne sont pas garantis, comme le dit l'adage, « il faut miser sur le bon cheval ». Les candidatures non retenues sont au détriment économique des villes et de leurs soutiens financiers.

Cela reste tout de même un investissement qui ne représente pas de risque majeur pour de grosses multinationales, qui n'investissent qu'une très mince part de leurs capitaux. Selon le groupe Toyota Motor Corporation, le groupe aurait dégager un bénéfice net de 13,6 milliards d'euros en 2013, les 20 millions investis pour les Jeux Olympiques la même année ne représentent donc que 0,15% du bénéfice d'affaire. Toutefois, l'élection de la ville promet une campagne publicitaire pour Toyota et ses futures voitures à l'hydrogène un avenir radieux, l'investissement est très rapidement rentabilisé, la croissance est bonne, et les bénéfices nets s'élèvent à 21,5 milliards d'euros en 2018, une croissance de 50% en 5 ans.

Par une forte majorité, les grandes marques font d'énormes profits, si leur campagne marketing est à la hauteur de l'évènement. En outre, elle permet de s'imposer un peu plus sur le marché de la concurrence.

Visa a vu ses résultats exploser avec la campagne olympique de Londres en 2012 pour laquelle ils étaient partenaires de la ville. Le revers de la médaille avec ce type de contrat, c'est que les Mastercard et autres cartes bancaires que Visa ne sont pas acceptées sur les sites olympiques, au détriments des visiteurs, et pourtant c'est bien Visa qui sort grand gagnant à la suite de ce coup marketing. De même les visiteurs habillés de t-shirt Pepsi peuvent se voir refuser l'accès aux stades ou au village olympique. Le CIO veille très attentivement à ce que la marque Jeux Olympique soit protégée au maximum, sous la pression des lobbys.

Pour les Jeux de Londres, nous estimons à deux milliards d'euros l'apport de fonds privés, moins que pour la Chine et ses 3,3 milliards. Toutefois, les pressions se font de plus en plus grandes autour du CIO pour rompre avec ce fonctionnement protectionniste. L'avenir nous dira si les positions évoluent, pour ma part, je ne pense pas qu'il y ait une

transparence et une impartialité totale tant qu'il y aura de telles sommes en jeu.

Dans de rares situation, le partenariat des Jeux peut se retourner contre les partenaires, l'exemple de McDonald's aux Jeux de Los Angeles en 1984 est un parfait exemple. McDonald's décide de faire une grande campagne de promotion autour des Jeux, offrant à chaque citoyen américain un coca pour une médaille de bronze américaine, une frite pour une médaille d'argent, et un big mac pour une médaille d'or. Cette offre commerciale était supposée engendrer de gros bénéfices se basant sur le chiffre de 94 médailles en 1976, mais le contexte géopolitique en a décidé autrement. Les Russes boycottant les Jeux, les américains raflent 174 médailles, le Géant américain à annoncé que les pertes se comptaient en plusieurs millions de dollars.

Tout ce que nous venons de voir représente l'essentiel de l'aspect marketing autour des Jeux, j'omets volontairement les lobbys relatifs aux médias, qui sont également très puissant, dans un milieu où la guerre des annonceurs est plus féroce qu'ailleurs. Les contrats avec le CIO atteignent des sommets (près d'un milliard d'euros pour le diffuseur américain NBC lors des Jeux de Pékin), ces contrats représentent près de 50% des revenus olympiques d'après le site « The Lawsp ». Toutefois, les relations internationales peuvent mener à des désastres financiers, NBC a acquis les droits télévisuels pour 80 millions d'euros en 1978, le boycott américain pour les Jeux de Moscou provoque une catastrophe économique pour la chaîne, alors au bord de la faillite. En France, c'est France Télévision et Canal Plus qui possèdent les droits, pour la plus modeste somme de 60 millions d'euros chacun pour les Jeux de Rio. C'est l'atout

financier majeur du CIO, mais c'est aussi l'une de leur mission, « *Le CIO prend toutes les mesures nécessaires afin d'assurer aux Jeux Olympiques la couverture la plus complète par les différents moyens de communication et d'information ainsi que l'audience la plus large possible dans le monde* »¹.

Par ailleurs, les réelles manœuvres politiques se trouvent derrière les multinationales en lien avec l'énergie ou la construction. BPL, au Royaume Uni, et partenaire majeur des Jeux de Londres, a injecté près de 300 millions d'euros dans le projet, mais va disposer par la suite de nombreux avantages avec le gouvernement outre-manche. Ils bénéficient ainsi de conditions plus avantageuses que leurs concurrents sur les taxes carbones ou la diffusion de leur essence, et dégagent des contrats de longues durées avec la ville de

1 - COMITÉ INTERNATION OLYMPIQUE, « Charte Olympique », *Olympic*, 2015. <https://stillmed.olympic.org/Documents/olympic_charter_fr.pdf>

Londres, où désormais l'ensemble du réseau public est fourni en carburant chez eux, tout comme la British Airlines.

En France, pour les Jeux en 2024, et même si Anne Hidalgo, la maire de Paris, ne souhaite pas de Total comme sponsor, le milliard de budget manquant va probablement avoir raison de sa volonté. Des discussions très avancées sont encore en cours, et un dirigeant de Total a annoncé son futur accord avec Paris, à noter au passage l'habileté de la manœuvre politique de la part de Total via les discours publics, que l'information soit avérée ou non.

Pour le milieu de la construction, c'est Bouygues qui décroche le partenariat, et avec lui de nombreux contrats juteux autour du Grand Paris. En outre, le partenariat assure un apport régulier de projets pour les dix prochaines années. On comprend vite l'intérêt des entreprises dans ces deux domaines, quand on sait que les transports et

les infrastructures cumulent jusqu'à 75% du budget des Jeux, offrant des recettes qui se compteront en centaines de millions d'euros. Ces lobbys, plus dans l'ombre, tirent profit des positions politiques locales et internationales, pour intégrer un marché juteux et sécuritaire. En coulisse c'est une réelle bataille administrative qui se déroule à l'abri des regards, une affaire de « gros sous ». C'est à ce genre de pratique que Samaranch dresse une voie royale dans les années 1980.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Les partenaires privés sont rapidement devenus une variante majeure dans la composition des acteurs qui organisent les Jeux. Les partenaires financent généralement pour 50% le budget d'une ville, et à 100% le budget du CIO. Au cumulé, nous arrivons entre 60 et 75 % du budget total d'une olympiade, variant d'une ville à l'autre. Toutefois, le système lobbyiste en coulisse influe énormément les décisionnaires, ces derniers se retrouvant bien souvent les mains liées. Les partenaires tirent avantages de la vitrine qu'offre les Jeux, à l'instar du sportif de haut niveau ou des hommes politiques. Ce qui va différencier le lobbyiste et l'homme politique du sportif, c'est le niveau de discrétion autour des négociations et des contrats.

Les acteurs des Jeux peuvent tirer profits des avantages et mise en lumière grâce aux Jeux. Il en est de même pour les villes, qui doivent bien souvent relever un grand défi pour être en mesure d'accueillir le monde entier

durant trois semaines. De nombreux fonds sont ainsi débloqués pour offrir au monde le plus beau profil de la ville, en n'oubliant pas de préparer le futur avec ces lourds investissements. Malgré tout, la promesse d'un gros budget n'est pas gage de qualité (excepté pour la candidature), et les villes hôtes n'ont que très peu de temps pour réaliser l'ensemble des chantiers (infrastructure, écologie, social ...). Ainsi, la réception des villes est un levier économique à double tranchant. Nous avons vu qu'un développement trop précipité peut être à l'origine d'une catastrophe économique.

Finalement, tant que les Jeux continueront d'attirer autant de spectateurs, et de provoquer autant d'engouement populaire et patriotique, Les Jeux Olympiques seront toujours un tremplin à la célébrité. La mise en lumière peut rapporter énormément, d'où les batailles marketing à l'ombre des exploits des champions, les Jeux étant souvent pour eux l'évènement le plus marquant de leur vie.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Ouverture

> Conclusion

> Ouverture, quel poids pour
la transition écologique et
l'avenir des Jeux ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

A l'instar des Jeux antiques, les Jeux Olympiques modernes resteront dans l'histoire. L'évènement est devenu au fil du temps le chef de file du développement du sport dans le monde, et un modèle d'accomplissement personnel au travers des champions. Il en est même devenu un rêve pour beaucoup d'enfant et sportif que de devenir champion olympique. La place des Jeux aujourd'hui n'est plus à prouver, car c'est l'évènement le plus suivi sur la planète.

En parallèle de la croissance rapide en termes d'impact dans le monde sportif, sur les populations et sur le terrain géopolitique, l'image des Jeux n'en est que plus convoitée. Ainsi, les Jeux Olympiques sont devenus, malgré eux, un outil de propagande particulièrement efficace. Une propagande au travers des notions d'internationalisme, de pacifisme et d'intemporalité qui sont des arguments majeurs dans la politique internationale. Les états, pays, ou encore

empires ont bien conscience du pouvoir de communication dues à l'essence même des Jeux. C'est par la force des choses, et contre la volonté initiale de Coubertin, que les Jeux Olympiques tiennent une place de plus en plus importante dans leur environnement politique, plus particulièrement ce qui a attiré à la géopolitique.

Si les convoitises, en rapport à l'image et à la finance sont aussi grande, c'est surtout grâce à la vitrine qu'offre les Jeux. Lobbys, athlètes, chefs d'états, maires etc... Tous veulent tirer profit de la médiatisation importante lors de l'olympiade. L'intérêt pour les sportifs est de prouver leur valeur et décrocher des sponsors, celui des sponsors est de profiter des quatre milliards de téléspectateurs pour vendre leurs produits, ou celui du pays hôte qui est de mettre en avant les atouts du pays, et en vanter les bénéfices à y tirer, dans le but de développer son image et son économie. Si les choix des nations sont profondément

stratégiques et tournés vers l'avenir, les villes profitent de l'accueil des Jeux pour développer infrastructure, transports ou encore espaces verts. Des fonds conséquents sont mis à disposition de ces villes pour un développement rapide, les Jeux comme catalyseur de croissance, il s'agit de dresser la plus belle vitrine avant qu'elle ne soit dévoilée au grand public.

Nous avons vu, cependant, que la moindre affiliation avec les Jeux Olympiques peut être à double tranchant. La moindre erreur de communication, la moindre faiblesse politique, la moindre tricherie de la part d'un athlète est mis à la vue de tous, et peut être la cause de retombées très négatives, pouvant entraîner de lourdes conséquences. Le CIO n'est pas épargné par les controverses, le comité garant de l'identité des Jeux, reflet de l'image projetée, reste assez proche des considérations géopolitiques du moment présent, alors que les Jeux devraient être au-dessus de toute préoccupation d'intérêt.

Le fait que ce ne soit pas le cas ouvre la porte à toutes sortes de dérives que nous avons pu étudier.

Finalement, nous pouvons conclure que les Jeux Olympiques et la propagande sont très liés. La force de cette relation est proportionnelle à la valeur de la marque « Jeux Olympiques ». La place des Jeux Olympiques est donc bien plus proche des pouvoirs politiques qu'elle n'est censé l'être. Les considérations géopolitiques sont transposables aux considérations du CIO, et donc par analogie, au mouvement Olympique. Toutefois, ce développement s'est fait progressivement. C'est au fil des conflits et de l'importance croissante des Jeux, que le CIO s'est progressivement immiscer dans des batailles idéologiques. Aujourd'hui, la position du CIO sur l'échiquier mondial a largement outrepassé ses ambitions initiales.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ère ultra moderne voit l'émergence d'un autre pilier de l'Olympisme, les considérations environnementales. En 1992, le CIO assiste au sommet de la Terre à Rio, c'est la première pierre d'une démarche écologique qui prend de plus en plus d'ampleur.

Comme nous le disions, l'environnement est aujourd'hui connu comme la troisième dimension de l'Olympisme, après le sport et la culture. A l'instar des deux autres piliers historiques, la dimension écologique devient un argument majeur dans les campagnes de promotion des villes hôtes. Au fil du XXIème siècle, la prise en compte environnemental devient même imposée et contrôlée pour l'attribution des Jeux.

Nous l'avons observé durant cette étude, les Jeux sont le reflet des préoccupations mondiales. Ces dernières sont principalement tournées autour de la sauvegarde de la planète. Dans les grandes

lignes, les questions énergétiques sont au cœur des débats internationaux quand les questions de préservation du patrimoine sont très importantes. Les priorités des Jeux tournent donc autour des mêmes sujets, il en va de l'image de l'olympisme et de l'intérêt de la planète. Les valeurs pacifistes et internationalistes ne sont plus prioritaires, la planète étant considérablement apaisée comparé au début du XXème siècle.

Nous n'allons pas étudier les différentes phases de la prise en compte écologique dans le mouvement olympique. Nous nous attarderons sur les valeurs commerciales et politiques de cette dimension. En 1994, le CIO et le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), signent un protocole de coordination.

Cet accord sert à « *promouvoir les considérations environnementales lors d'événements sportifs du Mouvement olympique* »¹. Il s'agit d'un autre exemple de l'importance des Jeux, liés désormais à l'ONU, par leur filiale environnementale. L'empreinte des Jeux est maintenant inévitable sur la géopolitique, par cette affiliation.

Les Jeux de Sydney seront les premiers à adopter une stratégie écologique préalablement définie, mais c'est l'olympiade d'Athènes qui va être précurseur dans la propagande autour de ce thème. Klaus Toepfer, alors directeur exécutif du PNUE, déclare en 2004 : « *Le retour des Jeux Olympiques à Athènes, où ils sont nés il y a plus de 2000 ans, a réveillé l'intérêt porté à la dimension historique de la compétition* »². Cette phrase marque l'intérêt des Nations Unies pour le bon déroulement des Jeux, mais elle est en réalité l'introduction à une autre déclaration,

plus proches des valeurs défendues par le PNUE : « *Lors des Jeux antiques, les vainqueurs recevaient une couronne d'olivier. La couronne de rameaux d'oliviers demeure à ce jour un emblème olympique, nous rappelant le lien précieux entre l'humanité et l'environnement naturel que nous devons apprendre à mieux sauvegarder et à mieux honorer.* »³

Cette déclaration pose question, car elle est en réalité purement promotionnelle. La comparaison avec les Jeux antiques est un rappel à l'ancienne grandeur de la Grèce, que Toepfer tente de transposer en 2004. Ensuite, il va appuyer une stratégie de communication grecque, car Athènes offre des couronnes de rameaux d'oliviers aux vainqueurs d'épreuves en 2004, à l'instar des Jeux antiques. Enfin, et c'est la source du débat, il va utiliser cet argument stratégique pour promouvoir ses propres convictions, l'aspect environnemental.

1 - 2 - 3 - PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT, « Le retour des Jeux Olympiques en Grèce peut-il inspirer un retour à la nature ? s'interroge le directeur exécutif du PNUE », Nations unies, 2004. <<https://www.un.org/press/fr/2004/PNUE130.doc.htm>>

Le discours semble cohérent, la phrase est choc, attractive et percutante. Toutefois, pour ceux qui connaissent l'histoire, ou ceux qui effectuent quelques recherches, le parallèle est faux. Le symbole de la couronne d'oliviers était lié aux croyances seulement, la coutume accordait une protection divine pour l'athlète récompensé de cette couronne.

Le raccourci emprunté par Toepfer est pourtant très efficace, alliant histoire, puissance et considérations modernes. Nous retrouverons ce schéma de propagande pour l'ensemble des Jeux depuis Athènes.

« *Green Games for a blue Planet* », le slogan des Jeux de Rio prouve l'importance environnemental pour l'accueille d'une olympiade. Les villes ont la possibilité de développer leurs compétences dans ce domaine, outre l'organisation de « jeux verts ». La place des choix de la ville hôtes, sur la question de l'environnement, est prépondérante dans le jugement porté vis-à-vis de la ville. En

effet, il s'agit du critère majeur pour qualifier de réussite ou d'échec une olympiade. Les Jeux de Pékin sont considérés comme un échec, sur le plan social, budgétaire, et surtout environnemental. Pourtant, malgré un budget considérablement dépassé, les Jeux de 2008 sont extrêmement rentables, aux alentours de 200 millions d'euros de profit. Dans le même temps, Barcelone est mis en avant malgré « seulement » 10 millions d'euros de profit.

Prenons l'exemple de Tokyo, prochaine ville à accueillir les Jeux Olympiques. Nous avons déjà vu comment ils tiraient profit du lobbyisme pour l'attribution de l'évènement. L'un des atouts majeurs de leur campagne promotionnel, est justement leur projet pour la transition énergétique. Tokyo doit faire face à un déficit d'image à la suite de la catastrophe de Fukushima en 2011. Tokyo tire profit de cette catastrophe nucléaire, pour redorer l'identité énergétique du Japon. Le Japon opère au travers des Jeux une manœuvre géopolitique de grande ampleur.

Alors sous le feu des critiques, le Japon va promouvoir une nouvelle stratégie énergétique, pour diversifier leur « mix énergétique » à l'horizon 2030. Très dépendant des énergies fossiles (près de 90%), le Japon prévoit pour 2030 une réduction de 35% de la part des ces énergies. Bien entendu, cette réduction est à mettre au profit des énergies renouvelables... Mais également de l'énergie nucléaire, nettement moins mis en avant.

Le Japon va donc user de la vitrine des Jeux comme outil principal de communication, pour leur transition énergétique, mais également pour affirmer leur puissance technologique. Le Japon a construit sa réputation via une technologie de pointe. Les multinationales japonaises dans l'industrie de pointe sont parmi les plus influentes du monde. Ainsi, pour 2020, Tokyo va mettre à profit leur savoir-faire innovant pour la transition énergétique souhaitée.

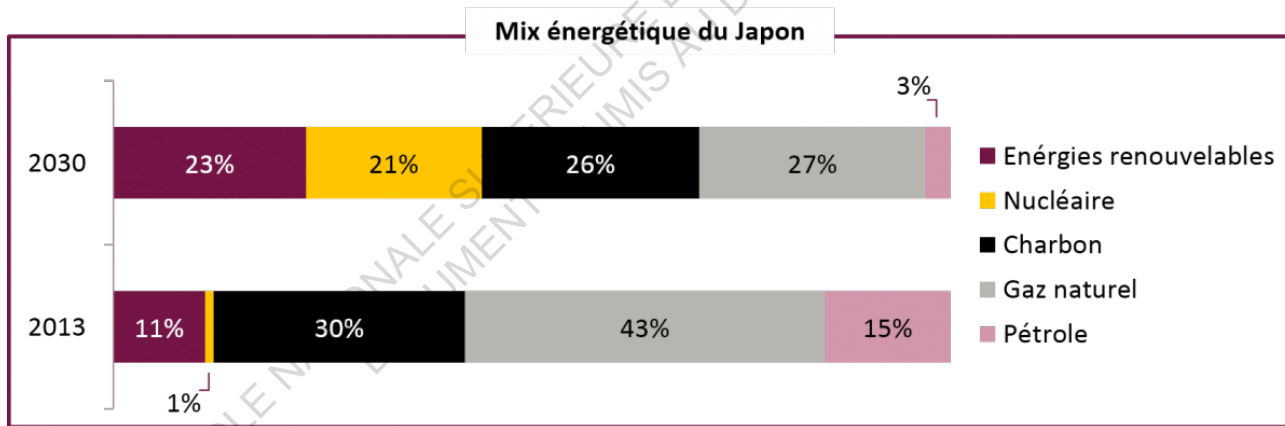


Figure 31 - Prévision pour le mix énergétique du Japon d'ici 2030 © Nippon Communications Foundation

« *Les pouvoirs publics tokyôites souhaitent promouvoir une société de l'hydrogène, et afficher la puissance économique et technologique du pays dans ce domaine* »¹

Le Japon développe donc l'espoir d'avoir les premiers Jeux sans carbone, grâce à la technologie de l'hydrogène. Cette technologie est, selon le pays, suffisamment développée pour être mise en application. Toyota, partenaire principal des Jeux, a développé des voitures fonctionnant entièrement à l'hydrogène. L'entreprise et le gouvernement mutualisent ainsi les profits en terme d'image. Ce sont principalement les transports qui bénéficieront de cette technologie, quand le village olympique serait alimenté en totalité par des énergies renouvelables, une façade pour un pays extrêmement polluant. On passe souvent sous silence l'impact désastreux de

l'industrie du numérique sur l'environnement, l'un des secteurs les plus polluants après les transports.

Si le Japon arrive à tenir toutes leurs promesses, les retombés économiques et géopolitiques seront certainement sans précédent. Toutefois, à l'instar de Pékin, si le résultat est négatif, les conséquences peuvent être très lourdes pour le pays du soleil levant. La différence avec Pékin réside dans la priorité donnée à ses objectifs, il s'agit du même constat que nous avons fait entre Turin et Pékin.

Nous pressentons que l'importance environnementale continuera d'être grandissante. La question à se poser est : pour combien de temps ? La réponse réside dans la capacité de l'humanité à répondre à ces questions majeures. Toutefois, la gestion

1 - SIA PARTNERS, « Les Jeux Olympiques : vitrine de la transition énergétique », *Sia Partners*, 2016. <<http://www.energie.sia-partners.com/20160922/les-jeux-olympiques-vitrine-de-la-transition-energetique>>

de ces problématiques à de fortes probabilités d'évoluer, et ce assez rapidement. Contraint par un lobbyisme omniprésent, le CIO a des moyens d'actions somme toute limités. S'il est vrai que les plans environnementaux sont prépondérants dans l'élection d'une ville, il reste une obligation de résultats. La charte olympique impose en effet des Jeux les plus écologiques possibles. Malgré la législation, il n'y a pas de sanctions en cas de non-respect de ces conditions. Nous pouvons aisément déduire que les relations qui se déroulent en privé sont la cause de ce laxisme.

Le lobbyisme est de plus en plus pointé du doigt comme la cause de ces dérives. Ainsi nous pouvons supposer des changements importants dans la décennie à venir, sur la gestion économique des Jeux. Par exemple, Anne Hidalgo a exprimé publiquement son combat contre ces protagonistes trop impliqués. Elle refuse donc pour le moment l'association avec de nombreuses entreprises pour Paris 2024. Le temps nous dira si

elle arrive à tenir sa ligne de conduite, les financements ne sont pas encore complets.

Ce qui me semble être un axe de développement intéressant pour le futur des Jeux, c'est l'aspect internationaliste qui pourrait se développer. Nous pouvons voir que l'attribution des Jeux d'été n'est octroyée qu'aux grandes puissances économiques de leurs temps. Ainsi les États-Unis ont accueilli les Jeux 5 fois et les Jeux se déroulent une fois sur deux en Europe. Aucun pays africain n'a eu la chance d'être le théâtre d'une olympiade.

Cependant, nous voyons arriver de nouvelles tendances récemment. Les pays émergents se voit offrir l'attribution de certains Jeux, c'est le cas de la Chine en 2008 et de Rio en 2016. Nous pouvons espérer que le CIO continuera dans cette voie, jusqu'aux premiers Jeux en terres africaines qui seront historiques. L'Afrique du Sud ou le Kenya sont des bons candidats. D'autres pays plus modestes pourraient porter fièrement les

valeurs de l'olympisme, La Jamaïque qui a une histoire forte avec l'athlétisme, discipline majeure des Jeux, La Turquie, l'Azerbaïdjan ou l'Inde peuvent également postuler.

Malgré cela, je ne vois pas de pays pétroliers capables de monter des dossiers suffisamment consistants, le passif énergétique est encore trop présent. Pourtant ce serait une chance formidable pour ces pays que d'afficher au monde entier leur volonté d'évoluer dans ce domaine. Par ailleurs, certaines villes du Moyen Orient, comme Dubaï, sont à la pointe de l'énergie solaire.

Dans le même esprit, nous pouvons imaginer que le CIO développe ses compétences pour s'attaquer plus efficacement aux questions de distribution de l'eau, ou de famine dans le monde. Avant ces préoccupations, il me semble qu'une marge de manœuvre est possible dans un domaine, celui de l'éducation. En plus d'être parfaitement en accord avec l'esprit des Jeux de Coubertin,

l'image du sport pour l'éducation pourrait être mis en application à l'échelle de la planète grâce à l'influence des Jeux.

Pour se faire, il faut pouvoir diffuser des messages, et permettre l'accès aux Jeux à tous. Pour cette raison, je pense que les moyens de diffusions vont évoluer d'ici 2030. Nous sommes déjà à un tournant, les droits télévisuels sont maintenant rachetés par des médias pour une diffusion sur smartphone. De grandes entreprises comme Facebook ou Google, les GAFAs, se joignent aux diffuseurs plus classiques. Nous entrons dans une individualisation de l'évènement, ne partageant même plus son écran. Ces lobbys ont fort à gagner, mais grâce à eux, le pouvoir de communication pourra s'étendre dans des parties du monde plus reculées.

Je souhaite que les grandes puissances économiques permettent ce type d'avancées, mais je reste pessimiste, je pense que le capitalisme à encore de beaux jours devant lui, et que l'égoïsme soit toujours de mise, surtout en tant de crise financière. Seul le CIO a le pouvoir d'agir concrètement, la stratégie économique qui sera mise en place lors des prochains Jeux sera très évocatrice.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Médiagraphie

RE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

BEECH John, CHADWICK Simon, *The Business of Sport Management*, Prentice Hall, Londres, 2004, 496p.

BERNARDY Kévin, *Impact & héritage des Jeux Olympiques modernes*, Université de Perpignan – Via Domitia, Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Narbonne, 2010, 67p.

BESSY Olivier, HILLAIRET Dieter, *L'innovation dans les équipements*, Presses universitaires du Sport, Voiron, 2002, 344p.

BOULOGNE YVES-PIERRE, *La vie et l'œuvre pédagogique de Pierre de Coubertin*, Ottawa, Leméac, 1975, 492 p.

DE COUBERTIN Pierre, préface BONIFACE Pascal, *Mémoires Olympiques*, Bartillat, Paris, 2016, 238p.

ELIAS Norbert, DUNNING Eric (préf. Roger Charlier), *Sport et civilisation : La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, coll. « Sciences sociales », 1994, 396p.

JOHN Geraint, CAMPBELL Kit, *Handbook of sports and recreational building design*, The architectural Press, Londres, 1993, 304p.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT FOURMILAU DROIT D'AUTEUR

KJELLEN Rudolf, *Stormakterna vol. 1*, H. Geber, Stockholm, 1905, 246p.

MARTINA ANNA, *Comunicare la città. Il caso di Torino olimpica*, Bruno Mondadori, Gennes, 2006, 223p.

MASTERMAN Guy, *Strategic Sports Event Management*, Olympic Edition, Elsevier Ltd, Oxford, 2009, 354p.

MÉVEL Jean-Pierre, *Dictionnaire Hachette*, Hachette Livre, 2004, 1858p.

OWENS Jesse, NEIMARK Paul G., *Jesse, a spiritual autobiography*, Logos International, Plainfield, N.J., 197, 206p.

PERRIN Gerald A., « *Foreward ; introducing leisure* » in *Design for Sport, Butterworths Design Series*, Londres, 1981, pp. 6 – 37.

WESERBEEK Hans, SMITH Aaron, TURNER Paul, EMERY Paul, GREEN Christine, VAN LEEUWEN Linda, *Managing Sport Facilities and Major Events*, Routledge, Abingdon, 2007, 288p.

WOZNIAK Marie, *L'architecture dans l'aventure des jeux d'hiver*, Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, Chambéry, 2007, 240p.

ZHOU Chang, WANG Peiyun, ZHANG Huizhen, *Architectures Olympiques, Pékin 2008*, Parenthèse, Marseille, 2008, 227p.

WEBOGRAPHIE

AGRAWAL Tanya et GAYATHRI Amrutha, « VISA réduit son objectif de chiffre d'affaires 2014 », *Capital*, 2014. <<https://www.capital.fr/entreprises-marches/visa-reduit-son-objectif-de-chiffre-d-affaires-2014-950888>>

AUGUSTIN Jean-Pierre, « Installations olympiques, régénération urbaine et tourisme », *TÉOROS – revue de recherche en tourisme*, 2008. <<https://journals.openedition.org/teoros/133>>

BARCELONA, « Timelapse de la construction d'un site olympique à Barcelone », *Youtube*, 1992, 8 min 28 sec. <<https://www.youtube.com/watch?v=Hz2WSAXja6M&t=379s>>

BOSSE-PLATIÈRE Raphaël, « Charte olympique : les 5 principaux points du texte », *RTL*, 2014. <<https://www.rtl.fr/sport/charte-olympique-les-5-points-principaux-du-texte-7769530301>>

BRUN Louis, « Jeux olympiques et guerre froide », *Le Cafuron*, 2019. <<http://www.lecafuron.fr/article-5398712.html>>

CAMPENY Laura, « Mémoire de fin d'études en Architecture », Liège : Université de Liège, Faculté d'architecture - site Saint-Luc, *Fondation Future Generations*, 2012, 145p. <<https://www.foundationfuturegenerations.org/fr/portal/initiatives/les-jeux-olympiques-dun-urbanisme-evenementiel-un-urbanisme-durable>>

CARPENTIER Florence, « Berlin 1936 les jeux de la honte », *L'Humanité*, 2016. <<https://www.humanite.fr/berlin-1936-les-jeux-de-la-honte-613465>>

COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE, « Le CIO et ses partenaires évaluent les progrès accomplis en matière de lutte contre la corruption dans le sport », *Olympic*, 2018. <<https://www.olympic.org/fr/news/le-cio-et-ses-partenaires-evaluent-les-progres-accomplis-en-matiere-de-lutte-contre-la-corruption-dans-le-sport>>

COMITÉ INTERNATION OLYMPIQUE, « Charte Olympique », *Olympic*, 2015. <https://stillmed.olympic.org/Documents/olympic_charter_fr.pdf>

CULTIVOO, « JO et guerre froide », *Cultivoo*, 2019. <<http://www.cultivoo.com/index.php/histoire/179-histoire/contemporaine/956-jo-et-guerre-froide>>

DE MONDENARD Jean-Pierre, « URSS-RUSSIE – La culture de la performance sportive boostée par la science date des années 1930-1940 », *Dopagedemondenard*, 2016. <<https://dopagedemondenard.com/2016/11/24/urss-russie-la-culture-de-la-performance-sportive-boostee-par-la-science-date-des-annees-1930-1940/>>

ERRARD Guillaume, « Ce que coûte un dossier de candidature pour les JO », *Le Figaro*, 2013. <<https://www.bing.com/images/search?q=jeux+olympique&FORM=HDRSC2>>

GEORGEN Annabelle, « Comment les JO 2004 ont ruiné la Grèce », *Slate*, 2012. <<http://www.slate.fr/economie/60043/jo-2004-athenes-ruine-grece>>

GUERD Faïza, « Jeux Olympiques : acquisition et enjeux des droits de retransmission télévisée », *The LawSP*, 2016. <thelawsp.com/jeux-olympiques-acquisition-et-enjeux-des-droits-de-retransmission-televisee/>

GUICHARD Guillaume, « La crise grecque et les Jeux Olympiques », *Le Figaro*, 2010. <<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2010/02/17/04016-20100217ARTFIG00568-la-crise-grecque-et-les-jeux-olympiques-.php>>

HERVÉ Pierrick, « Les jeux olympiques : des enjeux multiples », SCÉRÉN-CNDP, *Réseau Canopé*, 2012, 62p. <<https://www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/pour-memoire/les-jeux-olympiques-des-enjeux-multiples/les-jeux-au-coeur-de-la-guerre-froide/la-specificite-allemande/>>

HÖHLER Gerd et REIMANN Katja, « Griechenland in Ruinen », *Zeit*, 2009, Berlin. <https://www.zeit.de/wirtschaft/2009-12/griechenland-schulden-proteste>

KRONOBASE, « Chronologie : Jeux Olympiques », *KronoBase*, 2019. <<http://www.kronobase.org/chronologie-categorie-Jeux+Olympiques.html>>

L'OBS, « Paris 2024 : combien coûteraient (vraiment) les Jeux olympiques ? », *L'Obs*, 2015. <<https://www.nouvelobs.com/sport/20150414.OBS7144/paris-2024-combien-couteraient-vraiment-les-jeux-olympiques.html>>

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE, « Le coût des Jeux olympiques de Pékin », *La Documentation Française*, 2008. <<https://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/chine-jeux-olympiques-pekini-2008/cout-jo-pekini.shtml>>

LA TRIBUNE, « Toyota bat des records avec un bénéfice net de 13,6 milliards d'euros en 2013-2014 », *La Tribune*, 2014. <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/automobile/20140508trib000828898/toyota-bat-des-records-avec-un-benefice-net-de-136>

LABEL HISTOIRE, « Coubertin aurait-il dû boycotter les J.O. de Berlin ? », *France 3*, 2014. <<https://www.youtube.com/channel/UCv8Hlpty9woXT2a9IzvWSA>>

LAGRUE Pierre, « Jeux Olympiques : le relais de la flamme olympique », *Encyclopedia Universalis*, 2019. <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/jeux-olympiques-le-relais-de-la-flamme-olympique/>>

LE PARISIEN, « Le record de 1936 d'une athlète juive enfin reconnu », *Le Parisien*, 2009. <<http://www.leparisien.fr/international/le-record-de-1936-d-une-athlete-juive-enfin-reconnu-24-11-2009-723203.php>>

LEFÈVRE Sandrine, « JO 2024 : Hidalgo ne veut pas de Total comme sponsor », *Le Parisien*, 2019. <<http://www.leparisien.fr/sports/JO/paris-2024/jo-2024-hidalgo-ne-veut-pas-de-total-comme-sponsor-04-04-2019-8046738.php>>

MAGNAN Pierre, « 1936 : Barcelone, des 'jeux olympiques populaires' contre ceux de Berlin », *France TV Info*, 2016. <https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/allemande/1936-barcelone-des-jeux-olympiques-populaires-contre-ceux-de-berlin_3061425.html>

MAILHIOT Stéphane, « Pyeongchang, Jeux olympiques et propagande », *L'Actualité*, 2018. <<https://lactualite.com/sports/2018/02/15/pyeongchang-olympiques-et-propagande/>>

MILZA Pierre, « Helsinki, les Jeux de la guerre froide », *L'Histoire*, 1980. <<https://www.lhistoire.fr/helsinki-les-jeux-de-la-guerre-froide>>

MOUGIN Marie, « Quand l'URSS utilisait le sport pour former « l'esprit soviétique », *France Inter*, 2018. <<https://www.franceinter.fr/histoire/quand-l-urss-utilisait-le-sport-pour-former-l-esprit-sovietique>>

PLANTE Frédéric, « Quel avenir pour les Jeux olympiques ? », *RDS*, 2018. <<https://www.rds.ca/jeux-olympiques/quel-avenir-pour-les-jeux-olympiques-1.5947663>>

POUCHARD Alexandre et BELLANGER Elisa, « Les Jeux olympiques, un budget difficile à maîtriser », *Le Monde*, 2017. <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/09/14/les-jeux-olympiques-un-budget-difficile-a-maitriser_5185650_4355770.html>

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT, « Jeux Olympiques et environnement », *Notre Planète.info*, 2014. <https://www.notre-planete.info/actualites/390-jeux_olympiques_environnement>

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT, « Le retour des Jeux Olympiques en Grèce peut-il inspirer un retour à la nature ? s'interroge le directeur exécutif du PNUE », *Nations unies*, 2004. <<https://www.un.org/press/fr/2004/PNUE130.doc.htm>>

RILEY DRAPER Deborah, « 1936, Jeux Olympiques et Préjugés », *Culture Libre*, 2014. <<https://www.youtube.com/watch?v=pihgB19QjPE>>

SALVATORE SCHIFFER Daniel, « JO – La sombre histoire du CIO : fascisme, nazisme et antisémitisme », *Le Point*, 2012. <https://www.lepoint.fr/sport/jeux-olympiques/jo-la-sombre-histoire-du-cio-fascisme-nazisme-et-antisemitisme-05-08-2012-1493156_761.php>

SALVATORE SCHIFFER Daniel, « L'horreur économique des Jeux olympiques », *Le Point*, 2012. <https://www.lepoint.fr/sport/jeux-olympiques/l-horreur-economique-des-jeux-olympiques-26-07-2012-1489844_761.php>

SIA PARTNERS, « Les Jeux Olympiques : vitrine de la transition énergétique », *Sia Partners*, 2016. <<http://www.energie.sia-partners.com/20160922/les-jeux-olympiques-vitrine-de-la-transition-energetique>>

energetique>

TORINO INTERNAZIONALE, *Il Piano strategico della città*, Turin, 2000

TOYOTA MOTOR CORPORATION, « Toyota Motor Corporation publie des résultats en forte progression sur l'exercice fiscal 2017-2018 », *Toyota*, 2018. <<https://media.toyota.fr/resultats-financiers-2017-2018/>>

TROUILLARD Stéphanie, « JO – 1916 : histoire de ces olympiades qui n'ont pas eu lieu », *France 24*, 2016. <<https://www.france24.com/fr/20160804-jeux-olympiques-1916-berlin-annulation-premiere-guerre-mondiale-pierre-coubertin-allemande>>

TUXBOARD, « Chiffres des JO de Pékin 2008 », *Tuxboard*, 2008. <<https://www.tuxboard.com/chiffres-des-jo-de-pek-in-2008/>>

UNIDAD CIVICA ANDALUZA POR LA REPUBLICA, « Juan Antonio Samaranch, el falangista reciclado », *Ucarsevilla*, 2010. <<https://ucarsevilla.wordpress.com/2010/04/23/juan-antonio-samaranch-el-falangista-reciclado/>>

VOLLE Jean-Paul, FERRAS Robert, « Analyse du modèle urbain barcelonais », *Encyclopedia Universalis*, 2019. <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/barcelone/4-le-modele-urbain-barcelonais/>>

WIKIPEDIA, « Afrique du sud aux Jeux olympiques », *Wikipedia*, 2019. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique_du_Sud_aux_Jeux_olympiques>

WOODS Philippe, « Le CIO et ses partenaires évaluent les progrès accomplis en matière de lutte contre la corruption dans le sport », *Olympic*, 2019. <<https://www.olympic.org/fr/resultats?q=chartes>>

Table des illustrations

Figure 1 - Plusieurs membres du premier comité international olympique posent sur cette photo. Pierre de Coubertin est assis à gauche. © AFP

Figure 2 - Vue panoramique de l'exposition universelle de Paris en 1900.
© Lucien Baylac – Prints and Photographs division de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis

Figure 3 - Dessin des Anneaux Olympiques par Coubertin © Pierre de Coubertin

Figure 4 - Siège du CIO à Lausanne avec sculpture en 1983 © Josep Maria Subirachs

Figure 5 - Samaranch en compagnie du général Franco en 1960. © FLICKR

Figure 6 - Affiche officielle dessinée par Sanzō Wada prévue pour les Jeux olympiques d'été de 1940
© Wada Sanzō – The Organizing Committee of the XIIth Olympiad, Report of the Organizing Committee on its Work for the XIIth Olympic Games of 1940 in Tokyo until the Relinquishment, Tokio 1940,

Figure 7 - Bergmann au AAU National des Femmes au New Jersey en 1936 © Corbis

Figure 8 - Le 1er août 1936, Hitler ouvrit les XIe Jeux Olympiques d'été. Inaugurant un nouveau rituel olympique, un coureur portait une torche transmise en relais depuis le site des anciens jeux à Olympie, en Grèce. Cette photographie représente un coureur avec la torche olympique devant la porte de Brandebourg, dans Berlin, peu avant la cérémonie d'ouverture. Berlin, Allemagne, juillet – août 1936.

Figure 9 - Les J.O. de Berlin 1936 sont couverts par le réseau existant en 180 lignes diffusé depuis la Funkturm et relayé par câble dans des «salles de télévision» à Berlin et dans six villes d'Allemagne. © radiomuseum.org

Figure 10 - De droite à gauche, Adolf Hitler, Baillet-Latour et Rudolf Hess
© Archives Fédérales Allemandes

Figure 11 - Lettre de Walter White à destination de Jesse Owens, lui demandant de ne pas aller en Allemagne © Correspondence Between Walter White, Harry S. Truman and Jesse Donaldson, December 9, 1947. Truman Papers, Official File. OF 93: Colored

Figure 12 - Jesse Owens au départ du 200m, il remportera au total quatre médailles d'or © Ullstein Bild / Getty Images

Figure 13 - Allégorie de la Guerre Froide dans Rocky IV de Sylvester Stallone
© DR - <https://www.popmatters.com/192493-rocky-iv-is-a-cold-war-montage-with-a-robotic-heart-2495540139.html>

Figure 14 - Nadia Comaneci obtenant un 10/10 en gymnastique lors des Jeux de Montréal. Elle est la première athlète à obtenir ce score, elle sera l'équivalent de Stakhanov dans le domaine du sport © Staff/EPU/AFP

Figure 15 - La délégation russe lors de la cérémonie d'ouverture des JO d'Helsinki en 1952 © DR

Figure 16 - Stade d'Athènes abandonné © Authentic Traveling

Figure 17 - La pollution de l'air à Pékin en 2008 (gauche) et en 2012 (droite) © Jeffrey Kesler

Figure 18 - Vue sur la cérémonie d'ouverture des Jeux de Rio depuis les favelas © Carl de Souza/AFP/ Getty Images

Figure 19 - Plan stratégique Turin pour les Jeux Olympiques d'hiver en 2006
© Associazione Torino Internazionale

Figure 20 - Logo des Jeux de Barcelone, 1992 © Josep Maria Trias

Figure 21 - La colline de Montjuïc, neuf ans après les Jeux, 2001 © iwilltravelblog

Figure 22 - Logo des Jeux de Londres en 2012 © TM

Figure 23 - Stade du Camp Nou, 90 000 spectateurs pour supporter le FC Barcelone, club de foot internationalement reconnu © FC Barcelona

Figure 24 - Drapeau des deux Corées réunies © Getty Images

Figure 25 - Kim Yo-Jong, sœur de Kim Jong-Un et le Président sud-coréen Moon Jae-in à Pyongyang
© DR

Figure 26 - Tony Estanguet, champion olympique à Londres - 2012 © Gentside

Figure 27 - Tony Estanguet à la Philharmonie de Paris, porte-parole de comité olympique France © KMSP/Paris 2024

Figure 28 - Le poing levé de Tommy Smith et John Carlos en 1968 © Photoshot / Icon Sport

Figure 29 - Campagne « That's gold » de Coca-cola pour les Jeux olympiques de Rio en 2016 © Co-ca-cola

Figure 30 - Tokyo signe les contrats pour l'accueille des Jeux en 2020 © olympic.org

*Figure 31 - Pr evision pour le mix énergétique du Japon d'ici 2030
  Nippon Communications Foundation*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

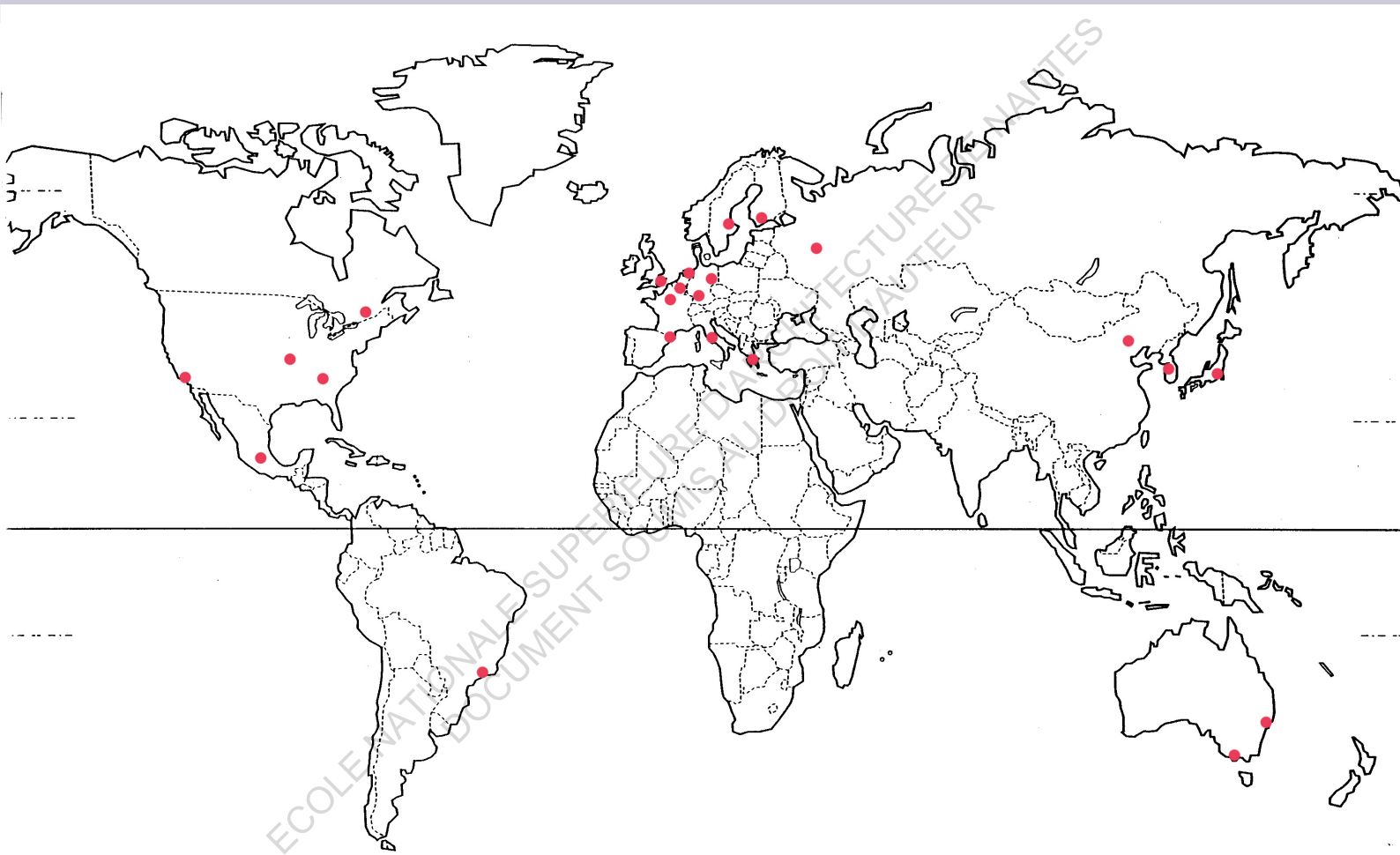
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Annexes

RE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MIS AU DROIT D'AUTEUR

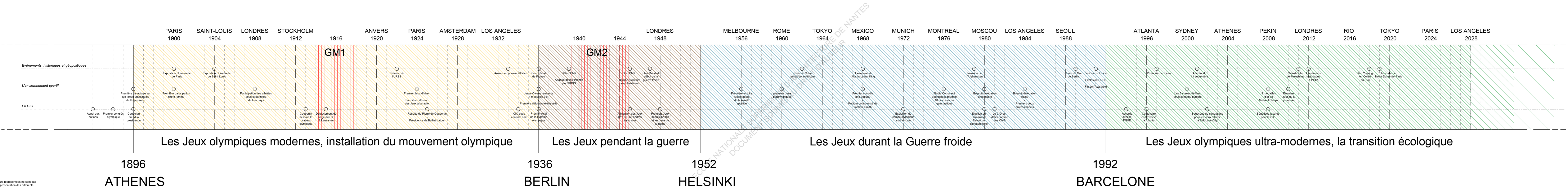
1896 – Athènes (Grèce)	1964 – Tokyo (Japon)
1900 – Paris (France)	1968 – Mexico (Mexique)
1904 – Saint-Louis (États-Unis)	1972 – Munich (Allemagne)
1908 – Londres (Royaume-Uni)	1976 – Montréal (Canada)
1912 – Stockholm (Suède)	1980 – Moscou (Russie)
1916 – Annulés	1984 – Los Angeles (États-Unis)
1920 – Anvers (Belgique)	1988 – Séoul (Corée du sud)
1924 – Paris (France)	1992 – Barcelone (Espagne)
1928 – Amsterdam (Pays-Bas)	1996 – Atlanta (États-Unis)
1932 – Los Angeles (États-Unis)	2000 – Sydney (Australie)
1936 – Berlin (Allemagne)	2004 – Athènes (Grèce)
1940 – Annulés	2008 – Pékin (Chine)
1944 – Annulés	2012 – Londres (Royaume-Uni)
1948 – Londres (Royaume-Uni)	2016 – Rio de Janeiro (Brésil)
1952 – Helsinki (Finlande)	2020 – Tokyo (Japon)
1956 – Melbourne (Australie)	2024 – Paris (France)
1960 – Rome (Italie)	2028 – Los Angeles (États-Unis)



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

NOTA BENE : Les couleurs représentées ne sont pas nécessairement une représentation des différents chapitres



1896
ATHENES

Les Jeux olympiques modernes, installation du mouvement olympique

1936
BERLIN

Les Jeux pendant la guerre

1952
HELSINKI

Les Jeux durant la Guerre froide

1992
BARCELONE

Les Jeux olympiques ultra-modernes, la transition écologique